

30 mai 2011

Une enfance alsacienne

- *Thierry Carbiener, pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans l'aventure de ce livre ?*

- Il faut dire que je me suis longuement interrogé avant d'entreprendre cette démarche. Je crois qu'avant tout, je voulais me confier, en particulier aux Savernois et au territoire, sans artifice, sans prétention, de façon naturelle. J'ai voulu apporter mon ressenti d'un vécu temporel et territorial, en toute transparence. Parce qu'il a été véhiculé tellement de choses, tant de rumeurs, que la vérité est toujours bonne à dire. Ce n'est d'ailleurs pas un exercice facile : vous savez, comme moi, que se livrer revient à s'exposer, à se dénuder psychologiquement d'une certaine manière. Or, j'ai une retenue et une pudeur naturelles qui rendent l'expérience délicate pour moi. Mais mon désir d'exprimer l'attachement que j'éprouve pour Saverne et sa région est le plus fort. « *Il est aussi facile de rêver un livre qu'il est difficile de le faire* » (*Honoré de Balzac [le Cabinet des Antiques - 1839]*).

- *Pourquoi avez-vous opté pour un livre d'entretien ?*

- Je ne souhaite surtout pas que le lecteur prenne ce livre pour une autobiographie fanfaronne. C'est tout le contraire : Modestie. Simplicité. Rien que la vérité, mais toute la vérité ! Même si elle est sans concessions.
Ce livre est un témoignage. Le témoignage d'une authentique affection pour Saverne. Je m'y révèle et je réponds aux questions, qui ne me sont jamais posées personnellement. Je joue la transparence. Je me dévêts de tout appareil de représentation. Ce n'est pas un exercice facile. Il n'est pas question

30 mai 2011

présentement de timidité, mais de pudeur, de retenue dans l'expression de mes sentiments. Il est embarrassant de confier ses doutes, ses certitudes, ses espoirs et ses projets. La critique et le jugement vous guettent. Se livrer, c'est s'exposer, se mettre en danger. Ma sensibilité, ma sensibilité sont ma plus grande force, contrairement aux apparences. C'est là, tout mon paradoxe, mes proches le savent.

Et être en vérité, c'est aussi être soi. Ne pas jouer sur ses atouts et ne pas dissimuler ses défauts. Tout le monde en a. Il faut faire avec, se prendre en main, se corriger, positiver pour avancer. Etre soi, c'est ressentir la vie en soi pour s'investir dans la vie.

Ce livre. J'aime les livres, je suis un inconditionnel du support papier. Il reste, une valeur sûre, dans l'ère du cyber et du monde virtuel. C'est aussi cette indisponibilité, qui m'a conduit dans le choix d'un livre entretien. Prendre sa plume et coucher de la littérature sur papier est un investissement entier. J'ai dû faire des choix, et choisir c'est renoncer.

Cet ouvrage est aussi un message. Il faut le découvrir comme une invitation au dialogue. Une conversation, entre vous et moi. « *Tout livre a pour collaborateur son lecteur* » (Maurice Barrès, [Stanislas de Guaita]).

Je crois aux vertus des échanges, j'exhorte à la concertation. J'ai multiplié les points de rencontre, de discussion et d'écoute, par le biais des réunions publiques, des heures de permanence à la mairie ou à ma permanence de conseiller général, des réunions de quartiers, des fêtes, des animations, des manifestations, que je n'ai presque aucunement manquées. Mais, je ressens une sorte de frustration, une insuffisance. J'espère être compris dans cette démarche de venir vers vous, j'espère offrir une lecture facile d'un parcours qui a connu des atouts et des défauts, mais qui s'exprime dans sa plus grande sincérité. Et dont la difficulté a permis de s'améliorer, car on apprend tous les jours.

30 mai 2011

Mon but n'est pas d'étaler mon histoire, ce qui n'aurait aucun intérêt, mais de faire mieux connaître ce qui a prévalu dans mes réflexions, mes choix, mes actions, mon apport à Saverne, au-delà de l'image parfois réductrice qui, par certains côtés, a plus d'une fois été donnée de moi. Cette soif de vérité, en somme, ce besoin de parler, devient en quelque sorte un gage de confiance, en même temps qu'une invitation au dialogue.

Le temps défile, il emporte irrémédiablement les jours de ma vie. Ces jours, que je n'ai pas su préserver pour moi, des minutes que je voudrais vous consacrer. Echanger avec vous est une façon d'échanger avec le lecteur, j'en accepte l'épreuve.

- *Vous avez pour beaucoup l'image d'un homme fonceur et pugnace, mais qui privilégie éventuellement le rapport humain direct à la diplomatie, toujours dans la culture du résultat à atteindre. Cette image est-elle exacte et, le cas échéant, vous fait-elle souffrir ?*

- Oui, elle me correspond sans doute, mais dans la mesure où elle n'est pas qu'apparence, si l'on me concède avoir des racines authentiques en profondeur, des repères alsaciens et des valeurs bien ancrées via mon éducation, qui reviennent toujours au même dénominateur commun, la vertu du travail, du travail bien fait !

Derrière la carapace, il y a l'homme. Avec ses sentiments. Avec ses faiblesses et assurément, comme tout le monde, ses inquiétudes. Qui est un fils, un père, un ami, un collègue, un conjoint, un compagnon. S'il est sûr que, durant toutes les années où j'ai exercé des responsabilités politiques à Saverne, j'ai par moment négligé ma vie familiale, il est également possible aussi que j'aie parfois consacré trop peu de temps, à mon goût, aux Savernois individuellement, dans la rue, dans l'instant magique du regard droit dans les

30 mai 2011

yeux et du contact humain direct. Mais sûr, je ne me suis jamais introduit, par retenue et sans doute aussi par timidité (si, si, bien sûr, ... au fond) dans certains cercles savernois. Mes obligations municipales, mon indéfectible présence auprès de toutes les associations et structures, articulées avec mes responsabilités professionnelles, étaient très engagées et donc chronophages... Après des milliers de poignées de mains et des centaines d'heures au contact collectif de la population, je ne crois pas avoir à m'excuser de l'insuffisance du temps partagé individuellement, que je reconnais pourtant bien volontiers. S'excuser, c'est s'accuser, donc devoir se justifier ; je ne pense pas avoir à le faire, car j'ai aussi immensément conversé avec les citoyens et reçu tellement de doléances, qu'on n'en fait jamais assez.

- *Ecrire un livre n'est pas une décision qui se prend à la légère : à quels besoins profonds cela répond-il pour vous ?*
- Oh ... à des besoins multiples ! Au-delà de la nécessité de corriger les apparences dont je viens de parler, j'ai eu besoin d'exprimer des éléments de vérité, et de corriger ainsi un certain nombre de mensonges ou de fausses rumeurs -sur moi, sur ma vie privée, peu étalée, donc préjugée voire stigmatisée, et bien sûr sur les évolutions de mon engagement pour Saverne -, que j'ai eus à supporter ces dernières années. Autant de souffrances dont il a fallu se relever ! J'ai voulu aussi faire mon mea culpa sur certains points que j'aimerais clarifier. Et puis, ce livre est aussi une étape de ma vie, une ouverture vers le futur, une foi en Saverne, une ambition légitime pour cette ville qui le mérite et où il y a la place pour toutes les bonnes volontés authentiques, désireuses de s'investir : Saverne en a besoin !

30 mai 2011

- *Vous parlez de Saverne avec les yeux qui brillent... Que représente cette ville pour vous ?*

- Mon Dieu ! Il m'est impossible de vous répondre en quelques mots. Je crois qu'au fond, ce sera l'objet de notre conversation toute entière... Ce que je peux d'ores et déjà vous dire, c'est que toute mon existence est liée à Saverne. C'est elle que mon père, Charles Carbiener, avait déjà choisie avant moi. Il s'y était implanté et investi professionnellement et humainement. Encore aujourd'hui, il n'est pas rare que des Savernois se souviennent de lui et me disent qu'ils connaissaient bien mon père, sa force de travail, ses convictions... Avec mon épouse Edith, j'avais fait alors le choix d'emménager à Saverne en 1981. Ce n'était pas un automatisme ou un instinct, mais bel et bien un choix, un acte délibéré.

- *Vous n'êtes pourtant pas Savernois d'origine...*

- Non, je suis originaire de Bouxwiller. Par ailleurs, après mes études nancéennes et parisiennes, tout m'orientait plutôt vers Strasbourg, où je créais mon entreprise. Mais c'est le cœur, in fine, qui a décidé : j'ai choisi Saverne et je m'y sens bien depuis plus de trente ans ! Déjà trente ans ! Julien et Mylène, mes deux grands enfants, ont entièrement grandi à Saverne, participant à tout jusqu'à leurs études, et Hugo, mon cadet, y est né en 2001. Tous les trois sont de véritables Savernois de souche ! C'est pourquoi lorsqu'on me qualifie de « hergelofener » (nouveau venu) après un quart de siècle d'immersion totale et d'investissement personnel, je ne peux pas m'empêcher d'esquisser un sourire... Je suis bel et bien devenu Savernois, d'âme et de corps, volontairement, pas parce que j'étais familialement parachuté là, mais parce que j'avais choisi ! Choisir, dit-on, c'est

30 mai 2011

« renoncer ». mais choisir, c'est pour moi avant tout « y être moteur », le vouloir. Et puis, j'ai tant défendu ou mis en avant Saverne à Strasbourg, ou à travers toute l'Alsace ! En géomètre-expert installé à Strasbourg, donc au cœur de l'Alsace et de son rayonnement, j'ai fait tellement de rencontres : tant de maires, tant d'acteurs publics, tant de professionnels, de propriétaires, de personnalités, d'administrations

- *Vous semblez très fier de ce que représente cette ville...*
- Oui, et notamment parce qu'il s'agit d'une ville provinciale chargée d'histoire. De Bouxwiller déjà, je pouvais apercevoir le Haut-Barr à l'horizon. Il a donc bercé mon enfance d'emblée. C'était comme un point de mire. La première grande randonnée à vélo en venant du Pays de Hanau. Plus tard, j'ai pris chaque semaine le train en gare de Saverne, lorsque j'accomplissais mes classes préparatoires à Nancy, puis mes études d'ingénieur, mon DEA et mon Doctorat IIIème Cycle à Paris. L'étudiant que j'étais partait se réaliser, mais il revenait toujours sur le même quai de gare. Je sentais déjà que ma vie serait ici... Aujourd'hui, le Haut-Barr exerce toujours sur moi cette même fascination, je le vis comme ce château sorti du grès des Vosges du Nord, magnifié par les brumes ou inondé de soleil ... C'est une figure de proue. En termes de centralité, Saverne est un cœur de territoire. Là encore, l'histoire nous révèle son identité de ville du passage. Des Médiomatiques jusqu'à la ville romaine *Tres Tabernae*, de la cité médiévale à la Renaissance, de l'ère industrielle à l'ère de la grande vitesse, Saverne a été à la fois une ville de confluence et de passage, dont la gare TGV a été pour moi l'écriture contemporaine. Et j'aime cette idée d'une cité dont le développement est en harmonie aussi bien avec le résident qu'avec le voyageur de passage. C'est là tout le sens de notre investissement ferroviaire,

30 mai 2011

avec mes amis, pour notre cité. Avec d'autres investissements, environnementaux, sociétaux, d'animation publique, de créativité, de respect et d'intégration de l'histoire, avec le sens permanent du respect du denier du contribuable ... c'est ce que j'aimerais exprimer par-dessus tout, à travers notre conversation.

- *Eh bien, nous allons nous y employer. Peut-être serait-il judicieux de commencer par remonter le temps ?*
- Pour mieux comprendre, cela me semble en effet utile...
- *Abordons donc un peu vos origines, si vous le voulez bien : dans quel milieu avez-vous grandi ? Quelle est votre histoire familiale ?*
- Du côté paternel, mes origines familiales sont ultra-modestes. Il s'agissait de gens très simples. Mon grand-père était un double-actif, cantonnier le jour, paysan besogneux à l'aube et le soir. Mon père, lui, a ressenti très vite le besoin de s'élever socialement – il n'avait d'ailleurs, d'abord, pas été compris par le reste de sa famille – en s'investissant dans des études. Repéré par un directeur d'école sur la base de son intelligence exceptionnelle et de sa détermination, au lendemain de la seconde guerre mondiale, il s'était jeté avec acharnement, malgré le dénuement, dans les mathématiques, afin de devenir géomètre-expert. Il s'est ensuite immédiatement installé en profession libérale. Du côté maternel, mon grand-père était un ingénieur, diplômé de l'Université d'Heidelberg, ma grand-mère exerçait le métier d'institutrice, qui faisait cinq kilomètres à pied, tous les matins et tous les soirs, pour aller vers ses élèves !

30 mai 2011

- *Votre famille est enracinée depuis longtemps en Alsace...*

- Vous ne croyez pas si bien dire ! L'alsacien correspond à nos origines depuis la Guerre de Trente Ans ! j'ai toujours baigné dans la culture alsacienne, ses repères, ses valeurs, son histoire, ses coutumes, son bilinguisme ... J'aime profondément l'alsacien –je prononce souvent quelques phrases d'alsacien dans mes prises de parole , j'y tiens- et je me sens une vraie vocation à le défendre, jusqu'à Paris : plus jamais je ne me laisserai houspiller là-bas, sans réagir, comme c'était le cas quand j'étais un étudiant provincial intimidé, si je rentre en week-end en Sibérie ou chez les « casques à pointes » ! Non ! Soyons fiers d'être alsaciens, notre bilinguisme est une plus-value, un atout européen, l'Europe s'appuie mieux sur des alsaciens qui sont volontaires de mettre en œuvre leur double culture latine et germanique !

- *Comment décririez-vous l'Alsace que vous avez connue dans votre enfance et votre jeunesse ?*

- C'était une région traditionaliste, dans le bon sens du terme. Une région travailleuse, solide, imprégnée des cultures latines et germaniques, avec un dialecte et un régionalisme parfaitement institutionnels, dans un bel esprit de solidarité. J'ai beaucoup de respect pour le peuple alsacien qui a souffert des aléas identitaires liés à son histoire – notamment ces déchirures dans chaque famille, à l'occasion de la valse des nationalités entre 1870 et 1945. Et puis j'ai apprécié la flambante Belle Epoque, une certaine aisance aussi rurale qu'intellectuelle, la construction des années vingt et trente dans la joie et la bonne humeur du retour à la France, l'insouciance de la jeunesse pétillante des années soixante et soixante-dix ; j'ai aimé ce foisonnement d'idées, cette libéralisation des mœurs et des besoins arrivant jusqu'au Rhin, cette vallée

30 mai 2011

prospère avide d'innovations et de progrès, son caractère référentiel pour la construction européenne

- *Dans quelles valeurs morales avez-vous été élevé ?*
- Vous savez, mon éducation est protestante ! Ce ne sont donc pas les valeurs qui ont manqué... Mais elles ont été déterminantes pour moi : la rigueur, le respect de l'autre, l'importance de la famille, et surtout une probité et une intégrité à toute épreuve ! Le sens aigu de la solidarité également, que je pense sincèrement avoir prouvé durant mon mandat de maire, avec une vraie immersion sociale et diverses initiatives, comme la création de l'Espace Solidarité, Moulin de l'Espoir, Vestiboutique, les logements d'urgence et ceux sociaux... Pour résumer, j'ai été élevé dans le goût du respect, de l'effort, de l'esprit d'entreprise et de la qualité du travail bien fait. A la limite du stakhanovisme !
- *Quelle était la place de la culture et du savoir dans le cercle familial ?*
- La place centrale. Ma mère a toujours eu le souci de l'éducation, de l'instruction et de l'ouverture culturelle. Et puis, ma grand-mère était enseignante, une vraie encyclopédie vivante ! Elle souhaitait que je devienne pasteur ! C'est un contexte familial qui a conditionné nombre de mes choix futurs, y compris dans l'exercice public et politique. Que je sois membre sans discontinuité de l'Espace Rohan, depuis le premier jour de sa création, n'est pas le fruit du hasard... Et avoir vécu notre Relais Culturel Régional savernois sous quatre implications (citoyen d'abord, puis conseiller municipal, maire et conseiller général) est d'une grande richesse culturelle partagée !

30 mai 2011

- *Vos parents ont-ils influencé le choix de vos études et de votre parcours professionnel ?*

- Oui. A l'adolescence, je voulais devenir pilote de chasse – le ciel, l'aéronautique, le référentiel militaire – j'ai toujours apprécié, je vais y revenir. Après mon bac C, je ne savais pas trop vers quoi m'orienter. Ma famille m'a alors suggéré de devenir géomètre-expert, histoire de reprendre un jour l'entreprise de mon père ! Ce que, sortant d'école d'ingénieur, je me suis empressé de ne pas faire. Je ne supporte pas, en effet, l'idée de fils à papa !

Aimant les études, j'ai donc ajouté un IIIème Cycle, à savoir un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) et un Doctorat en Urbanisme et Aménagement, que j'ai obtenus avec une mention spécifique en environnement.

Je n'ai jamais travaillé avec mon père, disons plutôt en parallèle, évitant ainsi tout conflit de génération : à la fin de mes études, j'ai immédiatement créé ma propre entreprise à Strasbourg. Ce nouveau cabinet de géomètre-expert s'est imposé comme un leader en terre de Communauté Urbaine de Strasbourg en dix ans, à telle enseigne que j'ai créé, dans la foulée, un cabinet secondaire à Molsheim. Après avoir décroché l'expertise judiciaire du relevé (pendant plusieurs jours) des lieux de l'accident de l'Airbus A 320 du Mont Sainte Odile, le 20 janvier 1992, je me suis alors également orienté professionnellement vers l'expertise judiciaire : j'ai prêté serment à la Cour d'Appel de Colmar et suis, depuis, régulièrement nommé sur des expertises judiciaires, que je réalise alors sur le terrain, en présence des parties et de leurs défenseurs, puis je rédige mon rapport d'expertise que je remets, dans les formes, au Juge d'Instruction qui m'a commandité sur l'affaire.

30 mai 2011

C'est le décès subit de mon père, en juillet 2002, qui m'a amené à devoir assurer ensuite la pérennité de son bureau à Saverne et de l'emploi (douze salariés) qui en dépendait, alors que le lien grand-paternel s'était renforcé au fur et à mesure de l'avancée des études d'ingénieur-géomètre de mon fils aîné Julien, aujourd'hui en phase de positionnement professionnel et personnel, après ses stages à Paris, Lyon, ... est-ce qu'il s'installera dans la région de Strasbourg, ou à Saverne, ou ailleurs ?

- *Je crois savoir que la politique n'était pas absente des préoccupations familiales, surtout chez votre père...*

- C'est vrai. Il a été maire de Bouxwiller et conseiller général du canton du Pays de Hanau, dans les années 1970. Le jeune battant, qu'il était foncièrement, avait été porté à ses fonctions par un élan spontané de la population : Bouxwiller a adulé son « Charles » !

Mais il s'est retrouvé piégé dans un dossier dont il avait malheureusement hérité : une cimenterie, amenée par son prédécesseur M. Kuntz, qui avait jeté son dévolu sur la partie naturelle du Bastberg, en raison de la recherche, par le groupe Lafarge, de la qualité exceptionnelle du calcaire. La précédente municipalité avait amené cette cimenterie et mon père y avait vu un moteur de territoire, un pourvoyeur important de recettes communales, lequel aurait porté Bouxwiller, pendant des années, au niveau du financement du développement de l'ensemble des besoins d'équipements.

Avant qu'un groupe d'habitants, de la partie occidentale bâtie, ne crée un phénomène de résistance, face à la venue d'une telle activité économique. C'était en quelque sorte les prémices, dans ces années 1970 où le développement économique était prépondérant, de l'inquiétude légitime vis-à-vis de l'impact environnemental de l'industrie. On comprend bien ce

30 mai 2011

problème aujourd'hui, près de quarante ans après, mais à l'époque, nul n'était vraiment sensibilisé, comme au XXIème siècle, au problème écologique en l'état. Les pouvoirs publics n'avaient pas fait cette expertise et mon père a dû gérer seul le dossier. Il est passé pour un permissif, alors qu'il était un jeune élu habité par le sentiment entrepreneurial et le désir de faire pour le mieux, de sortir Bouxwiller de sa torpeur et d'en faire un bourg-centre dynamique et fier de ses racines (mon père a été, avec Paul Sonnendrucker, l'initiateur novateur des premiers festivals historiques, avec acteurs en costumes ; je me souviens de cette ambiance fébrile extraordinaire de préparation et de vécu de ces mises en scène théâtrales des grandes fresques historiques de Bouxwiller !). Il a été écarté par les premiers balbutiements environnementaux, sans y avoir été sensibilisé et sans ménagement, manu militari ... je me remémore ses souffrances ...

- *Faut-il voir un parallèle entre son itinéraire politique et le vôtre ?*
- Oui : l'esprit d'entreprise, l'enracinement et l'ambition pour la collectivité sont dans mes gènes ! Certains points divergent cependant : mon père a été porté par un élan de ses congénères bouxwillerois, alors que moi-même avais été mis en avant par un homme – Adrien Zeller, en l'occurrence-.
- *En définitive, comment avez-vous vécu votre enfance ? Avez-vous le souvenir d'une période heureuse ?*
- Oui, foncièrement heureuse parce qu'utilement épanouissante. Vous connaissez la formule de Victor Hugo : « *La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste.* » On considère toujours sa jeunesse avec cette mélancolie...La culture du travail était certes une fixation, mais j'ai également de formidables

30 mai 2011

souvenirs de jeux d'enfant. Je me souviens, pendant les vacances estivales, de la récolte matinale des fraises, framboises, cerises, des groseilles, des mirabelles et des quetsches pour avoir le droit d'aller à la piscine publique d'Ingwiller, les après-midi d'été ! Adolescent, je n'ai connu aucun mois de juillet-août sans job d'été... Etre utile, toujours ! Ce sont des petits riens qui vous marquent toute votre vie.

- Je me suis aussi beaucoup investi dans les activités sportives : petit enfant, c'était d'abord le terrain de foot de Bouxwiller, rendez-vous incontournable de tous les copains ! Il n'était pas encore synthétique... et la tribune rudimentaire en bois était le lieu de toutes les escalades... puis, outre beaucoup de vélo, vint le hand-ball (de l'adolescence, en équipe à Wingen/Moder, jusqu'au tournoi des Grandes Ecoles à Paris ! Petite défaite, en somme, face à la machine sportive démentielle de l'Ecole Polytechnique !), le ski tous les hivers à partir de douze ans... Arrivé à Saverne, ce furent neuf ans de plongée subaquatique, avec Roland Denni, au Saverne Nautic Club, puis intensivement le VTT et le cyclotourisme, en créant Vélo-Evasion avec Laurent Guth et Jacques Anstett. « Faits d'armes » : quatre cent cinquante kilomètres cyclo en quatre journées anglaises, du Channel à Leominster, avec Emile Blessig, en faisant demi-tour un après-midi pour le récupérer un peu à la traîne... et, en 1997, onze heures non stop de selle cyclo, Saverne – Donaueschingen en un jour, soit 180 kms en franchissant la Forêt-Noire, avec retour le lendemain, en tirant dans ma roue ... Laurent Burckel ! Eh oui, on ne se refait pas... Pour résumer, j'ai eu l'enfance insouciant d'un gamin bien dans ses baskets.

Marqué quand même par cette éducation appuyée sur la rigueur, je l'ai transcendé lors de mon Service National, faisant 5 mois d'Ecole d'Officiers de Réserve à Angers, obtenant, au classement de sortie de ma promotion, la

30 mai 2011

place très convoitée d'Officier Informatique du régiment (en l'occurrence le XVème RGA de Toul). Sortir ainsi de son service militaire avec de grands souvenirs –ainsi, quelque part, avec le goût trouvé à la chose militaire-, m'a amené, dans les trois années qui ont suivi, à préparer le Concours National d'Etat-Major, dont le diplôme à l'Ecole de Guerre de Paris m'a ouvert les portes de la Gendarmerie : en réserviste, j'étais affecté à l'Etat-Major de la Légion de Gendarmerie d'Alsace, où j'ai rencontré beaucoup de personnes civiles et militaires très intéressantes, mais surtout où j'ai pu exercer, durant une décennie, la fonction de formateur en Journée d'Appel à la Préparation de Défense (JAPD), c'est-à-dire faire l'instruction d'une journée qualifiante en Défense Nationale et en civisme à des jeunes lycéens, notamment issus des banlieues strasbourgeoises, ce qui n'a pas été une mince affaire, mais a été une période de ma vie très enrichissante concernant les jeunes, leurs réactions, leurs attentes, leurs déceptions et leurs espoirs, mais aussi concernant les problématiques concrètes de nos banlieues.

Je ne le savais pas à l'époque, mais ce parcours a été très formateur dans mon existence de trentenaire devenant quadragénaire, pour me construire dans ma capacité à faire face à certaines réalités difficiles de la vie d'adulte exposée ... politiquement ! Et pour déstresser, l'armée m'avait appris des techniques de footing intense, ce qui m'a permis de courir notamment toutes les « Foulées Savernoises » de mon mandat de maire, en sportif participant, non empreint d'un esprit de compétition ...

30 mai 2011

L'adoubement d'un conseiller efficace

- *Dans quel état d'esprit étiez-vous vis-à-vis d'Adrien Zeller, lorsqu'il fit appel à vous en 1995 ?*

- En 2001, il m'a témoigné une immense marque de confiance, lorsqu'il m'a demandé de conduire la liste des municipales. J'ai accepté cette responsabilité et cette distinction. J'ai même estimé qu'il s'agissait d'un devoir. Un devoir et un honneur. J'empruntais ses pas, pour suivre le chemin, le destin de Saverne. Je fus très honoré qu'il vienne me chercher. C'est un homme que j'avais toujours respecté, estimé, voire admiré. C'était un homme politique brillant, un authentique travailleur, un homme issu du peuple et qui peut se targuer d'avoir réalisé un très beau parcours. J'ai toujours eu une vraie considération pour lui. C'est pourquoi je souhaitais, plus que tout, être à la hauteur, lorsque j'ai pris sa succession à la mairie de Saverne.

- *Quel regard portiez-vous sur son action politique ?*

- Je me sentais tout à fait en phase avec lui. Il a fait avancer Saverne de façon indéniable, en tant que maire, Secrétaire d'Etat, député et conseiller général. C'était un homme actif, efficace et pragmatique. D'ailleurs, lorsque j'ai rejoint son équipe en 1995, j'ai cautionné pleinement la politique qu'il a menée. Je n'ai aucune réticence à l'admettre : je soutenais son travail sans réserve.

30 mai 2011

- *J'imagine que votre volonté d'être à la hauteur vous a motivé dans la gestion de vos dossiers ?*

- Oh que oui ! De 1995 à 2001, il m'avait chargé de l'instruction des permis de construire et autorisations de travaux, ainsi que de la présidence de la commission de l'urbanisme dans son équipe. J'ai réalisé ce travail besogneux de telle sorte que tous les dossiers d'autorisation de construction, pendant six ans, ont abouti sans retard et sans conflit, après avoir été passé « au peigne fin » ! J'étais ce qu'on peut appeler un conseiller utile, car j'accompagnais le maire dans de nombreuses manifestations. En bref, j'étais un collaborateur discipliné et opiniâtre, sur lequel il pouvait compter aussi le samedi et le dimanche. Cela me semblait naturel dans la mesure où ce grand homme qu'était Adrien Zeller m'avait accordé sa confiance.

- *Vous meniez alors de front votre engagement municipal et votre activité professionnelle en tant que chef d'entreprise...*

- Oui et je le fais toujours. Ce qui m'oblige à une gestion du temps au millimètre près. Cela n'a pas toujours été hélas sans conséquence sur ma vie privée, de ce fait réduite à sa portion la plus congrue. Mais qu'il s'agisse de mon métier ou de servir Saverne, c'est avant tout une passion que je laisse s'exprimer, dans la dualité entre profession et engagement public.

- *Avez-vous été surpris d'être choisi comme successeur d'Adrien Zeller lors de la campagne municipale de 2001 ?*

30 mai 2011

- Oui, bien sûr. A cette époque, Adrien était Président de Région et ne pouvait légalement pas cumuler ce mandat exécutif avec celui de maire d'une ville de 12 000 habitants. Il a choisi d'abandonner la mairie. J'ai été d'abord très surpris qu'il vienne vers moi, puis franchement honoré qu'il fasse appel à moi, car d'autres candidats plus aguerris, notamment parmi ses adjoints, pointaient en candidature. Je pense à Emile Blessig, en particulier, qui, visiblement, malgré ses dires, visait la mairie :

- son attitude d'éloignement vis-à-vis de moi, sensible dès 2001, qui n'a fait que s'amplifier jusqu'en 2006, où je lui ai proposé la collaboration utile du maire avec le député, qu'il a rejeté, je vous l'expliquerai (page)
- un article DNA de l'époque le montre, où il se disait favorable à une troisième liste, celle de Dany Rocher, qui me l'avait expressément confirmée, sur un balcon du Centre Hospitalier Sainte Catherine, lorsqu'elle y avait été hospitalisée, dire également confirmé par un autre membre de cette équipe, lors de sa phase confidentielle à lui vis-à-vis de moi, à Strasbourg, en janvier 2008.

Ce fut donc pour moi une vraie marque de confiance de la part d'Adrien Zeller et une lourde responsabilité. J'ai d'ailleurs fait l'objet d'un quasi-cérémonial d'adoubement...

- *C'est-à-dire ?*

- Cela s'est passé de façon très solennelle. Marc Mertz et Emile Blessig – autrement dit le sérail d'Adrien Zeller – m'ont emmené en voiture jusqu'à Abreschwiler, où Adrien parachevait sa convalescence d'à l'époque, consécutive à son opération de la hanche. C'est là que j'ai appris qu'on

30 mai 2011

me confirmait pour conduire la liste municipale 2001. Autrement dit, j'entraîs dans ... la cour des grands !

- *Vous me semblez ironique lorsque vous évoquez cet événement...*
- Un peu. Parce qu'Emile Blessig m'avait passé au peigne fin de toutes ses questions personnelles, à Abreschwiller pendant une demi-heure, qui me laissait instantanément un arrière-goût de quelqu'un qui me prenait en compte à reculons, contre son gré, je l'ai ressenti, toute la soirée ! Et parce que la suite des événements m'en a donné un éclairage bien différent qu'une vraie séance d'adoubement sincère !. Notamment que le député et conseiller général Emile Blessig n'a jamais aidé le maire que j'étais devenu, bien au contraire, il a orchestré des tentatives de fragilisation sur plusieurs dossiers. Par exemple celui de la gare TGV (demande de référendum local, juste de nature à faire prendre du retard au dossier et de nous faire arriver après l'heure du premier TGV en arrêt officiel en gare de Saverne). Ou celui du Centre Educatif Fermé, où une lettre de fragilisation à tous les élus communautaires, signée de sa main, fut envoyée, quant à l'existence d'une supposée possibilité de localisation intercommunale, dont j'attends encore aujourd'hui la réponse à ma demande de définition, au moment où il fallait assumer le choix du lieu - voulu par tous les protagonistes du projet, mais lieu honni par le quartier, qui m'en a toujours voulu, à la hauteur des banderoles protestataires de l'époque, disparues 3 ans plus tard avec la prise de conscience que c'était une réalisation utile pour les jeunes concernés, en parfaite sécurité grâce aux gendarmes et au tribunal de proximité-. Où avait été le « député à côté du maire » au moment de ces portages difficiles ? Je vous cite aussi le

30 mai 2011

dossier du Martelberg (on en connaît l'aspect inoccupé depuis des lustres, consécutivement au refus de centre commercial Hyper U + Décathlon + ..., thèse défendue par messieurs Zeller et Blessig en Conseil de Communauté de début d'année 2005). Je peux me référer aussi à celui de l'EHPAD (Etablissement Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes), conçu sur de très solides pilotis Parking des Remparts (ex usine FAMAB), totalement validé et purgé du recours des tiers, comme du recours administratif réglementaire, que le nouveau maire Blessig a purement et simplement rejeté, immédiatement en entrant en fonction en mars 2008, sans raison valable aucune, avec un panneau municipal trompeur, arguant la (fausse) disparition de places de parkings publiques, lesquelles au contraire auraient été maintenues et couvertes ! D'ailleurs, cela fait ainsi trois ans déjà que la région de Saverne est pénalisée de déficience en réponse Alzheimer et de lits de personnes âgées dépendantes, qui seraient indispensables pour une ville comme Saverne, cœur d'un territoire où l'on revient écouler ses derniers jours, paisiblement, dans un cadre de verdure exceptionnel, dans une ville au commerce de proximité attractif, ...

Aujourd'hui, après ces trahisons, pour moi qui n'aurait voulu qu'une bonne et étroite collaboration avec Emile Blessig, mon aîné politique savernois de dix ans, mon regard est évidemment devenu plus amer, malheureusement depuis. Mais le temps passe et à l'époque, je vous le répète, j'avais été très honoré par la proposition d'Adrien Zeller. Cela reste pour moi un moment fort et unique.

- *Dans quel schéma inscririez-vous vos relations avec Adrien Zeller lorsque vous avez abordé votre mandat municipal ?*

30 mai 2011

- J'ai joué d'emblée la carte de la fidélité totale et de l'honnêteté absolue. Celle du dialogue régulier et fréquent aussi, toujours à mon initiative : on a beaucoup échangé, je peux même dire que d'une certaine manière, par respect et par reconnaissance de m'avoir amené à la tête de la municipalité de Saverne, je lui rendais compte régulièrement : je l'ai mis au courant de tous les dossiers, au moins une fois par mois, ou tous les deux mois, à l'occasion d'un café, généralement le lundi matin dès 8 heures. Plus évidemment chaque fois que l'actualité m'en donnait l'occasion. C'est aussi dans cet esprit que j'ai fait Adrien Zeller maire honoraire dans les six premiers mois de mon mandat de maire, en octobre 2001, dans une grande cérémonie en son honneur, où j'ai d'ailleurs fait adjoints honoraires quelques-uns de ses collaborateurs historiquement les plus directs. C'était pour moi la marque de la reconnaissance de son appel, de tout le travail accompli en commun, ainsi qu'une volonté de ma part de m'inscrire dans sa continuité. Il le méritait.

C'est d'ailleurs le même cheminement de pensée qui m'a amené à créer le Conseil des Sages. J'ai voulu une instance consultative où le dialogue devenait possible avec les personnalités marquantes de la ville : un conseil était constitué des adjoints honoraires et des médaillés d'or de Saverne, tous animés de la flamme pour notre ville, tous sages par leurs réflexions et conseils éclairés puisqu'expérimentés.

- *Vous regrettez, je crois, le fait que votre volonté de continuité politique n'ait pas été partagée davantage...*
- Oui. Je trouve dommage de ne pas avoir bénéficié davantage de l'expertise de l'équipe précédente. J'étais tout à fait disposé à m'inspirer

30 mai 2011

de leur expérience, celle du maire et de ses adjoints. Je n'aurais pas demandé mieux que de disposer d'un coach comme Adrien Zeller...

- *Vous éprouviez le besoin du coaching d'Adrien Zeller ? Vous ne vous sentiez pas les épaules suffisamment larges pour le « job » ?*

- La question n'est pas là. Vous devez comprendre que j'étais un tout jeune maire – pas en âge, 44 ans – mais en expérience de débutant, puisque je passais de conseiller municipal à maire directement, sans passer par la case « adjoint ». En plus, j'étais entouré par des « sachants » politiques plus âgés que moi, issus des équipes municipales successives d'Adrien Zeller, ce qui n'était pas de nature à me simplifier la tâche, vis-à-vis desquels pourtant je devais vite savoir « tenir la route ». Or, la politique exige des compétences qui dépassent le cadre des aptitudes purement techniques, des perceptions, de l'écoute, des analyses ou de la force de décision. Pour tout cela, je me sentais initié par le chef d'entreprise que j'étais depuis quinze ans et qui avait déjà démontré ses prédispositions au pragmatisme, aux choix à faire et à assumer, en un mot à être le capitaine tout en étant humaniste, près des gens, prêt à les écouter, à les comprendre, paré à entreprendre. Mais il y a d'autres aspects – notamment dans le domaine de la communication, de la constitution de réseaux – qui m'étaient moins familiers. La conjugaison de mon entrain et de l'expérience politique d'Adrien m'aurait été utile. Pour ma part, je n'ai jamais eu cette opportunité. Dommage... « *Chaque homme doit inventer son chemin* » (Jean Paul Sartre).

30 mai 2011

- *Mais le risque n'aurait-il pas été de mettre simplement vos pas dans les traces des anciens et de ne pas donner d'impulsion personnelle dans votre gestion de la ville ?*

- Je ne le pense pas, dans mon esprit, j'ai toujours eu ma vision des choses et j'étais prêt à prendre mes responsabilités. Je ne pouvais pas avoir été choisi, adoubé et surtout élu pour devenir une marionnette. Il ne s'agissait pas de servir Adrien Zeller, mais la population savernoise. Plus d'une fois, lorsqu'il a été question d'un nouveau projet, Marc Mertz m'a dit : « Tu ne peux pas décider comme ça, il faut que tu téléphones à Adrien ! » En soumis docile, en bon vassal, bien inféodé ... Ma réponse était toujours la même, celle de la méthode que j'avais proposée, qui communément avait été adoptée, consistant à prévoir une réunion publique sur le sujet pour recueillir l'avis de la population, le seul qui importait au sens de l'intérêt général, pour rendre non pas à César, mais à son peuple, ce qui lui revenait. Pour ce qui n'empêchait pas Adrien, je vous ai déjà dit l'information permanente et systématique que je lui prodiguais ; j'ai pour ce qui me concerne, toujours tenu à garder ce contact et l'ai invité sans discontinuité au lundi matin 8h mensuel, de juin 2001 à février 2008. Adrien a rompu ce lien, en venant une dernière fois en décembre 2007, ne venant plus en février 2008 ! Et disons-le tout net, le Président Zeller avait dans l'équipe municipale majoritaire, par le fait qu'elle était composée (imposée) à moitié de ses anciens, bon nombre de sources d'information, mais pas seulement parmi les élus, aussi dans mon entourage de direction : Adrien Zeller était l'homme le plus immédiatement et le plus directement informé de tout ce que je conduisais à la tête de la Ville de Saverne ... Dans les DNA du 21 août 2010, une interview de monsieur Jean Ouachee, ancien Directeur Général des Services (DGS) de la Ville de

30 mai 2011

Saverne du temps d'Adrien Zeller, donnait les caractéristiques des mandats partagés et décrivait les fonctionnalités, les méthodes de travail et les atouts d'Adrien Zeller ; j'ai pris plaisir à lire ce témoignage, qui me rappelait une certaine similitude de méthodologie avec mon prédécesseur, ce qui redémontrait que nous n'avions pas pu être autrement que proches.

30 mai 2011

Une lutte fratricide de succession

- *Vous présenter à votre propre succession lors des municipales de mars 2008 vous semblait-il une décision naturelle ?*
- Disons que je souhaitais poursuivre l'important travail que j'avais engagé avec mon équipe, bien rodée expérimentée. J'avais davantage d'expérience politique – notamment grâce à mes proches, que je remercie – et je pensais que cette expérience, combinée à mon attitude volontariste et entrepreneuriale de toujours, pouvait constituer une plus-value pour Saverne.
- *Dans quel état d'esprit avez-vous abordé la campagne électorale ?*
- Je l'ai abordée sereinement et consciencieusement. J'étais bien sûr habité par l'idée que toute candidature constitue une épreuve. Une campagne est un combat d'idées, au cours duquel il faut assumer son bilan, répondre aux critiques de ses contradicteurs et constituer une force de propositions. Comme je n'avais pas à rougir de mon bilan – bien au contraire –, j'étais donc prêt à me lancer dans la bataille ! Je me doutais que ma candidature pour un deuxième mandat se ferait sans le Président Zeller. Je savais qu'il affichait une supposée neutralité bienveillante toute l'année 2007, une inconnue était donc son attitude vis-à-vis de moi : quelle serait-elle in fine ? Ce n'était pas un détail, car il n'est un secret pour personne

30 mai 2011

qu'Adrien Zeller avait, à cette époque, une énorme et légitime influence sur les Savernois.

- *J'imagine que cette question était encore plus brûlante avec la candidature d'Emile Blessig... Cette candidature inattendue a orienté la campagne dans une direction nouvelle ?*
- Oui, parce qu'elle a remis en cause le schéma traditionnel dont on avait depuis longtemps l'habitude à Saverne. De tous temps, les élections s'étaient déroulées selon un clivage gauche-droite classique, ce qui s'était aussi produit lors de la campagne de 2001. D'un coup, les électeurs se sont retrouvés face à un choix jusqu'alors inédit : la candidature Blessig, soutenu par le rouleau compresseur de l'UMP, et la mienne, qui proposait une liste de rassemblement assez large, comprenant des centristes mais également des gens issus de la gauche, de la droite classique et aussi de la tendance écologiste.
- *Comment expliquez-vous la candidature Blessig ?*
- Il faut replacer les choses dans leur contexte. J'avais essuyé un échec aux élections législatives de 2007 – j'aimerais bien y revenir plus tard, pour vous éclairer du fond de la vérité en la matière. En vainqueur de la « vague bleue sarkosyenne », Emile Blessig s'est senti pousser des ailes. Tout auréolé de son succès à cette législative, il a sans doute considéré que c'était pour lui le bon moment d'accrocher la mairie. Il était d'ailleurs convaincu d'avance que sa victoire serait très confortable... En communicant professionnel, il a su faire rêver les gens à travers un programme enjôleur, plein de belles promesses ; j'en cite l'une ou l'autre

30 mai 2011

du journal de campagne « Nouveaux Horizons », dont la caractéristique est qu'elles n'ont pas été tenues à ce jour :

- « *Proposer aux apprentis, jeunes travailleurs et étudiants aux revenus modestes d'accéder au logement en réhabilitant le Lycée Claude Chappe en résidence pour jeunes* » : finalement le maire et son équipe ont voté la démolition du Lycée Chappe en conseil municipal du 19 octobre 2009, en préférant l'implantation d'un foyer « jeunes travailleurs » avec une « auberge de jeunesse » dans l'ancien garage Ford, c'est-à-dire un bâtiment lourd, en plein béton armé, pollué par les huiles de vidange et une station-service désaffectée, directement au bord de la RD 1004 (ex RN4), sans aucune aire de parkings (obligatoires, bien sûr). Vous m'avez compris, ce bâtiment est fort peu adapté au projet municipal actuel, d'autant plus que pour récupérer du parking de proximité, il obligerait de passer par une expropriation d'un honnête propriétaire riverain, qui se retrouverait assurément lésé !
- « *Améliorer les conditions d'accueil des cantines en étudiant l'aménagement de l'aile inoccupée du Château des Rohan* » : on attend toujours ! Et il faudrait du temps pour une telle perspective ! Qu'est-ce qu'on attend ?
- « *Pérenniser et étendre la manifestation « Rendez-vous au jardin », en lui permettant d'évoluer dans une dimension plus festive et éco-citoyenne* » : après cinq ans de franc succès, ayant mobilisé superbement des bénévoles motivés et enthousiastes avant et pendant chaque week-end de Pentecôte, avec des résultats financiers positifs –que tous les acteurs, petits et grands, soient infiniment loués et remerciés ! –, le Rendez-vous a été purement et simplement supprimé !

30 mai 2011

- « *Elaborer un Agenda 21 ...* » : il se trouve que je l'ai proposé au conseil municipal, ayant été formé sur le sujet via le Conseil Général du Bas-Rhin, mais l'écho de ma voix a bel et bien disparu dans un silence total.
- « *Informer et communiquer de manière transparente ...* » : les débats en conseil municipal ne sont pas en ligne sur le site informatique de la ville, le journal municipal est un journal de propagande, le maire a refusé plusieurs occasions de débat public que je lui ai clairement et publiquement proposées, la politique des conseils de quartier est à clarifier, par défaut d'exhaustivité des informations municipales livrées et par absence de transversalité.

La liste est longue, tenons-nous en à l'essentiel, à savoir qu'Emile Blessig, depuis 2007, s'est fait le détracteur des finances passées, par une manipulation des chiffres (consécutive au non-paiement de subventions engagées pour le pôle multimodal de la gare TGV) : un vrai réquisitoire à charge, qui, en plus malheureusement, a été complété par une tentative de calomnie du géomètre-expert, dont les prémisses ont été une réunion de campagne électorale, début d'année 2008, à laquelle j'ai assisté dans le local appartenant à la communauté turque des Alévis.

- *Pensez-vous que la candidature Blessig a été téléguidée par Adrien Zeller ?*
- On peut le penser. On peut, en tout cas, supposer qu'Adrien Zeller l'a largement conforté dans l'idée de sa candidature. Le moment était opportun pour Emile Blessig, il voulait accéder au titre de maire, mais il n'était peut-être pas sûr de vouloir « faire le job », en prendre les

30 mai 2011

responsabilités et entrer dans les contraintes quotidiennes ! Adrien Zeller, lui, souhaitait continuer à influencer sur le destin de Saverne, une ville depuis toujours chère à son cœur. En même temps, il souhaitait refaire un deuxième mandat à la tête de la Région Alsace, et espérait un Ministère de la Décentralisation à Paris, après les Lois Defferre et Pasqua-Hoeffel, afin de construire une vraie décentralisation, autour d'un concept fédéraliste des 22 Régions de France, inspiré de la gouvernance des Lands allemands. Par conséquent, les intérêts d'Adrien Zeller et d'Emile Blessig convergeaient... Le premier avait délibérément volé au secours du second trois jours avant le scrutin, comme les choses ne se présentaient pas aussi facilement pour celui-ci. Je pense que le but était bien de m'écarter, en encombrant indocile : je n'avais pas fait assez acte d'allégeance ! L'adoubement avait prétendument concerné le poste de maire, que j'avais accepté ; je n'avais pas été informé qu'il devait s'agir d'un adoubement de vassal !

Il convenait visiblement que je ne prenne pas une certaine dimension de maire, de Président de SCOT, ..., voire de me laisser en venir à une candidature à la législative 2007, alors que j'avais bien proposé au député Blessig de travailler ensemble, de pair, chacun à sa place, en complémentarité, lui en tant que député - conseiller général, moi en tant que maire, sans que je ne sois jamais candidat contre lui. Pourquoi ne me l'a-t-on pas dit ? Moi qui ai l'esprit d'un professionnel libéral, j'ai toujours été mon propre capitaine, décideur dans tout ce que j'entreprenais, dans l'esprit d'un chef d'entreprise. S'était-on seulement une fois intéressé à moi, vraiment ? J'ai l'intime conviction qu'Adrien Zeller a vu en moi quelqu'un de très proche de lui, dès le départ, parce qu'animé d'une vision de l'action politique pragmatique ; mais le fait de mener des dossiers de A à Z, de la concertation à la décision (partagée

30 mai 2011

avec la majorité !), dans une émancipation croissante par rapport à son pouvoir en place, lui a convenu de moins en moins.

- *Au final, l'élection s'est transformée en affrontement de deux fils spirituels d'un même père politique...*

- Exactement. Et le choix qui a été fait par le « père » dont vous parlez ne pouvait pas être dicté par la déception ou le manque de résultat, puisqu'il avait lui-même tout voté pendant mon mandat municipal 2001 – 2008, tout voté non seulement au conseil municipal, mais aussi tout voté à la Région Alsace dans le financement « Contrat Ville Moyenne » des projets savernois. J'ai compris que c'était bel et bien de sa part une volonté de contrôle du pouvoir au sein d'une Communauté de Communes, d'un territoire, en vue des futures élections régionales. Ce faisant, tout en l'ayant toujours immensément considéré, et en continuant à estimer –paix à son âme- son parcours exceptionnel, digne d'exemple sur bien des sujets, je considère qu'Adrien Zeller a pris de lourdes responsabilités concernant l'avenir de sa ville. Chacun peut faire une erreur stratégique, même quelqu'un de sa stature... On sait bien qu'une guerre civile est toujours plus meurtrière qu'une guerre classique. Il a pris le risque de diviser Saverne dans un contexte successoral, alors qu'il avait en mains tous les moyens pour jouer le rassembleur, le fédérateur de toutes les forces : il lui aurait suffi de mettre ses deux successeurs autour d'une même table de prise de responsabilité, ceux-ci se seraient appliqués à son diapason ! Dommage pour le si grand homme qu'il a été par ailleurs !

30 mai 2011

- *Pensez-vous que votre candidature aux élections législatives de 2007 a été considérée comme la bravade de trop ? Celle qu'il fallait vous faire payer ?*

- On le dit ! D'ailleurs dans l'entourage d'Emile Blessig et de Marc Mertz, on en parlait en ce sens. Il est possible qu'elle soit apparue comme la marque de mon émancipation, qu'on ait considéré que je dépassais les bornes ; nonobstant, il n'est pas pensable que mon attitude ait pu agacer, puisqu'elle a toujours été respectueuse et empreinte de la plus grande considération, en même temps que de politesse et de courtoisie. Peut-être qu'elle a inquiété, au sens d'une indépendance grandissante, une élection dans un territoire plus libérée de la dualité classique gauche – droite.

- *Vous avez été confronté à la défection de plusieurs collègues de conseil municipal, je crois. Dans quel contexte cela s'est-il produit ?*

- Il ne s'agissait pas d'une simple défection, mais d'un débauchage en règle ! J'ai très vite senti que l'on cherchait à récupérer certains collaborateurs élus. Cinq d'entre eux ont été sensibles à ce chant des sirènes. Chacun de ces transfuges répondait à des raisons personnelles bien particulières...

Marc Mertz était le confident permanent d'Adrien Zeller, ami très proche, il était son préposé aux finances de la ville, puis adjoint au maire chez moi, donc supposément proche de moi, mais n'a jamais démissionné de son poste d'adjoint, même pas dans les six derniers mois de sa trahison vis-à-vis de moi : trahison, car il faut quand même le faire que de garder ses attributs, ses délégations d'adjoint, sa présidence de commission, son

30 mai 2011

rôle important au conseil municipal, afin de bénéficier de toutes les informations, en même temps qu'on participe aux fomentations, aux réunions stratégiques de campagne électorale « contre », qu'on signe des documents incisifs !

Cela me rappelle la scène du 14 juillet 2007 de l'adjoint en titre Marc Mertz, où deux autres adjoints au maire, Jean-Louis Martin et Eugène Fuchs, lui avaient posé la question pourquoi, à la différence d'eux, il ne portait pas le collier tricolore réglementaire de l'adjoint sur les rangs de la municipalité, en représentation officielle à la Fête Nationale ; il leur répondit qu'on « ne lui met pas une chaîne, comme aux chiens » ! La République Française et la Société Protectrice des Animaux apprécient...

Marc Mertz a sciemment laissé condamner sa propre gestion financière pour m'abattre, lorsqu'Adrien Zeller avait décidé de me rejeter politiquement pour insoumission ! En acceptant de se faire ainsi hara-kiri financièrement, Marc Mertz a eu la certitude d'être mis sur un piédestal a posteriori : il a, en effet, été remercié par Adrien Zeller, dans le tract sorti à la veille des municipales, où le Président disait tout le bien qu'il pensait de son ami ! Dans la foulée, il est en effet devenu Président du Syndicat des Eaux, Vice-Président à la Communauté de Communes de la Région de Saverne (CCRS), Président de la Maison de l'Emploi et de la Formation (MEF) ! Sans commentaire, sauf que j'ai été profondément choqué lorsque, de surcroît, en mai 2008, il s'est répandu contre moi dans toutes les boîtes aux lettres des conseillers communautaires, par une lettre agressive, destinée à tâcher à me faire perdre les élections cantonales du moment ! Son nom au bas des tracts n'avait pas suffi.

Laurent Burckel, pour sa part, avait été président de la commission des sports. S'il n'a pas été retenu comme adjoint en 2001, c'est parce ni

30 mai 2011

Adrien Zeller, ni l'ensemble de la municipalité n'en ont voulu ! Personne n'avait plaidé pour lui, tous le connaissaient ! D'ailleurs Rémy Brandel l'avait attaqué plus tard, au conseil municipal, lorsqu'il s'était fait curieusement décorer d'une médaille de Jeunesse et Sports au complexe sportif du Haut-Barr ! Et lors des vœux du Nouvel An 2007 -derniers avant la campagne électorale municipale-, Laurent Burckel m'envoyait un courriel me disant qu'il voulait continuer avec moi, dans mon équipe, et qu'il souhaitait être adjoint au maire. Comme il n'était pas question de pré-attribuer de poste avant l'heure, j'ai pu constater le prix à payer de cette décision, quelques mois plus tard, comment il s'est rallié à Emile Blessig, avec la promesse de devenir adjoint aux sports. Je vous laisse méditer sur sa tendance aux candidatures, sa façon de se mettre en avant, comment il se répand sur internet, en dépit du réalisme politique, ... on l'a vu ... en candidatures territoriales (Région+ Département) inassouvies...

Serge Spony était président de la commission d'urbanisme, mais il était peu présent et l'aménagement s'est fait à un rythme plus rapide que ses disponibilités horaires, de fin de journée de travail dans son métier de l'époque. Il s'est vite senti distancé, mal à l'aise, même si je l'appelais de temps en temps pour faire le point des dossiers et le remotiver. Il est entré dans une certaine contradiction informelle en 2006 - 2007, lorsqu'Adrien Zeller lui a donné sa procuration au conseil municipal pour le dossier du Vieil-Hôpital. A partir de ce moment, il est devenu zélé pour commencer à critiquer ce que nous faisons..., alors que le dossier Vieil-Hôpital était un très bon projet, qui n'aurait rien coûté à la Ville, mais lui aurait apporté une plus-value importante dans le quartier gare -Zorn. Ce dossier, abouti en commission immobilière, présidée à l'époque par Marc Mertz, aurait vraiment été pointu et utile, je reste à disposition pour l'expliquer.

30 mai 2011

Michel Oberlé, de son côté, a malheureusement joué la carte de la franchise cynique : il m'a prévenu, un soir à Reinhardtsmunster, que pour la municipale 2008, il se rangerait du côté du vainqueur de la législative 2007 ! Sans plus ni moins !

Muriel Schwab a eu toute latitude pour tout apprendre du poste de maire-adjointe au scolaire, elle a pu s'initier et exercer cette fonction pleinement, sans contrainte, en dehors des cadrages budgétaires (néanmoins conséquents) pour les années scolaires de 2001 à 2007. Elle a pu œuvrer très librement parmi les parents d'élèves, les enseignants, les assistantes-maternelles, ..., je lui faisais confiance.

- *En toute logique, ces gens n'auraient-ils pas dû démissionner ?*

On aurait, en effet, pu s'attendre à ce qu'ils se désengagent avec hauteur, puisqu'en fin de parcours, ils n'étaient plus solidaires du reste de l'équipe, dans les six derniers mois des sept ans de mandat. Cela aurait eu l'avantage du panache et du respect, qu'on est en droit d'attendre de quelqu'un qui bénéficie d'une telle fonction. Pourtant, aucun d'entre eux ne l'a fait. Gageons qu'en démissionnant, ils auraient été amenés à devoir s'en expliquer, c'était assurément plus commode de n'avoir rien à déclarer et d'entrer en campagne électorale.

Quelque part, c'est facile à comprendre : ces gens jouaient un jeu double dans la dernière année. Non seulement, comme dit, il était plus habile pour eux de rester dans l'exécutif pour glaner des informations, des arguments politiques susceptibles d'être retournés contre moi, mais c'était aussi une meilleure tribune, un meilleur micro, pour pouvoir mettre en

30 mai 2011

cause notre action commune, en entrant en campagne électorale : je l'ai vécu en direct, dans une réunion publique chez la Communauté Alévis, à leur siège, à l'angle de la côte de Saverne et de la rue du Bastberg, où Muriel Schwab et Laurent Burckel se sont répandus faussement en calomnie contre le géomètre-expert, au moment où j'arrivais et, choqué, prononçais immédiatement le mot de diffamation

30 mai 2011

Un déchaînement électoraliste

- *L'un des axes d'attaque principaux de vos adversaires concernait les finances de la ville, que vous auriez soi-disant mises à mal. Pouvez-vous vous expliquer sur ce sujet ?*

- Je dois dire qu'en ce domaine, on a atteint des sommets en matière de mensonge et de calomnie ! Le compte administratif 2007 a été un prétexte pour abuser de la méconnaissance (normale) des gens dans ce domaine compliqué. Il a d'abord servi pendant la campagne électorale pour inquiéter, voire affoler les électeurs ; ceci a été réussi, avec un résultat électoral arraché sur le fil. Il a servi ensuite pour augmenter abusivement les impôts, histoire de se mettre confortablement à l'abri vis-à-vis des enjeux de demain.

Pour comprendre, permettez la définition préalable du compte administratif, qui est la photo comptable des finances au 31 décembre de chaque année. Il peut être négatif en année de fort investissement, ce qui a été le cas en 2007, où :

➔ 60% des factures des travaux de la gare TGV avaient été payées en 2007 par la Ville de Saverne

Travaux de la gare	Rappel des dépenses
Année 2005	100.420,77 € (études)
Année 2006	1.592.779,33 € (fin des études et début des travaux)
Année 2007	6 .291.438, 21 € (travaux)
Année 2008	500.000,- € (prévision de fin de chantier, avant prise en main par la nouvelle municipalité)

30 mai 2011

Ce qui a eu un effet de matière de récupération de TVA : Quand on est entreprenant, comme nous le fûmes pour la gare TGV, non seulement on apporte de la richesse à Saverne (8 millions d'€ de subventions extérieures pour un ouvrage valant 10,5 millions d'€ !! Voilà un constat du travail fait Est-ce vraiment un si mauvais travail ? ?), mais les travaux payés en 2006 et en 2007, voire les premiers mois de 2008 (tableau ci-dessus) ont ramené le fonds de récupération de TVA, en retour à la Ville, soit plus de 2 millions d'€ d'apport aux budgets 2009 et 2010 de la nouvelle municipalité Blessig !

→ le solde des subventions Région - Département ne fut versé qu'en mars – avril 2008, après l'élection municipale.

Ce processus est tout à fait courant : la Ville préfinance le chantier pour le compte des collectivités territoriales, à charge pour elle ensuite de récupérer leurs subventions plus tard.

Remarquons qu' Emile Blessig, en tant que conseiller général local, avait une attitude d'indifférence : notre gare a été achevée et payée par la Ville à 95 % fin décembre 2007, sans n'avoir perçu, à cette date, aucune participation du Département. Le Conseil Général du Bas-Rhin, pourtant engagé pour un financement de 13 % obtenu auprès du Président Richert (c'est-à-dire 10% = critère automatique + 3% obtenus de la part de Philippe Richert personnellement, qui a toujours été bienveillant à l'égard de la Cité des Roses et de sa gare, on ne peut que l'en remercier très sincèrement) ne contribuait qu'en avril 2008, ce qui nous laisse à penser l'absence d'initiative et d'influence d'Emile Blessig, en la matière, comme l'absence de toute contribution parlementaire. La Ville a donc bel et bien fait le banquier !

30 mai 2011

- **première observation** : en 24 années budgétaires (Marc Mertz – Adrien Zeller), puis dans les 7 années qui ont suivi (Marc Mertz – Thierry Carbiener), tous les comptes administratifs ont toujours été validés en juin, c'est-à-dire après les budgets légalement votés en février-mars. Le compte administratif n'intriguait donc jamais personne, ni en année de grosses dépenses, ni en année de remboursement de la dette. Avec l'équipe d'Emile Blessig, à partir de 2008, le compte administratif fut malheureusement théâtralisé pour alimenter une politique de bouc émissaire.

- En effet, **deuxième observation**, la technique du « lynchage » était en action : on accusait Thierry Carbiener, qui avait pourtant consciencieusement rempli sa tâche de maire tous azimuts ; tant et si bien que les comptes, au conseil municipal, ont toujours été validés à l'unanimité de la majorité, y compris avec le vote d'Adrien Zeller et des dissidents messieurs Mertz, Oberlé, Spony et Burckel. Pourtant la conduite des finances appartenait bien à Marc Mertz, chargé de cette responsabilité, qu'il avait parfaitement acceptée (durant 31 ans, de 1977 à 2008) et pour laquelle il touchait des indemnités, tous les mois, les sept ans où il a été adjoint au maire chargé des finances ! Monsieur Mertz, en réalité, a correctement accompli son travail. Simplement son retournement politique, à la fois au nom de son amitié pour Adrien Zeller et par ambition du contrôle de la Communauté de Communes (au titre de 1^{er} vice-président, qui lui était réservé en cas de victoire) l'a amené à laisser saborder l'apparence de « ses propres finances » durant toute la campagne électorale, et en silence ! Dans le même mutisme convenu avec Emile Blessig dès les premiers conseils municipaux de l'après mars 2008, Marc Mertz redevenait le président de la nouvelle commission des finances savernoise pour 2008 – 2014 ! Aurait-il donc vraiment failli aux finances de la Ville sous mon mandat de maire, alors qu'il les avait réussies sous les quatre mandats d'Adrien Zeller et qu'il les réussissait de nouveau dans le mandat Blessig ? Evidemment que non, ce serait ridicule, le même travail a été fait pendant 30 ans, monsieur Mertz a perdu son honneur dans le résultat de cette manigance électorale des « finances gravement compromises », à crédibilité zéro, au sujet de laquelle on peut s'interroger :
 - ❖ Où était la compétence et la proximité du député et du conseil général local, par rapport à l'intérêt supérieur de la ville-centre de territoire, pendant le temps de ces supposées années de finances calamiteuses ?
 - ❖ L'audit financier, promis en campagne électorale par le candidat Blessig, n'a d'ailleurs jamais été fait -donc constitue la première

30 mai 2011

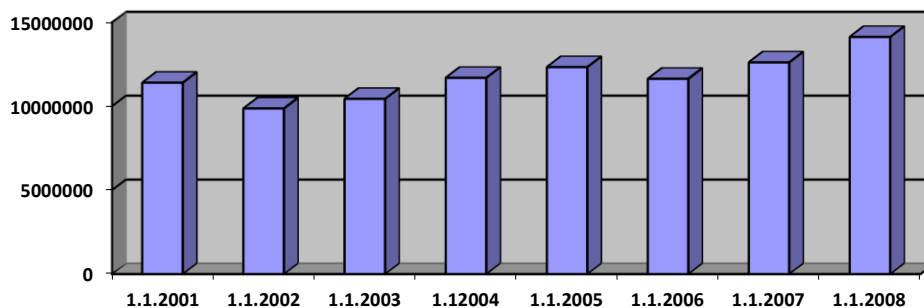
promesse électorale bafouée- : ironie du sort, ou réflexe de compétence, c'est moi-même, pour « laver blanc » et lever toute hypothèque, qui ai demandé la visite de la Chambre Régionale des Comptes, lequel contrôle a eu lieu et dont les conclusions publiques ont donné la situation réelle, que j'assume pleinement en tant que maire, qui avait beaucoup fait bouger notre ville pour la moderniser.

- ❖ Pour le fonctionnement, la Cour des comptes a attesté que notre gestion ne posait aucun problème. Les dépenses n'ont pas augmenté de façon significative, alors que nous avons dû absorber les quarante contrats aidés (CES et CEC), mis en place par Zeller, et qu'il a fallu pérenniser.

- *Un sujet a été cœur de discussion lors du passage de relais financier de l'équipe Carbiener à l'équipe Blessig : la dette.*

Ceux qui nous ont laissé la dette de 2001 sont mal placés pour charger la dette 2008 :

Récapitulatif du montant de la dette, au 1 janvier de chaque année, de 2001 à 2008



----- GARE TGV -----

Année	Montant de la dette (€)	Capital (€)	Intérêts (€)	Annuités (€)
1.1.2001	11 403 480,02	1 154 166,15	500 943,02	1 655 109,17
1.1.2002	9 866 672,26	1 334 464,40	403 210,74	1 737 675,14
1.1.2003	10 439 259,50	1 921 223,53	351 785,80	2 273 009,33
1.1.2004	11 693 357,59	922 028,31	264 132,87	1 186 161,18

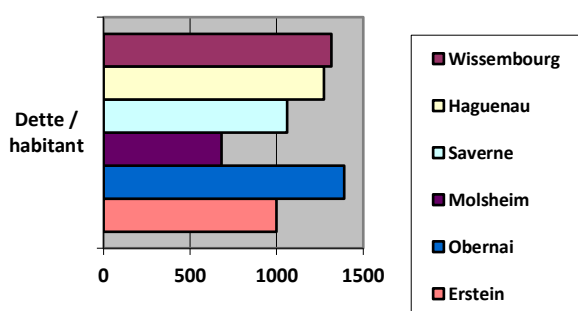
30 mai 2011

1.1.2005TGV	12 334 092,90	1 319 980,27	359 112,45	1 679 092,72
1.1.2006TGV	11 635 989,05	1 383 134,17	350 178,24	1 733 312,41
1.1.2007TGV	12 614 923,52	1 216 385,59	436 148,76	1 652 434,35
1.1.2008TGV	14 129 945,00	---	---	---

On voit bien la stabilité de la dette, malgré l'enrichissement de la Ville et la conduite d'une politique fiscale modérée : impôt systématiquement actualisé au niveau de l'inflation, soit + 2,5 % en moyenne par an.

Notons, au passage, qu'était à prendre en compte le contentieux Dietsch de 2.000.000 €, dont il a fallu inclure 1.200.000 € dans les budgets de la Ville, puisque cela concernait la construction en régie (sans assurance extérieure) de l'Espace Rohan, sous la conduite du maire Zeller dans les années quatre-vingt-dix, d'Emile Blessig, qui était adjoint au maire à l'époque, et de Marc Mertz, responsable de la commission des finances ! Qu'on le reconnaisse ou non, l'affaire du contentieux Dietsch a pesé lourd dans les finances de la Ville, par les temps de « vache maigre » de l'époque.

Rappel : Endettement, par habitant, de villes moyennes proches et comparables
[Eléments issus du Conseil Général du Bas-Rhin, rubrique chiffres-clés 2006]



Communes	Nombre d'habitants	Dette /habitant
Wissembourg	8557 h	1317,03 €/h
Haguenau	34128 h	1271,35 €/h
Saverne	11661 h	1059,14 €/h
Molsheim	9548 h	681,46 €/h
Obernai	11366 h	1390,89 €/h
Erstein	9882 h	997,15 €/h

Enfin, ce qui a été absolument intolérable, c'est ce choc fiscal qui fut imposé par la nouvelle majorité Blessig, sitôt venu : rien ne justifiait une augmentation de 24 % ! Le cauchemar avait viré au drame ! Par ces temps

30 mai 2011

d'argent public bien trop cher à tous les niveaux ! Nous-mêmes avons été dans l'honnêteté financière, notamment avec un projet politique sain d'amélioration de la capacité d'auto-financement, via notre programme électoral de l'époque.

Et pour être complet sur les considérations budgétaires, concernant les vins d'honneur, je tiens à rappeler qu'en sept années de mandat, nous n'avons rien dilapidé, pas un euro dépensé inconsidérément. Bien au contraire ! Nous avons certes amélioré la qualité des vins d'honneur et rompu avec le sempiternel kugelhopf - vin blanc des années précédentes, en mettant en concurrence les artisans boulangers - pâtisseries locaux. N'est-ce pas là une manière d'honorer ceux pour qui les réceptions étaient organisées, en l'occurrence les forces vives, les partenaires, les conférenciers ou les artistes ? Il n'y avait jamais eu aucun faste municipal. D'ailleurs, aujourd'hui, nos successeurs y sont venus, lesquels, en un premier temps, s'étaient politiquement offusqués de nos vins d'honneur, en démarrant par un temps de restrictions – toutes les associations en avaient été surprises puis déçues, d'une telle forme de non reconnaissance de leur travail accompli- -et puis, il y a eu cet épisode du Colonel Wache et du Capitaine Lemerle (110ème Régiment d'Infanterie), venus expressément de Donaueschingen ce 8 mai 2008, qui malgré l'aller – retour Donaueschingen-Saverne ce matin-là, n'ont même pas eu droit à la moindre chope de bière ... heureusement que j'ai eu le réflexe de les inviter personnellement, in extremis !- Pour le reste, nous n'avons fait qu'investir, pour le bien de la ville. Il est vrai que nous avons beaucoup investi, assurément au maximum puisque nous avons entièrement rempli le Contrat ville moyenne avec la Région Alsace. Rempli à plein. Seuls les habituels détracteurs pensent que nous sommes allés trop loin. Le trésorier principal nous a fait remarquer cette tension entre investissement fort et

30 mai 2011

impôt faible en 2006 et 2007 et nous avons traduit cela dans la campagne électorale de 2008 : nous avons annoncé que nous ferions moins de travaux pendant deux ou trois ans, afin de rééquilibrer l'impôt et l'investissement.

- *Les investissements que vous avez réalisés vous semblent-ils tous pertinents, avec le recul ?*

- Oui, parce qu'au final, nous avons nettement enrichi Saverne : réfection complète des 3 écoles maternelles et des 2 écoles élémentaires, travaux de consolidation de l'église de la Nativité et de sa chapelle, restauration intérieure de l'Eglise des Récollets, première tranche de la réhabilitation du presbytère catholique, réalisation de l'Espace Solidarité (épicerie sociale Moulin de l'Espoir, 1^{er} étage Vestiboutique Croix-Rouge, atelier-cuisine, 5 logements d'urgence), travaux d'une moitié de l'Ecole de Musique, mise aux normes de sécurité du Château des Rohan (400.000,- €), extension de la zone piétonne (de la Coop à la Route de Paris) avec mise en place du Postbrunne, aménagement du bas de la Place St Nicolas(avec une fontaine, illuminée la nuit, en ce haut lieu de passage), renouvellement de 10 kms de voiries sur les 60 kms existants, réfection et agrandissement du club house du foot, création de l'espace de convivialité au Coséc du Haut-Barr, réhabilitation de la Villa Stucka du Château du Haut-Barr, après mise en sécurité du rocher nord, changement des barrières de sécurité sur les hauteurs, jointement de nombreux murs, réfection de la montée du pont-levis –en collaboration avec les Amis de la Chapelle du Haut-Barr-, entretien végétal de cette forteresse (monument historique menacée par les outrages du temps), politique de jardins (Jardin Botanique, Roseraie, jardin interreligieux, jardin monastique aux

30 mai 2011

Récollets, jardin Fil de l'Eau en soutien de l'IME, jardins des berges de la Zorn) avec la création du passage passerelle Gaby Andrès, aménagement de trois entrées de ville qui ont aidé à l'obtention de 2 fleurs au concours des villes fleuries, la mise en place du tri sélectif des ordures ménagères - ramassé devant la porte (poubelle jaune)-, sans compter le pôle multimodal de la gare TGV et sans compter le Cinéma, qui sont les réalisations les plus marquantes de mon mandat de maire, quand on a un peu oublié les autres réalisations !

Nous avons concrètement agi sur deux programmes ville moyenne sur la durée du mandat, en finalisant celui d'Adrien Zeller et en réalisant le nôtre, qui correspondait aux années 2002-2007. Ce dispositif prévoit que la Région paye la moitié de l'investissement, ce qui signifie que lorsqu'on a investi un budget, nous en avons eu pour le prix de deux.

- *Dans ces conditions, sur quoi étaient fondées les critiques de vos adversaires ?*

- Sur du vent ! De la bise glaciale ou plutôt de la brise électorale, si l'on veut jouer sur le mot « brise » ou « briser » ! Comme je vous l'ai dit, les finances ont été remises en cause par l'adjoint Marc Mertz – qui, encore une fois, avait tout voté ! – dans un crescendo absolument hallucinant. On a tout d'abord lancé, en octobre 2007, que nous avions fragilisé les finances de la ville. Puis on a dit des mêmes, en janvier 2008, qu'elles étaient gravement compromises, pour finalement –toujours les mêmes- devenir catastrophiques à la veille du scrutin ! On était juste dans l'escalade verbale. C'est pour cette raison que c'est moi qui ai appelé la Chambre Régionale des Comptes : je voulais que la vérité revienne. D'habitude, c'est plutôt l'équipe entrante qui prend ce genre

30 mai 2011

d'initiative...Saverne s'est distinguée dans l'exception, on doit rarement voir cela, que ce soient les sortants qui ont besoin de faire reconstruire leur travail pour qu'il y ait une publication incontestable de la vérité, quand les accusateurs ne cherchent qu'à vous démolir fausement.

- *Comment expliquez-vous cette hausse d'impôts, si vous prétendez que votre responsabilité n'est pas engagée ?*
- C'est un « classique remixé » que nous a ramené Emile Blessig, cela fait partie d'une stratégie politique malheureusement classique, de la droite comme de la gauche : Ils chargent l'impôt en début de mandat, en misant sur la mémoire sélective des contribuables électeurs, qui sont censés se laisser éblouir par le pactole amassé pendant six ans. Autrement dit, c'est se donner les moyens financiers de briller dans les deux dernières années et d'assurer ainsi la réélection.
- *A l'inverse, avez-vous des motifs de mécontentement dans la gestion économique des affaires savernoises depuis 2008 ?*
- On n'en manque pas ! Le contribuable peut ouvrir les yeux ! Pour ne pas faire dans la longueur sur le sujet -je vous renvoie sur le site « www.savernenaturellement.com », comportant mes interventions en conseil municipal, en particulier lors des séances budgétaires-, je vous cite quelques exemples de cette gestion dépensière ; il a été procédé, évidemment contre notre gré, à :
 - Une dépense de 7.000,- € pour recruter un Directeur Général des Services en 2008 ! Jamais, ni Adrien Zeller, ni moi-même, ne nous étions autorisés ceci... D'ailleurs le suivant, deux ans plus tard, a

30 mai 2011

été choisi sans dépense somptuaire de ce type. Preuve qu'on y arrive, sans dépenser, il faut juste le vouloir, c'est-à-dire travailler pour, car les compétences sélectives jouées en 2010 étaient déjà en présence, à l'hôtel de ville, en 2008. Disons que c'est la gouvernance qui avait beaucoup à apprendre, ce qu'on peut comprendre de la part des nouveaux de l'équipe, mais alors des anciens, du député-maire en politique depuis vingt ans ?

- Le recours à un bureau d'études (la SERS à 182.800,-€) pour finir le chantier commencé du cinéma ! Pourquoi ne pas avoir confié cette mission à l'Architecte de la Ville, de toute façon en place dans les effectifs de la Ville, lui qui a su faire ses preuves sur le chantier du pôle multimodal de la gare TGV ? Certes, avec Eugène Fuchs et d'autres, nous étions présents quotidiennement, à l'époque, aux côtés de François Fettel, parfaitement compétent en la matière ! Cette complémentarité de travail architecte – élus aurait permis d'éviter pareille dépense ! Problème de gouvernance pusillanime.
- Autre exemple de manque de courage de s'initier aux questions structurelles de dossier : la mauvaise gestion du dossier d'assurance de l'incendie de décembre 2007, rue de l'Oignon, a coûté 240.000 € -en manque à gagner- à la Ville de Saverne, parce que celle-ci n'avait pas monté de projet de réhabilitation du lieu, consécutivement à l'incendie, avant la date limite de décembre 2009 (voir les pages 12/32 et 13/32 du compte-rendu du Conseil Municipal du 30 mars 2009 sur le sujet).

- *Vous ne manquez pas de cartouches, visiblement...*

30 mai 2011

- En effet. Encore que le vocable « cartouche » me gêne. Car je n'ai jamais voulu « mettre en joue » un système ou un projet, encore moins un homme ! Malheureusement, c'est cette façon de vous faire disqualifier, en permanence, qui est intolérable, vous faire écarter de toute réflexion et décision, puis de vous voir imposer quelque chose, en culpabilisation systématique de ce qui a été fait avant. Enfin voir déclarer systématiquement comme mauvaise toute proposition pourtant pragmatique, cartésienne, honnête, économe, uniquement parce qu'elle vient de gens à écarter, –à rejeter de peur qu'ils risquent de prendre le dessus, demain, par la pertinence de leur propos actuel ?- est à proprement parler insupportable.

L'exemple type est le dossier de bowling, lequel avait été monté dans les années 2005 – 2007, pour apporter une nouvelle activité de loisirs aux jeunes et aux familles en soirée, en même temps que de renforcer le plateau du centre nautique Océanide, de jour comme du soir, en permettant des parkings mutualisés : la solution envisagée était une salle de « jeu de quilles », c'est-à-dire à la fois une activité sportive, offrant la possibilité du jeu sportif olympique de quilles, pour une association idoine offrant jusqu'à la compétition, si on réalisait au moins six lignes de jeu parallèles. Un championnat interrégional à Saverne, une activité de loisirs en famille renforçant l'attractivité de la piscine et du cinéma à Saverne, que voulait-on de plus ? Laurent Burckel et Marc Mertz étaient en première ligne du dossier, Daniel Arbogast –qui avait été du déplacement de visite à l'époque à Seltz- disposait des éléments, alors comment a-t-on pu louper la venue d'un bowling à Saverne, puisque les promoteurs de Phalsbourg (qui ont réussi un très bel ensemble, hyper fréquenté, bravo !) avaient contacté préalablement le député-maire de Saverne ?

30 mai 2011

En matière de dossier sacrifié au détriment de l'intérêt général le plus absolu, c'est-à-dire causant un vrai préjudice aux familles concernées, il convient de citer le projet d'Etablissement d'Hébergement de Personnes Agées Dépendantes (EHPAD), qui a été annulé -manu militari- sur le parking des Remparts, sans aucune raison (le panneau du député-maire qui parlait de suppression de parkings publics était mensonger : les piliers n'obéraient en rien le stationnement public –qui, en plus, serait devenu couvert- sous la résidence médicalisée); cette suppression a non seulement pour inconvénient majeur de priver Saverne d'une cinquantaine de lits médicalisés depuis déjà trois ans, mais encore a empêché la Ville de percevoir une recette de 150.000 €, montant correspondant aux droits à bâtir en volumes à financer par le groupe Korian de façon privée. En d'autres termes, la Ville a perdu le remboursement de la moitié de la valeur vénale de la friche Famab, qu'elle avait payée en son temps au District (prédécesseur de la CCRS), dirigé par Emile Blessig !

Et que dire de l'achat soudain du garage Roser, en toute urgence, sans aucune concertation, ni de l'opposition, ni des quartiers, ni de la population ? Dépenser 260.000 €, sans se soucier du coût de la démolition massive d'une structure lourdement bétonnée, ni de la dépollution du sous-sol des vidanges moteur, ni de la dépollution de l'ancienne station-service sur la RD 1004 (ex RN4), ni de la présence d'amiante en toiture, tout ceci relève d'une gestion pour le moins cavalière, comme celle de tenter de forcer la cession de l'ancienne station-service Fina, alors que son propriétaire privé veut la garder, pour en faire une construction avec sa famille : n'y a-t-il pas abus de pouvoir à vouloir déposséder, de force en 2011, un citoyen qui s'y est investi en 1999, au vu et au su de l'équipe municipale dirigeante de l'époque !

30 mai 2011

Et à quelle fin ? Pour faire dormir des jeunes, sur 5 niveaux, au bord de la grand-route, alors qu'ils seraient tellement mieux installés au Château des Rohan, comme aujourd'hui, ou dans l'aile nord du Château, avec création d'une cantine-restauration moderne à mutualiser avec l'Espace Rohan). Et pourquoi pas une auberge de jeunesse digne de ce nom, sur le site du Lycée Chappe -d'ailleurs déjà habité via 6 appartements-, avec son parc paysager et ses espaces réservés, d'ores et déjà, à des activités sportives ou ludiques.

- *Je sais que, dans le genre prospectif, un dossier vous tient particulièrement à cœur : celui des nouveaux locaux de la gendarmerie...*

Absolument. Notons que tout est lié, quand on est dans la construction des grands équilibres de demain, à l'échelle d'une ville-centre de territoire : des besoins pour la petite enfance (périscolaire, crèche, ...) aux personnes âgées (besoin d'EHPAD, de résidence non médicalisée, ...), en passant par les jeunes (auberge de jeunesse, que nous venons de voir, et foyer de jeunes travailleurs → l'emploi !).

Eh oui, on en arrive, bien sûr, aussi sur l'impact essentiel de nos forces de sécurité, en d'autres termes toute la considération à consacrer à nos gendarmes, qui ont une place de plus en plus indispensable dans notre société. Alors, comment laisser démolir le Lycée Chappe pour y imposer une nouvelle gendarmerie, laquelle serait tellement mieux en phase avec le site accueillant du Martelberg –l'habitat de qualité étant garanti dans la proximité immédiate, il suffit d'une volonté politique- dans une belle dimension intercommunale, à la porte d'entrée Est, ultra fréquentée de Saverne ? Car ouvrons les yeux, ne cachons rien, il faut prendre en compte une incidence financière incontournable, qui se situe en amont de

30 mai 2011

l'opération : la Ville de Saverne doit fournir un bâtiment d'une équivalence de 500.000 € au Conseil Régional d'Alsace, en contrepartie de la mise à disposition à la Ville de l'atelier très moderne et très qualitatif, dénommé EMOP, construit par la Région Alsace dans les quatre dernières années. En attendant, si le dossier stagne, c'est en aucune manière la faute de la SIBAR (excellent économiste et constructeur spécialiste), ni celle du Président du Conseil Général, ni celle du conseiller général que je suis (comme les deux ont été abusivement écrites !), pour avoir veillé à ce qu'on ne démolisse aucunement trois bâtiments en fonction (dont un neuf) et pour avoir demandé, depuis le 19 octobre 2009, en une dizaine d'interventions publiques (conseil municipal, lettres, document bleu à la population [octobre 2010]), que soit diligentée une étude comparative transparente des sites : cela revient à dire que j'ai demandé au député-maire (qui a refusé, sans raison), ainsi qu'au Président de la CCRS -en raison du Martelberg- (qui a repoussé sur la ville), de réunir tous les spécialistes concernés (Gendarmerie, Préfecture, Ville de Saverne, CCRS, SIBAR, Conseil Général, Conseil Régional). Ainsi un projet, synthèse de tous les considérants, pourrait parfaitement avoir recevoir l'aval unanime de tous ; mais pour cela, il faut accepter d'auditionner et de considérer toutes les expertises et tous les avis, il ne fallait pas vouloir « passer en force » le site Chappe, parce qu'on l'a unilatéralement décidé en catimini. *« A partir du moment où quelque chose n'est pas compris et fait polémique, c'est une erreur. Et si erreur il y a, ce n'est pas la peine de la recommencer ... Les Français apprécient qu'un homme politique reconnaisse ses erreurs »* (Nicolas Sarkozy, Président de la République, au Nouvel Observateur, au moment de son discours devant le Congrès de Versailles 2009). Si l'on avait bien voulu enclencher, comme je l'ai clairement demandé depuis octobre 2009,

30 mai 2011

l' « analyse → concertation → synthèse → projet → réalisation » avec tous les protagonistes, alors la nouvelle caserne de gendarmerie arriverait en ce moment sur les fonts baptismaux ! « *Là où la volonté est grande, les difficultés diminuent* » (Nicolas Machiavel).

- *Le deuxième élément de grave conflit qui vous a opposé à Emile Blessig concernait le domaine de l'immobilier. Selon certains contradicteurs, vous auriez profité de votre mandat pour bétonner Saverne...*

- On était dans la calomnie mensongère la plus totale. L'idée de répandre cette accusation avait germé dans l'esprit de certains adversaires perfides, parce qu'elle aurait permis d'être directement scandaleuse, donc électoralement tonitruante, de laisser entendre qu'un maire, géomètre-expert de profession, est forcément proche des promoteurs et qu'il a donc des intérêts personnels à promouvoir : c'est tout le contraire qui s'est passé, les relations urbanistiques Ville – promoteurs ont été conduites par une commission ad hoc que j'avais fait mettre en place expressément, précisément pour éviter toute suspicion ! Notons quand même, si besoin en est encore, que le géomètre-expert, employeur d'une vingtaine de salariés et payeur de taxe professionnelle à Saverne depuis plus de trente ans, n'a évidemment jamais profité de rien, même pas d'un verre d'eau. Non seulement ce géomètre-expert n'a pas gagné le moindre client par son mandat d'élus –il avait fait ses preuves depuis longtemps à Strasbourg, il n'avait aucun besoin en la matière, fourni de clientèle fidèle qu'il était– mais je me suis délibérément écarté de tout travail avec la Ville, comme avec la CCRS également, pendant que j'étais maire : en clin d'œil, je dois constater que, depuis mars 2008, avènement d'Emile Blessig, je me retrouve exclus de toute consultation municipale de géomètre, alors que

30 mai 2011

rien (ni de juridique, ni d'économique) ne s'y oppose, alors que mes confrères, même géographiquement très éloignés, sont consultés, puis mandatés sur les travaux de la Ville ! Ce n'est là rien d'autre que l'expression (cachée mais concrète) de l'acharnement mis en œuvre par l'équipe municipale en place, un acharnement dénué de véritable raison, je suis prêt à entendre toute critique constructive, comme cela a toujours été la règle. Un petit détail : A ma demande écrite, courant avril 2008, demandant à être à nouveau consulté en compétition de cabinet de géomètre-expert, Emile Blessig m'avait répondu qu'il en prenait bonne note et que c'était sans problème. Trois ans après, j'attends encore la première consultation ! Pendant que mes concurrents travaillent pour la ville, de mon côté de paye de la taxe professionnelle dans la région ! Qu'est-ce qu'on subit ! Non pas des services, qui m'apprécient, mais d'un politique !

Il est, en outre, totalement faux de prétendre que la ville a été bétonnée, je vous laisse apprécier la formule, surtout quand on se souvient qu'au-delà d'une politique environnementale de jardins, c'est de mon temps que Saverne a obtenu sa première fleur dans le classement des villes fleuries, puis sa seconde directement dans la foulée de l'effort des jardiniers de la Ville : j'espère que la Cité des Roses ne perdra pas ses deux fleurs dans des temps à venir, vu son état persistant d'entretien insuffisant, de fleurissement réduit, de mauvaises herbes grandissantes et de crottes de chien omniprésentes, non pas à cause des personnels techniques, mais en raison d'une gouvernance inadaptée, voire laxiste.

Notons aussi qu'Emile Blessig se vantait d'être un « chevalier blanc » contre les promoteurs. Toujours la communication ! D'abord ! Or, les statistiques de l'INSEE prouvent qu'on a construit moins de logements à Saverne durant la période 2001 à 2006 – où j'étais maire – qu'entre 1995

30 mai 2011

et 2001, où Emile Blessig faisait partie de « l'état-major » d'Adrien Zeller. Quant à l'engagement de l'actuelle municipalité en matière d'urbanisme, on arrive enfin au bout d'un Plan Local d'Urbanisme, commencé en 2004, qui n'a d'ailleurs amené que peu de changement, hormis le doigt pointé sur la constructibilité de second front –les propriétaires, en cas de besoin de construire pour leurs enfants, comprendront-

On le voit aussi pour le plan circulation qui avait été arrêté, par décision du conseil municipal en 2007, parce qu'il était logique, réfléchi, concerté et expliqué, voilà qu'il a fallu le modifier, on en est déjà à la quatrième pétition contre le stationnement envisagé, et on verra la gravité des orientations prises dans le « Saverne 2030 » utopique, à l'aune des protestations légitimes de circulation rue Poincaré et rue du Griffon. Notons que, pendant qu'on focalise à casser des fonctionnements, qui ont fait leur preuve depuis longtemps dans le centre-ville, pendant ce temps, on ne fait rien de concret, d'utile voire d'indispensable dans les quartiers en périphérie, je pense au quartier Est, en particulier, toujours en recul, où les besoins sont immenses.

- *Comment avez-vous réagi aux allégations précédentes concernant vos relations accusées de troubles avec les promoteurs ?*
- J'ai dû porté plainte pour diffamation, car j'avais été honteusement sali. En tant que maire, j'avais justement pris toutes les précautions pour bien marquer mon éloignement de toute décision immobilière. Mon cabinet n'a jamais travaillé pour la ville, ni pour la CCRS, pendant les sept ans de mon mandat, je l'ai déjà évoqué, et j'ai perdu ainsi consciemment du chiffre d'affaires. En outre, j'avais créé une commission spécifique,

30 mai 2011

Commission des Affaires Immobilières, composée de personnalités responsables (Marc Mertz, Fernand Mary, Eugène Fuchs, Serge Spony, Laurent Burckel, Nicolas Olszack et Rémy Brandel pour que les deux oppositions soient présentes, ainsi que les services techniques de la Ville). Ceci m'éloignait de toute mainmise sur le domaine de l'urbanisme. J'ai donc été très choqué par ces accusations : non seulement le maire avait été faussement accusé, mais le géomètre-expert – qui répond à une profession réglementée, avec un ordre professionnel – l'était aussi. Sans compter l'expert judiciaire, près la Cour d'Appel de Colmar, que je suis ! Devant cette atteinte intolérable, il me fallait donc porter un dossier en justice, ce qui fut fait en mai 2008. Le 11 août 2008, le jugement actait d'un refus d'informer, lequel fut confirmé, en appel, quelques mois plus tard. Et j'ai continué à exercer honnêtement ma profession technique et juridique, avec conscience professionnelle, déontologie appliquée et suivie, évidemment en totale probité, ce qui me semble être une valeur première de l'existence elle-même !

J'en profite pour exprimer une pensée profonde, celle qu'il me semble qu'il soit utile que des professionnels du secteur marchand ou libéral se donnent la peine de « cumuler » leur gagne-pain avec un engagement politique marqué, car ils apportent alors une relativité d'appréciation et de positionnement d'intérêt général, par rapport à des femmes et des hommes qui ont l'avantage de pouvoir se consacrer tout entiers à la politique : tout confondu, les cadres en entreprise, les agriculteurs, les artisans et commerçants, les professions libérales en exercice sont largement minoritaires. Et dans mon cas personnel, au profit de la Ville de Saverne, primo qu'est-ce que j'ai apporté comme plus-value personnelle à Adrien Zeller, de 1995 à 2001, où je visais tous les permis de construire et les autorisations de travaux qui lui étaient déposés ! Puis, secundo, de 2001 à

30 mai 2011

2008, où en tant que maire, j'amenais mes sensibilités, mes repères, mon expertise, mon mode d'analyse et de synthèse à la table des projets et des négociations, voyez comment ont été montés tous les dossiers d'investissement précités, ainsi par exemple le dossier du cinéma ou, plus intensément encore, la dynamique « arrêts TGV – gare – pôle multimodal », de la conception à la réalisation, en trois ans seulement !

- *La fin de la campagne municipale vous a réservé un coup de théâtre : l'entrée en scène d'Adrien Zeller...*
- Il a en effet rompu sa neutralité pour se déclarer contre moi dans les derniers jours de la campagne de mars 2008. Il est sorti de sa réserve par des tracts interposés, ensuite en s'impliquant activement et en rencontrant les électeurs devant le Château des Rohan, le jour de l'élection, pour les dissuader de porter leur choix sur ma candidature. Un coup de grâce !
- *Sans ce revers que vous évoquez, pensez-vous que vous auriez décroché la victoire ?*
- Vous savez, il est toujours difficile – et un peu vain – de vouloir refaire l'histoire. Je pense que j'avais les moyens de l'emporter, à voir le résultat électoral de cette municipale près de la moitié. Nonobstant, cet épisode douloureux, parce que galvaudé, m'a aguéri, rendu plus fort. « *Si l'échec vous apprend quelque chose, vous n'êtes pas vraiment perdant* » (Zig Ziglar). Adrien Zeller était subitement devenu un contradicteur politique, ce qui n'enlève rien à l'admiration que j'ai toujours eu pour son parcours exceptionnel. C'était évidemment une grande déception, pour mon équipe et moi-même. A mes collègues déçus qui se sont relevés, j'aimerais citer

30 mai 2011

un proverbe chinois : « *L'échec est la mère du succès* ». Car « *La défaite est novatrice, la victoire est conservatrice* » (Bernard Weber).

- *Le contexte particulier dans lequel vous avez perdu cette élection a-t-il influencé votre décision de vous présenter à la cantonale de 2008 ?*

- Oui, dans la mesure où la défaite municipale m'avait laissé un goût amer de forte injustice. J'étais écoeuré par les méthodes employées par certains de mes adversaires et je l'étais plus encore qu'on veuille me faire porter le chapeau pour faire passer des décisions telles que la hausse de 24% des impôts. Il fallait que je me relève, à la fois pour prouver qu'il n'y avait aucune raison de me mettre à terre comme cela et pour faire entendre ma voix dans ce concert de mensonges. « *La plus grande victoire, c'est peut-être d'admettre sa défaite* » (Yvon Paré). Et les élections cantonales, l'édition 2008 comme l'édition 2011, ont prouvé que la vérité et la transparence finissent toujours par être récompensées.

30 mai 2011

Une opposition de raison

- *Dans quel état d'esprit êtes-vous lorsque vous devenez chef de l'opposition municipale, après l'élection de l'équipe Blessig en mars 2008 ?*

- Il va sans dire que je n'avais pas encore, à cette époque, digéré les coups bas dont j'ai été victime durant la campagne. C'est pourquoi j'aurais pu céder à la facilité et me laisser aller à l'opposition revancharde. Mais cela n'a pas été l'option que j'ai choisie. Il n'était évidemment pas question d'utiliser une tribune publique pour régler des comptes personnels – mensonges sur les finances et diffamation du géomètre-expert. J'ai donc mis mon écœurement dans ma poche et j'ai tenté d'être, d'emblée, dans une approche constructive.

- *Passe-t-on aisément de la fonction de maire à celle de chef de l'opposition ?*

- Non, c'est une transition affreusement difficile. Il faut avoir le cœur bien accroché, supporter de voir les dossiers -que l'on a commencés- récupérer par les autres, subir sans cesse des critiques raccourcies et gratuites sur ce qui a été fait, et toutes les basses attaques que je vous laisse imaginer... Tout le monde n'accepterait pas de tenir ce rôle. Emile Blessig, par exemple, avait déclaré dans sa campagne électorale municipale qu'il serait maire ou qu'il quitterait le conseil municipal s'il ne devenait pas maire !

30 mai 2011

Bravo pour l'enjeu du pouvoir -non l'intérêt des concitoyens-, bravo pour le courage politique...

J'en profite pour citer en cela d'autres « condamnés politiques » qui ont eu la force, le courage et aussi le sens de l'intérêt supérieur des Savernois en siégeant en « anciens » avec moi sur les rangs de l'opposition ; Eugène Fuchs, qui était passé au bord d'une profonde déprime à ne plus pouvoir sortir suivre quotidiennement les chantiers, de 8h à 18h, tout en se retrouvant co-accusé de tous les maux faux distillés ou jetés en pâture. De même, Pascale Bongard et Jacques Anstett, en fidèles du bien-fondé des années respectivement 1995-2008 et 1989-2008, ont essuyé des coups psychologiques et sociologiques non négligeables. Pourtant, tous les quatre, nous avons partagé les rangs en collègues honnêtes, sincères et amicaux avec Emile Blessig, sous l'autorité et le respect d'Adrien Zeller. C'est ce qui vaut qu'aucun de nous quatre n'avons jamais rien entrepris contre la personne d'Emile, je rappelle que je lui avais tendu la main un an et demi avant les législatives 2007 où, de toute façon, il y aurait eu un candidat centriste, et, souvenons-nous, je ne m'en suis jamais pris à sa personne : ma campagne a toujours été digne et correcte, du premier au dernier jour.

Et je ne voudrais pas non plus, sur les rangs de l'actuelle opposition municipale –qui a elle-même choisi d'être une « force de propositions », ce qu'elle fait solidairement et courageusement- oublier la longévité d'opposition constructive de Bernard Lacroix au conseil municipal, qui mérite le respect et la considération, ainsi que la capacité novatrice et l'expertise de Sandrine Meck, de Christine Huet et de Corinne Genot.

Enfin je ne peux m'empêcher de penser ce que certains des personnels de la Ville ont déjà subi en déconsidération vive, voire en « politique de doute sur leur emploi » à leur échelle, car ils « étaient considérés comme encore trop proche de Carbiener ». Incroyable. Et insupportable ...

- *Comment définiriez-vous votre approche dans ce rôle d'opposant ?*
- Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai une culture d'entreprise. Heureusement, car ça a été dur ! Toute une équipe par terre, dont tout à coup vous vous sentez responsable ! Une équipe qui avait pourtant très bien travaillé, pendant sept ans, et qui se voyait faussement accusée par des détracteurs qui ne connaissaient initialement rien aux finances communales. Quant à

30 mai 2011

ceux qui connaissaient le mieux, on l'a déjà dit et répété, ils avaient tout voté pendant sept ans, sans faille ! Tous les budgets et tous les comptes administratifs votés, ensuite décriés ! Fort de ma culture d'entreprise, je n'ai pas changé mon fusil d'épaule en passant dans l'opposition. Je suis resté droit et inflexible. Une rigueur, d'abord appliquée à moi-même, pour tenir. Ma ligne de conduite était donc d'abord le retour à la vérité, la vérité vraie -pas la communication-, d'où l'initiative de ce livre, puis d'être attentif à ce que l'équipe municipale envisageait de réaliser, dans le droit fil de ce que nous avons commencé et donc laissé en cours. Je m'intéresse moins aux discours qu'aux actes. Dans ce que la municipalité propose, en tant que chef de l'opposition, porteur de pratiquement la moitié des voix des Savernois –plus encore, à deux reprises depuis-, je pense avoir mon mot à dire, même si malheureusement il faut forcer la voix pour se faire entendre, au moins du grand public –et c'est l'essentiel- car les opposants dans le groupe majoritaire sont résolument sourds. C'est une approche volontaire et énergique, la seule utile à l'intérêt général, à mon sens.

- *Peut-on vraiment faire abstraction de ses rancœurs et de ses sentiments personnels dans un tel cas de figure ? La campagne avait tout de même été violente...*
- Il le faut bien et ça n'est pas facile, vous pouvez me croire. La politique se doit d'être au-dessus de cela. Les citoyens le méritent et l'attendent. Il faut du courage et la santé ! Je n'ai donc pas voulu devenir une force d'opposition, mais bien une force de proposition. L'opposition systématique est stérile. Lorsque je suis en désaccord avec les décisions du groupe Blessig au conseil municipal, je le fais savoir directement

30 mai 2011

évidemment, mais sous les ricanements et les tentatives de déstabilisation ! De ces dernières, je vois même un conseiller municipal ami d'Emile Blessig en faire sa spécialité ! J'exprime aussi mon soutien chaque fois que je l'estime salubre et c'est loin d'être aussi rare qu'on veut bien le faire croire. Lorsque des propositions sensées sont faites, nous les soutenons sans réserve. Je n'ai pas pour attitude, ni pour intention, d'être un sniper contre Emile Blessig ! Je suis massivement et ouvertement dans l'analyse, puis je prends position « pour ou contre », dans le respect, dans la transparence. Là, on peut regretter que :

→ la communication du Député - Maire s'ingénie à estropier ce qui ne vient pas de lui et de son équipe

→ de toute façon, les vecteurs de sa propagande ne laissent aucune place à la moindre contradiction ; c'est le cas systématiquement, pour empêcher, autant que faire se peut, notre groupe « Saverne Naturellement » de porter à connaissance nos propositions logiques, concrètes et économes du type :

- promouvoir une chaufferie-bois ultra-moderne pour les bâtiments publics du centre-ville : églises, presbytères, lycée Leclerc, collège Poincaré, Cosec des Dragons, hôtel de ville, Château des Rohan, ...
- se substituer à la paroisse protestante de Saverne, pour engager les travaux dont l'église et le presbytère ont grand et urgent besoin, de manière à récupérer la TVA (qui, en l'occurrence, représente une somme considérable, dont on ne peut pas laisser, décemment, la paroisse devoir laborieusement dépendre des paroissiens heureusement

30 mai 2011

bienveillants pendant vingt ans !) « *il y a des moments où gouverner les hommes, c'est sauver leur liberté* » (*Jacques Brillant*) parce que, de toute façon, c'est bien connu « *gouverner, c'est prévoir* » (*Emile de Girardin*), donc, d'une certaine manière, savoir anticiper un besoin de paroisse, par compétence communale et capacité de substitution

- pas de passerelle pharaonique par-dessus le port de plaisance, mais une passerelle efficace (courte, discrète et infiniment moins coûteuse) entre l'escalier nord du Château des Rohan et l'Ecole de Musique
- ne supprimer aucune place de parkings en centre-ville, sans l'avoir compensée, soit dans les douves du Château des Rohan (escalier à réaliser, en perçant la plateforme riveraine de l'aile nord dudit Château), soit dans l'ex- garage Ford : prévoir des places de parking et/ou de garages accessibles directement depuis la rue du Griffon (le reste du bâtiment, inaccessible en voiture, pouvant être transformé en locaux de répétition pour des ateliers de jeunes –théâtre, musique, jeux....- [voir paragraphe suivant]). Ainsi les professeurs des Lycée Leclerc et Collège Poincaré pourront stationner gratuitement, si on veut transformer les deux premières rangées de parkings du Parking Dragons en zone bleue, histoire d'apporter un plus, en commodité d'accessibilité donc en attractivité, aux commerçants du centre-ville de Saverne
- ne pas louer un local privé à Monswiller pour héberger le dojo des karaté et judo clubs, mais construire une salle des arts martiaux et des combats, ultra-moderne, fonctionnelle,

30 mai 2011

cœur de dispositif -avec un restaurant- à proximité du Centre Nautique : on ne loue pas, en pure perte, mais on construit durablement, en obtenant des subventions conséquentes des collectivités territoriales, comme le financement à 50% par la Région Alsace, dans le cadre du Contrat Ville Moyenne, basé sur des équipements de centralité,

- venir en aide à la Société Protectrice des Animaux, dont les bénévoles s'activent avec « héroïsme », dans des conditions de travail déplorables.... A quand un vrai projet de nouvelle SPA ? Où ? Intercommunal ? Savernois ? Le temps passe, on ne voit aucune solution poindre à l'horizon, les bénévoles et les soutiens se fatiguent, et le Conseil Général du Bas-Rhin pourrait si bien être un soutien d'investissement important, je m'en suis préoccupé ! Alors ?
-

- ➔ La limitation à une seule question, par personne et par séance, de toute interrogation orale posée en conseil municipal. Nous sommes dans une ville de plus de 10.000 habitants, il devrait évidemment y avoir moyen de demander des explications sur plusieurs sujets, tout de même ! Eh bien non, une seule question par personne par séance ! Le maire est moins sollicité, moins embêté, moins fatigué ...
- ➔ notre espace d'expression politique légale dans « Couleurs de » est réduit au possible, « flanqué » en bas à droite de l'avant-dernière page
- ➔ lorsque le site internet de la Ville ne reproduit pas les débats au conseil municipal – comment peut-on vouloir les cacher ? Ils sont publics ! -, il faut se mettre à l'évidence que la communication ne peut devenir que celle monolithique d'un maire et de son équipe !

30 mai 2011

J'ai assez pu m'étonner de l'immobilisme tactique en politique, pour ne pas l'appliquer à mon tour ! L'enjeu primordial est de faire avancer Saverne et sa région. Il faut se mettre dans une logique de projets et d'initiative, mais de vrais projets, économiquement viables, sans gabegie implicite, toujours correspondant à l'utilité collective. Ce qui n'est pas légion, pour le moins, à Saverne, depuis 3 ans ! Le reste n'a, somme toute, que peu d'importance.

Notons simplement que tout ceci n'engendre que malaise et polémique, dont tout le monde est fatigué, à juste titre, moi-même, largement, y compris : il suffirait pourtant juste d'un peu de respect et de considération pour que tout aille à nouveau mieux dans la foulée, Saverne qui avancerait à nouveau, à la plus grande satisfaction de tous ses concitoyennes et concitoyens ! « *Nous pourrions être tellement plus utiles et efficaces en reconnaissant que sur certains enjeux, nous pouvons nous mettre d'accord* » (Philippe Richert, Ministre, Président du Conseil Régional d'Alsace, dans *Le Messager de mai – juin 2011*)

- *Est-ce dans cet esprit que l'association « Saverne Naturellement » a été créée ?*
- Oui. Il s'agit d'une structure créée au début de 2009, dont la vocation est de constituer précisément une force de propositions pour la ville, c'est-à-dire d'abord un lieu de réflexion, de vigilance, de confrontation et d'analyse des idées. Le résultat des élections municipales de 2008 a déçu pas mal de gens et certains d'entre eux ont voulu se rassembler, afin de faire entendre leur voix à la construction transversalement équitable. Il n'est cependant pas question de faire preuve d'une opposition de principe. Il faut simplement que la moitié de la population savernoise, qui ne se reconnaît pas dans la nouvelle majorité, soit présente aux débats. C'est là

30 mai 2011

l'expression de la démocratie ! Et « Saverne Naturellement » peut ainsi fournir des pistes d'observation et de discernement, c'est-à-dire peser dans la balance, afin de rétablir un équilibre : je pense aux dossiers d'auberge de jeunesse, de foyer de jeunes travailleurs, de centre multi-accueil, de nouvelle caserne de gendarmerie, de circulation ...qui défraient l'actualité... ainsi qu'à tous les dossiers marquant l'avenir de Saverne, ainsi que l'intercommunalité qui inéluctablement est en devenir, à l'horizon 2014 -2015 : ça suffit et c'est sérieux, pas besoin de phosphorer vers 2030 au niveau local –il faut rester pragmatique-. Les cinq prochaines années suffisent. Le cap 2020 ou 2030 appartient davantage aux collectivités territoriales (Conseil Régional, Conseil Général du Bas-Rhin, ...), qui se doivent de construire une politique d'accompagnement des collectivités locales, dans une logique pluriannuelle.

- *On peut légitimement vous soupçonner d'avoir voulu créer un outil de promotion de votre action personnelle et une « machine de guerre » destinée à vous soutenir lors de prochains scrutins électoraux...*
- « Saverne Naturellement » n'existait pas quand, avec une poignée de fidèles collègues, une petite équipe ultra dynamique, nous avons gagné l'élection au Conseil Général du Bas-Rhin (CG 67), le 15 juin 2008. Donc l'aspect personnel est, pour ce qui me concerne, à proscrire dans « Saverne Naturellement ». Même si cette association porte le nom de notre liste aux dernières élections municipales, ce n'est pas une structure à mon effigie. Je suis membre de « Saverne Naturellement », mais je ne suis pas à l'initiative de sa création. Fernand Linkenheld en est le président, Sandrine Meck et Hubert Stroebel les vice-présidents. Nous sommes bien

30 mai 2011

sûr dans une communauté d'idées, l'association n'est pas un fan club !
« *Une opposition sans proposition n'est qu'un mouvement d'humeur* »
(Robert Sabatier). C'est une structure sans amarrage politique, qui est ouverte à toutes les bonnes volontés. Et je précise bien qu'elle est libre de toute pensée politicienne ; on y trouve toutes les sensibilités, de la gauche à l'UMP, en versions modérées, avec une considération particulière pour le lien social, l'approche intergénérationnelle, l'environnement, le vivre ensemble, ... sans jamais aucun extrême évidemment (ni extrême-gauche, ni Front National). « Saverne Naturellement » est une petite structure animée par des amateurs, voire des passionnés de politique, au sens le plus noble du terme. Et puis vous savez, les moyens congrus d'une petite structure ne sont pas forcément un handicap quand on croit à ce qu'on fait. Je me rappelle cette citation d'une préface de Tomi Ungerer : « *Je préfère l'humanité intime d'une chapelle à l'arrogance d'un monument érigé pour imposer une foi qui veut en imposer.* »

- *Vous prônez une opposition sereine, constructive et dépassionnée, mais la réalité semble tout autre : les conseils municipaux à Saverne – la presse régionale s'en fait d'ailleurs régulièrement l'écho – sont souvent agités et turbulents...*
- Etre constructif ne veut pas dire laisser dire, et encore moins laisser faire, n'importe quoi ! Il y a eu de nombreuses interventions de Blessig pour décrédibiliser le travail de son prédécesseur et je ne peux pas, tout le temps, laisser passer cela. Lorsqu'on veut nous mettre sur le dos la responsabilité des 24% de hausse de l'impôt ménage en 2008 – majorité 26 voix « pour », opposition 7 voix « strictement contre » – en arguant d'une mauvaise gestion économique, ou qu'on cherche à affoler la

30 mai 2011

population en évoquant la question des emprunts dits « toxiques », contractés pour la ville par Marc Mertz, j'entends bien rétablir la vérité. En dehors de toute animosité personnelle, je tiens à le préciser, strictement au regard de la vérité.

- *Pouvez-vous donner quelques explications sur cette question des emprunts « toxiques » ?*

- Ce sont des formules d'emprunt à taux variable dont le taux est avantageux, mais qui peuvent s'avérer plus obérant, si le contexte économique se complique. Ces emprunts permettent aux municipalités d'obtenir des conditions de prêt très compétitives. Saverne – à l'image de toutes les autres villes de même taille – revoit ses emprunts chaque année, afin d'en optimiser la gestion, notamment par le maintien d'un bon équilibre entre taux fixes et taux variables. C'est ce qui a été la règle durant les trois dernières décennies à Saverne. Durant ma mandature de maire, le choix, voté par tous, a été d'instaurer la règle suivante : 75% de taux fixes et 25% en taux variables. En cas de crise financière, il est évident que des taux variables sont susceptibles de produire une surcharge. Mais ils peuvent aussi être très avantageux, selon les circonstances ! Quel bilan peut-on tirer, sur une période de trente ans ? En 2006 et 2007, le même processus a été voté à l'unanimité de la majorité du conseil, sur proposition de l'adjoint aux finances Marc Mertz, en commission de finances, en séance d'adjoints puis en conseil municipal. Emile Blessig a ramené la notion de « toxique » par surprise et hors de l'ordre du jour, au terme d'une séance du conseil municipal, voulue en électrochoc ! Dans un beau battage médiatique ! Exister, se disculper et se faire remarquer ! Ce qui a juste eu pour effet de décrédibiliser Saverne du

30 mai 2011

nord au sud de l'Alsace ! Bravo ! L'idée était de jeter de l'opprobre, une fois de plus, sur la gestion des prédécesseurs. Ce qui est curieux et affligeant, c'est que le même Marc Mertz gérait les emprunts à la Communauté de Communes pendant la même période. Il aurait donc aussi fallu poser ce sujet sur la table là-bas ... Que nenni. Un adjoint, Laurent Burckel, vient d'ailleurs de poser une question en séance publique de CCRS, où il a demandé après une stratégie de remboursement de la dette intercommunale en craignant, à défaut, que celle-ci soit atteinte d'emprunts « t... » : il n'a pas osé prononcer le mot « toxique », on a compris l'aspect tabou de ce terme, au regard de la bienséance intercommunale, alors qu'en 2008, on nous avait jeté ce vocable à la tête, en toute violence, je m'en souviens ; même qu'on en rajoutait, on se gaussait (avec un plaisir cynique, c'était affreux !), monsieur Burckel compris, lui qui d'ailleurs, on le sait, avait voté toutes les résolutions financières du mandat précédent ! Tout cela pour dire ce qui ressort finalement d'attitudes si ciblées, est une dé-crédibilisation à tous les étages des finances publiques. A l'image de la hausse des impôts locaux, toutes ces manœuvres correspondent à une belle supercherie électorale, juste destinée à se donner bonne contenance pour gagner de prochaines élections ; thésauriser sur le dos des prédécesseurs, de manière à se constituer un matelas financier confortable pour six ans et éclore en fanfare aux prochaines municipales de 2014 : vous comprenez bien le ressenti en face de ce qui s'apparente bel et bien à une forme d'« hold-up politique ». Quand c'est bas comme cela, je deviens pugnace et combatif, je le reconnais, je n'hésite alors pas à croiser le fer puisque nécessité fait loi. Mais tout de même, ne plaignons pas trop le maire actuel : il a du métier dans l'art du combat politique et sait donc manipuler l'opinion à sa guise, quand il ne se montre pas carrément offensif, surtout lorsqu'il s'est

30 mai 2011

lui-même glissé dans une impasse (exemple d'un récent courrier insidieux aux délégués communautaires et à la presse, concernant le projet de gendarmerie, voir sur le site www.carbiener.fr)

- *Avec le risque de transformer le conseil municipal en arène...*
- Si ce risque existe, c'est bien dommage et elle est rudement usante, cette polémique voulue et entretenue par le pouvoir en place, alors que je ne cherche qu'à présenter des propositions réfléchies et sérieuses, version « Saverne Naturellement ». C'est le maire qui mène les débats et donne le ton. C'est à lui d'exercer une juste répartition des temps de parole, pas du genre les trois quarts pour la majorité, seulement un quart pour l'opposition, en plus dans un climat de ricanements et de dénigrement.

Le comble, c'est quand vous êtes attaqués personnellement, que le maire ne vous autorise pas à répondre utilement, mais vous frustre de vous mettre en attente de la prochaine salve à encaisser : on n'avait jamais vu cela, ni du temps d'Adrien Zeller, que j'ai toujours connu respectueux de ses adversaires, ni de mon temps de maire, d'ailleurs le règlement intérieur du conseil municipal de Saverne n'avait jamais changé, dans son degré de liberté d'expression, avant qu'Emile Blessig, dès juillet 2008, ne fasse voter sa majorité à changer le règlement intérieur pour museler l'opposition, à seulement trois minutes d'expression : si l'orateur d'opposition n'obtempère pas, il risque de se trouver exclus de l'assemblée ! Le jour où je sortirai expulsé du conseil municipal, entre deux policiers municipaux, pour dépassement de mon temps de parole normalement réduit ! Pourtant, je me suis toujours adapté à mes interlocuteurs, en milieu socio-professionnel, avec Adrien Zeller, à

30 mai 2011

l'époque à la CCRS, maintenant au Conseil Général du Bas-Rhin, où tout se passe pour le mieux. Lorsque le débat est constructif, que les désaccords ne prennent pas des formes personnelles, les choses se passent très bien.

Pour ne prendre qu'un exemple, la campagne des élections législatives de juin 2007 avait été saine et propre. J'avais dû m'opposer (étant donnée la candidature centriste dans toutes les circonscriptions de France venue sur moi pour l'arrondissement de Saverne) au candidat sortant Emile Blessig, à qui, je le rappelle, j'avais tendu la main au préalable, version « Alain Ferry – Laurent Furst » à Mosheim - Vallée de la Bruche, mais qui m'avait rejeté. – En candidat entrant, j'ai donc été amené à donner le ton de la campagne. Sans aucune animosité personnelle. Dans un vrai débat d'idées. Avec des documents de campagne respectueux et constructifs. Aucun mensonge, mais un réalisme dans un programme cadré sur les besoins de nos concitoyens. Voilà, tout naturellement.

Malheureusement, au sein du conseil municipal actuel, les choses sont différentes et, contre mon gré, je suis amené à réagir à des attaques personnelles et je dois faire entendre ma voix, qui d'ailleurs – en dehors de mes collègues de l'opposition – est souvent la seule qui s'exprime, les rangs de la majorité étant incroyablement silencieux, soumis... une vraie chambre d'enregistrement !

Cette ambiance délétère vient de connaître un point culminant au dernier conseil municipal en date, celui du 18 avril 2011, où face au refus de reconnaître que l'opposition a droit à deux sièges (en fait, proportionnellement, même trois) sur les sept sièges savernois à la CCRS, depuis mars 2008 (élection municipale avec 400 voix d'écart, soit 54 % contre 46 %), et encore plus au lendemain de la cantonale 2011 (61 % du vote savernois parmi les 68,4 % du vote cantonal), Emile Blessig a réitéré

30 mai 2011

qu'il conservait les sept sièges à la CCRS, contre zéro à l'opposition. Sacrée décision péremptoire ! Vous trouverez ma déclaration solennelle, dès lors obligée face à cette déconsidération très grave, totalement insensée, qui montre le vrai visage anti-démocratique du pouvoir municipal en place, sur mon site www.carbiener.fr, ou sur le site de « Saverne Naturellement » : www.savernenaturellement.com ! Vivement 2014, avec l'élection des délégués à l'intercommunalité prévue au suffrage universel, afin de faire cesser pareil abus de pouvoir.

- *Vous regrettez que votre voix ne compte pas suffisamment ? N'est-ce pas là le jeu démocratique ? La nouvelle municipalité a été légitimée par les urnes...*

- Il est évident que je ne lui conteste en rien sa légitimité. Qu'on me permette simplement de m'opposer à elle lorsque cela devient nécessaire, représentant plus de la moitié de l'opinion publique, si l'on compte le nombre croissant des mécontents. Et si l'on considère le suffrage universel qui nous a deux fois fait grandement confiance depuis les dernières municipales, j'en remercie encore vivement aujourd'hui les électeurs de juin 2008 et ceux de mars 2011 qui m'ont honoré de 68,4 % du vote. Or, cela ne peut se concevoir sans un espace de parole digne de ce nom, qui concerne tout particulièrement la deuxième période communale présente 2011 – 2014. Ce que je regrette surtout, si vous voulez connaître le fond de la pensée, c'est que Saverne s'endorme doucement, faute d'enthousiasme et de projets. Lorsque j'étais aux responsabilités, je m'étais toujours battu pour que la ville soit plus innovante, dynamique et attractive, dans le droit fil de mon prédécesseur,

30 mai 2011

également entreprenant. Le Contrat Ville Moyenne (qui veut, comme je vous l'ai expliqué, que les équipements structurants soient à moitié pris en charge par la Région Alsace) nous a permis de donner corps à de multiples chantiers qui ont contribué à donner à Saverne la dimension qu'elle mérite. Le pôle multimodal de la gare TGV, le cinéma, l'Espace Solidarité, l'espace convivialité du COSEC du Haut-Barr, tout comme l'Ecole de Musique, la sécurité du Château des Rohan et l'extension de la zone piétonne sont quelques exemples de réalisations dont les Savernois et toute la région de convergence avaient besoin. Que se passe-t-il aujourd'hui ? La municipalité thésaurise, tenant dans un étau les besoins de la ville et les attentes de la population, ceci sans doute afin de libérer les finances pour briller en fin de mandature... C'est, encore une fois, de la pure tactique politicienne. Respectons les contribuables, en particulier les plus modestes, et arrêtons les manœuvres politiciennes.

- *Si je vous comprends bien, une bonne part des projets municipaux est à remettre en cause...*
- Vous imaginez bien que ma vision n'est pas aussi caricaturale... Mais mon rôle dans l'opposition consiste, avec mon groupe, à être attentif à ce que je considère comme utile, donc aussi à dénoncer ce que je considère comme préjudiciable, aux intérêts de nos concitoyens. Et les exemples ne manquent pas, hélas ! Je regrette que l'alternance politique n'ait pas été synonyme de cohérence, mais de rupture aveugle. Comme si l'on voulait brûler ce que les précédents ont réalisé. Je ne prendrai qu'un exemple : celui de la place devant la gare. Concevoir cette place de façon vide et minéralisée, était un acte volontaire. Cela donnait ainsi l'opportunité à ce lieu de recevoir en permanence des animations : jardins, expositions

30 mai 2011

naturelles, animations occasionnelles, spectacles de rue... Cela aurait permis d'offrir un espace de créativité et une belle vitrine pour Saverne. Mais cette place ne joue pas son rôle aujourd'hui. Elle est vidée de son sens. Même chose pour le dispositif de jets d'eau qui peut être modulé en fonction des besoins, de la chaleur... C'était une façon d'exprimer la symbolique de l'eau qui jaillit de la terre – nous sommes dans l'emprise de la Zorn - et d'embellir la ville. Encore une fois, il me semble que ces jets sont actuellement sous-utilisés. Comme si l'on répugnait à se servir d'un équipement mis en place par les prédécesseurs... ce qui au bout du compte pénalise l'ensemble des Savernois ! Il me semble que le rôle d'un responsable politique est de mettre tout en œuvre pour que sa ville regarde vers l'avenir. Cela a toujours été mon point de mire et j'ai bien peur que Saverne ne se referme sur elle-même aujourd'hui.

- *Vous avez des exemples précis qui attesteraient d'un « endormissement » de Saverne ?*
- L'endormissement se mesure à l'aune des dossiers qui stagnent, ou pire qui reculent, comme l'état de délabrement des voiries, la Roseraie qui, depuis un an, arbore des plates-bandes sans rose (!), ou un Etablissement Hébergement des Personnes Âgées Dépendantes (EHPAD) toujours inexistant, alors qu'il aurait suffi de commencer le gros-œuvre, au printemps 2008 (3 ans négligemment perdus !), le recours du droit des tiers et le recours administratif de circonstance étant purgés.
- Je vais vous donner un autre exemple qui me paraît symbolique, car il n'encourage pas les jeunes ménages à rester à Saverne. Il s'agit de la ZAC Fontaine Saubach. Cette zone d'aménagement concerté permettrait de

30 mai 2011

répondre aux besoins des jeunes ménages désireux de s'installer à Saverne ou de ne pas la quitter lorsqu'il s'agit de leur commune natale. Le dossier de réalisation de cette ZAC a été voté en conseil municipal en septembre 2007 et prévoyait un démarrage des travaux à l'orée de 2009. Mais les élections municipales de mars 2008 sont passées par là et ont changé la donne. Alors qu'il y avait des amateurs, des clients potentiels en liste d'attente au service d'urbanisme de la ville, et que tout le monde s'accordait (via le SCOT) qu'il faut réduire l'étalement urbain en périphérie, par respect pour les terres naturelles et agricoles, donc qu'il faut remplir les « dents creuses » des villes et des villages. Pour des raisons qui lui appartiennent (avoir fait faussement peur aux électeurs d'une urbanisation galopante, alors qu'elle était précisément bien maîtrisée et, qu'en attendant, les jeunes ménages savernois vont dans des lotissements périphériques ailleurs, j'espère qu'ils restent dans le secteur, et ne s'en vont pas à Strasbourg ou dans les autres villes moyennes de taille et d'équipements comparables. La nouvelle équipe n'a pas souhaité poursuivre le travail engagé. La ZAC devait pourtant être la figure de proue d'une politique d'offre foncière la moins chère possible, permettant l'accès des jeunes et moins jeunes ménages (ainsi que les moins favorisés, les personnes âgées et les handicapés) à des types d'habitat – individuel ou collectif – accessibles à leurs économies resserrées . Le but de la ZAC était de plafonner le prix du terrain à bâtir ou du m² à Saverne, et de répondre aux attentes actuelles en matière de développement durable, avec notamment la mise en place d'une chaufferie à bois collective, de tout un couloir naturel entretenu (je proposais même un verger-école pédagogique), un éco-quartier pour la promotion de l'habitat basse consommation et de la récupération de l'énergie dans des maisons soit passives (à très faible consommation énergétique, qui offrent toute l'année

30 mai 2011

une température ambiante agréable sans l'application conventionnelle d'un chauffage), soit même des maisons actives (production d'avantage d'énergie qu'elle n'en consomment). Le projet de ZAC a été hélas freiné au maximum, tout juste apparaît maintenant une extension de lotissement très sectorielle, dont il s'agit de s'interroger quant à la cohérence, à la fois urbanistique (dent creuse, programmation temporelle, coup par coup,...), mais aussi cohérence politique (accueillir des jeunes dans de bonnes conditions économiques et environnementales ?), sans oublier la cohérence financière (sectorisation des équipements publics –réseaux, voiries, espaces verts, ...- au lieu d'une globalisation : par exemple la réfection sectorielle de la rue des Sources, au lieu d'une globalisation avec le quartier de la ZAC).

Sur le plan évènementiel et culturel, il y a aussi beaucoup de choses à dire. On pense de suite à la suppression du Rendez-Vous au Jardin, qui a beaucoup déçu, car ces week-ends de Pentecôte connaissaient un très grand succès, dans la légitime aspiration à la vocation de jardins, un engagement puissant de toutes les associations locales concernées de plus ou moins près, un équilibre financier excellent obtenu non seulement par la fréquentation intense des visiteurs, mais aussi par la participation active de nombreux exposants privés ! Je pense aussi à la fin des « Sagas estivales », qui n'avaient pourtant pas leur pareil pour créer une dynamique remarquable sur Saverne et sur sa région, pratiquement tout au long de l'été : « Vies de Château » en garde heureusement l'esprit, en détaillant même davantage historiquement les saynètes –ce qui est bien-, mais on est à une échelle réduite, et la pérennité ne pourra pas toujours être assurée dans les mêmes murs, par lassitude, il faudra trouver d'autres lieux. Enfin, quand on considère les festivités de Noël 2009 et Noël 2010, on met un nom sur ce qui existait déjà et on crée de cette manière un

30 mai 2011

ersatz. La mairie se targue d'illuminer le château des Rohan à Noël, inaugure un «Sentier de lumières » à travers la ville... toutes choses qui existaient depuis belle lurette ! La vérité, c'est qu'il n'y a plus de spectacle de Noël et un marché réduit à la portion congrue. L'idée est de faire moins, de ne pas apporter de plus-value, mais en donnant l'illusion du mieux, en faisant de la mise en scène. On se berce de concepts et de communication vide de sens. Pendant ce temps, Saverne stagne, donc recule, pendant que les autres villes moyennes avancent...

- *Je le dis en souriant, car je crois déjà savoir ce que vous en pensez, mais l'actuelle majorité semble pourtant avoir des projets pour Saverne...*
- Oui, pour 2030 ! Je vous laisse méditer sur la pertinence ... à moins qu'elle soit une incantation d'existence politique !
- *Mais on pourrait imaginer que ces projets soient repris et poursuivis par les successeurs, dans une volonté de continuité politique...*
- Encore faudrait-il pour cela que ces projets soient réalistes et tiennent debout. Ce qui n'est pas, loin s'en faut, le cas. Il s'agit, une fois de plus, d'un bel exercice d'illusionnisme destiné à faire rêver l'électeur. La mairie a publié une coûteuse plaquette pour présenter son projet « Saverne 2030 ». Mais 2030, ce n'est pas demain ! Parler de 2030 aujourd'hui, cela n'engage à pas grand-chose et cela permet de faire oublier l'essentiel, à savoir que ce qui se passe aujourd'hui à Saverne est dans une phase de régression préoccupante, notamment si on la compare avec les autres villes moyennes telles que Brumath, Bischwiller, Molsheim ou Obernai. Avez-vous déjà été voir Sélestat, Erstein, Wissembourg... L'autre jour, à

30 mai 2011

Haguenau, tout urbaniste que je suis, j'ai été sidéré de la qualité de ce qui y a été réalisé ces dernières années. Nous sommes dans une période cruciale, où tout recul sera très difficile à rattraper ! L'action politique, ce n'est pas de la science-fiction, c'est un travail concret et quotidien qui doit porter ses fruits sur le terrain chaque jour. En faisant les bons choix économiques et en respectant la nature : ceci est extrêmement compatible, mais ce n'est pas du « y a qu'à ... » ni du « faut qu'on... », c'est se retrousser les manches et appeler tout le monde sur le pont du navire, susciter et fédérer toutes les bonnes volontés, pas à en renvoyer certains en cale et éventuellement vouloir les enchaîner en plus, de peur qu'ils proposent mieux !

- *C'est important, tout de même, d'avoir une vision à long terme et des projets d'avenir...*
- Je suis bien d'accord avec vous. Mais avoir des projets, ce n'est pas vendre de l'air ou promettre du rêve. Il est facile de faire miroiter des desseins pharaoniques quand ceux-ci doivent trouver leur accomplissement dans vingt ans. En attendant, c'est un autre conte de fées qui se joue à Saverne : celui de la Belle au Bois Dormant ! De plus, j'aimerais bien savoir comment ces projets pourront être financés. Compte-tenu de leur ampleur, il est indispensable d'en engager la mise en oeuvre rapidement : avec quel argent ? Si l'on en croit l'actuelle municipalité, Saverne est toujours encore engluée dans sa dette, dont on commence doucement à reconnaître qu'elle vient de l'ère Adrien Zeller – Marc Mertz – Emile Blessig... A quand même ! La vérité ! Mais pour Saverne 2030, de l'argent commencerait-il soudainement à tomber du ciel ? Même qu'on ait occulté de dire qu'il fallait trouver un local atelier

30 mai 2011

de 500.000€ pour rembourser la Région Alsace, dans le cadre de la démolition de l'atelier EMOP flambant neuf, destiné à être démoli afin de libérer le site Chappe pour accueillir la nouvelle gendarmerie ! Il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre de se pencher un peu sur les « projets » envisagés : on veut construire des passerelles au-dessus du canal depuis le Parc du Château des Rohan pour rejoindre les campings-cars qu'on voudrait faire stationner dans l'aire du Champ de foire, on veut vider la place centrale qu'est la Place du Général De Gaulle de 39 voitures, sans création d'aucun parking compensatoire, ce qui nécessite de requalifier ce parking public (certains parlent même d'un parking semi-enterré, dont on dénonce l'ineptie depuis 30 ans)... Nous sommes face à des délires au coût prohibitif, lancés dans la perspective d'un avenir incertain. Pendant ce temps, Saverne aujourd'hui perd du terrain... et dépense inutilement de l'argent public : l'étude qui a abouti à ce projet consternant a d'ores et déjà coûté 25.000 € en 2010, auxquels s'ajoutent maintenant 35.000 € en 2011. Soit un montant (encore provisoire, qui ne peut que s'alourdir) de 60.000€, est-ce le prix de l'illusion ?

- *Que proposez-vous pour votre part ?*
- Du réalisme ! A mi-mandat, on est en droit d'attendre une ligne claire de projets concrets et réalisables dans un délai raisonnable de 5 à 10 ans. C'est pourquoi « Saverne Naturellement » a édité novembre dernier – au frais de ses membres – une brochure bleue pour présenter des propositions pour les années à venir. Notre objectif n'est pas de faire rêver pour après-demain, mais de proposer des réflexions réalistes pour l'avenir immédiat, ce qui, après mise à jour des données, se décline comme suit : en matière de projet d'investissement, partout et toujours atteindre un choix de lieu

30 mai 2011

le plus équitable possible, ainsi fournir une auberge de jeunesse moderne, pratique et attractive (Château des Rohan ou Chappe ?), conjuguer un foyer de jeunes travailleurs corollaire de l'auberge de jeunesse (Chappe à cause de l'EMOP), optimiser l'implantation d'un centre multi-accueil intercommunal (Chappe ou sur un terrain en face du Centre Nautique ?), aménager la Place du Château, en créant du parking de substitution (douve du Château des Rohan et ex-garage Ford), réhabiliter l'ancienne piscine Tournesol doublement en serre publique (en jardin alimentaire completif, en parcours, de la Roseraie, du Jardin Interreligieux et du Jardin monastique) et en salle d'évolution de spectacles pour jeunes en bonne saison (projet modèle et expérimental typiquement avant-gardiste pour notre contrée, qui s'étendrait aussi aux étages de l'ex garage Ford) – je vais vous l'expliquer tout de suite - ou encore transférer la gendarmerie dans un nouveau site dédié, conformément aux attentes légitimes des gendarmes et de leurs familles. Nous lançons ainsi des propositions à soumettre à la concertation, afin de cristalliser sur des projets fédérateurs. Il est impératif de poser clairement les projets sur la table, de mener une concertation publique exemplaire (référendum local, si divergences notoires il y a), de mettre un coup d'arrêt au gaspillage de fonds publics moyennant une transparence grand public, de privilégier le cadre de vie, le développement durable et les équipements publics, qui concernent la population la plus défavorisée, en particulier.

Prenons ainsi l'exemple de l'idée de pérenniser utilement l'ancienne piscine tournesol, qu'il ne peut décemment pas être possible de faire disparaître (pour une crèche qui pourrait très facilement être implantée ailleurs, ce serait même mieux géographiquement dans le quartier sud-est de Saverne, comme le Centre Nautique), déjà parce qu'il s'agit d'une part

30 mai 2011

d'Histoire de Saverne -tous ces souvenirs par milliers, pour toutes celles ou ceux qui y ont vécu tant de joies et/ou tant de peines individuelles et/ou collectives-, mais surtout parce que cette « bulle » peut nous faire passer d'un rêve d'ovni (allusion à son apparence) à une réalité, à une double réalité :

- Primo, une salle de spectacles pour jeunes, permettant toute la créativité en matière artistique, plastique, théâtrale, musicale,, qui servirait pleinement durant la « belle saison », d'avril à octobre chaque année, selon la clémence de la météo, comme Christophe Niess et son équipe l'ont si superbement démontré ces trois derniers mois (mille bravos, au passage, à la créativité et au travail de Christophe au cœur des remarquables siens, à cette énergie bénévole formidable durant toute une semaine si riche et si enthousiasmante qu'à mon sens, elle ne peut que se reproduire, voire se pérenniser !).

La structure est solide et en bon état général, la conformité d'équipement et d'accessibilité est financièrement abordable (Ville + subventions extérieures) si on s'en occupe sans tarder, pour éviter toute dégradation au-delà des fuites pluviales aujourd'hui maîtrisées (voire utiles, nous y revenons de suite), en tout cas en regard de l'intérêt « supérieur » de la jeunesse, qui pourrait en ce lieu évoluer, s'exprimer et se divertir si bien, en complémentarité totale avec ce qui existe à l'Espace Rohan.

Oui, il est suffisamment rare d'avoir de telles propositions à formuler en direction de la jeunesse, que la carte de la complémentarité des ateliers-théâtres des lycées et collèges savernois, de l'Espace Rohan, de salles de répétition et de création (à aménager en sous-sol et à l'étage) de l'ex-garage Ford avec le

30 mai 2011

site de la piscine tournesol vaut la peine d'être jouée. J'aurais envie de dire, en termes de rugby, que l'essai (de Christophe Niess, potentiellement créateur d'une association ad hoc, que je me propose d'appuyer autant que possible) doit être transformé !

- Secundo, pour bien me faire comprendre et loin de toute polémique, je reviens sur un sujet qui me paraît très important, une occasion à ne surtout pas manquer non plus, car il n'est jamais trop tard pour bien faire, sous la double étiquette maintes fois évoquée, de l'intérêt général et du plus grand respect des finances publiques : l'idée est celle d'un jardin complémentaire aux Jardin Botanique, Roseraie, Jardin Interreligieux, Jardin Monastique et Berges de la Zorn, par un jardin à vocation « alimentation courante » et « connaissance médicalisée », qui seraient à mettre en place sur ce site de l'ancienne piscine tournesol en tant que « serre froide ».

Il n'est pas question de serre exotique, de chauffage ou de gabegie d'énergie ; il n'en a d'ailleurs jamais été question, le respect de l'argent public ayant toujours été fondamental ! Par contre, pour être économe ou rentable, il ne s'agit pas de démolir un bâtiment, qui a démontré sa fonctionnalité pendant plus de 30 ans et qui pourrait maintenant intelligemment devenir une serre d'hiver, laquelle permettrait de conserver et d'exposer toute l'année des plantes pédagogiques et expérimentales (lien avec l'Université), lesquelles, l'été, pourraient être mis en plein air, avec ouverture de la bulle, histoire d'avoir une lumière maximum. Notons bien il n'y aurait ainsi jamais aucune énergie à fournir pour la serre froide.

30 mai 2011

Ce jardin « DES PLANTES ET DES HOMMES » permettrait de remettre en culture des orangers (tradition de l'Orangerie historique à Saverne), des caféiers, en même temps que des légumes, des céréales, qui pourraient aussi être mis en culture sur la parcelle tout autour de cette ancienne piscine tournesol (même le vocable « tournesol » serait de mise dans ce jardin !)

Ainsi, ce serait un jardin complémentaire aux autres jardins précités, en aucun cas une concurrence, mais un plus indéniable sur le plan de :

- la connaissance (lien avec le jardin botanique de Strasbourg)
- la recherche expérimentale (thèses d'étudiants)
- la pédagogie (visite des écoles)
- le tourisme, car se trouverait ainsi particulièrement renforcée la notion d'un cheminement des jardins remarquables : cette serre froide, que l'on ouvrirait en été, avec son jardin extérieur permanent sur le même thème qu'à l'intérieur, serait géographiquement très près de la Roseraie et du Jardin Interreligieux, mais aussi près de la gare TGV. Elle constituerait aussi une éminente entrée de la ville de Saverne, pour le visiteur venant depuis la vallée de Lutzelbourg, ce qui serait la régénération d'un lieu historiquement connu et reconnu.

Remarquons deux atouts économiques à ce projet :

- la double fonction de jardin froid et de lieu d'animation culturelle pour les jeunes permettrait la mutualisation des normes de sécurité.
 - en cas de besoin extrêmement modéré de chauffage, c'est-à-dire d'appoint tout à fait occasionnel (une nuit prévue à -20°C , par exemple) le fait qu'il existe une chaufferie (sur place, de l'ancienne piscine) permettrait d'en maintenir un service extrêmement minimalisé et aucun chantier de création de chaufferie ne serait nécessaire.
- Tertio, en conclusion de cette double proposition très concrète, réaliste et concertée par nature, puisqu' issue d'une succession

30 mai 2011

d'idées de bon sens, d'observations de terrain et d'expériences vécues, le challenge serait d'ordre multiple :

- Pour la ville, aider à résoudre, en une fois, de nombreuses problématiques : le vivre ensemble, la politique jeunesse, le développement touristique des jardins –donc le développement durable-, l'optimisation de la localisation du projet intercommunal de centre multi-accueil ailleurs (un site d'accessibilité meilleure, à étudier TOUS ensemble et à décider ensemble !), le rayonnement de la ville-centre dans son rôle de cœur de territoire,
 - Pour le maire et sa majorité, remettre la localisation du centre multi-accueil programmé en cause, analyser ce double projet au fond, réunir tous les protagonistes potentiels d'une telle chance pour Saverne : tous les élus et les services concernés de la Ville, tous les représentants et encadrants des jeunes (lycées, collèges, Mission Locale, Ilôt du Moulin,...) , les associations des jardins de Saverne, l'Espace Rohan, l'Ecole de Musique, les associations choristes et de danse, Christophe Niess, les représentants des collectivités territoriales (CCRS, Département, Région, Parc Naturel Régional des Vosges du Nord, ...), les représentants des Conseils de Quartier, ...
 - Pour l'opposition, avoir bien démontré qu'elle est constructive et qu'elle peut être entendue par la majorité.
- *Mais je crois savoir que votre récente victoire aux cantonales de mars dernier, face au candidat Leyenberger, n'a, semble-t-il, pas amélioré vos rapports avec l'actuelle majorité municipale...*

30 mai 2011

- J'en suis sidéré ! C'est le moins que l'on puisse dire, en se remémorant les trois derniers conseils municipaux intervenus depuis l'élection cantonale, le « débat d'orientation budgétaire » ainsi que le « budget 2011 » d'avril 2011 et le dernier tout récent, du 23 mai courant, qui a de nouveau été un must dans l'intolérance et, osons le dire, à l'animosité faite système, une « haine feutrée » du pouvoir tellement regrettable, du jamais vu à Saverne dans les trente ans de conseil municipal auparavant, si j'entends Eugène Fuchs et Roger Froelicher, tous deux adjoints au maire honoraires émérites, ayant longtemps avantageusement servi la Cité des Roses.

Cela confine tout doucement à l'hystérie. Où s'arrêtera l'escalade ? Quand je prends la parole au conseil municipal, on épie mes moindres mots, pour trouver à se mettre systématiquement en embuscade et puis fondre en paroles sur moi, histoire que je ne dispose ensuite que de la moindre expression possible dans les DNA locales du lendemain. Je suis la cible d'un tir croisé, destiné à m'empêcher de m'exprimer ouvertement ! Pour trouver un motif, on me reproche, par exemple, mon temps de parole au nom de l'opposition, alors que plus des 3/4 des prises de parole, ainsi que la conduite des débats, sont monopolisés par le maire et son équipe ! Leur attente vis-à-vis de la presse locale est telle que, si elle ne transcrit pas au mieux la « pensée unique », comme le souhaite le député-maire, le journaliste insuffisamment complaisant risque d'être exposé à des reproches via sa direction, à la demande d'une plainte écrite du premier magistrat de Saverne au directeur de rédaction ! Incroyable, mais vrai, du vécu, ce printemps 2011 ! C'est ce qu'il convient de qualifier de méthode monarchique ! Assortie au recours régulier à la technique de bouc émissaire (voir le courrier du député-maire, en réponse

30 mai 2011

à ma proposition de réunion de tous les concernés par le projet de gendarmerie nouvelle, sur mon site : www.carbiener.fr), cette technique du pouvoir excessif est hautement regrettable : à la parole facile, pour ma part, je préfère le pragmatisme et l'objectivité de l'ingénieur qui réfléchit, conçoit et se dévoue à la politique locale !

- *Vous décrivez une majorité acculée, mais votre groupe d'opposition est-il, quant à lui, aussi soudé que vous le dites ?*
- Oh que oui ! Il arrive souvent qu'il soit tenté d'amadouer des membres de mon groupe, pour les réduire au silence et pour, ensuite, les récupérer. Alors ils résistent à ce chant des sirènes, parce que nous sommes unis autour d'un projet. Nous avons une histoire commune, issue des chocs subis dans l'après mars 2008, laquelle nous rassemble clairement autour de nos valeurs de bien public et d'économie d'échelle. Et notre principe est bien que « s'opposer est avant tout de proposer ». Nous avons appris à connaître le vrai visage de certains membres de la majorité. Aussi, à l'inverse, je suis circonspect de voir le groupe majoritaire incarner la tendance UMP, bien trempée dans les orientations politiques du chef. Y a-t-il cohérence entre les UMP et ceux qui ne sont pas dans cette optique ? Toutes et tous en conseil municipal, d'apparence avalisent toutes les décisions ... la cohésion dans le renoncement ?
- *Vous évoquez ce système monarchique mis en place par Blessig à Saverne : n'exagérez-vous pas un peu ?*
- Je ne le pense malencontreusement pas. Car la tournure des comportements et des événements y laisse penser nettement. Comment qualifier un responsable politique qui n'a de cesse de museler

30 mai 2011

l'opposition, comme nous l'avons déjà vu sous ses multiples façons (pas de commission réunie préliminaire au conseil municipal, le temps de parole réduit à quelques minutes, une seule question en conseil municipal hors ordre du jour imposé -à condition de l'avoir faite inscrire et d'en avoir obtenu l'autorisation expresse du maire dans la première minute dudit conseil municipal (!), aucun siège d'opposition à la CCRS malgré 47% du vote à la municipale et 61% à la dernière cantonale, ...), qui veut tout diriger à son goût sans fondamentalement concerter la population (demandez les commerçants par rapport à la suppression de 39 places de parking sur la Place du Gal de Gaulle, comment ils ont été mis devant le fait accompli) et dont l'orientation majeure est de préparer un dauphin pour lui succéder ? On touche là aux limites de la bienséance politique : après la défaite que les électeurs viennent d'infliger aux dernières cantonales au suppléant candidat, successeur annoncé du député-maire, ce dernier n'en tire apparemment aucun enseignement et continue d'appliquer ses méthodes péremptoires ! Emile Blessig a même été jusqu'à chercher à influencer gravement mes collègues au Conseil Général du Bas-Rhin contre moi ! (cf lettre sur www.carbiener.fr) Quel irrespect incroyable ! Non mais quel toupet ! Ce qui fait que mes collègues, conseillers généraux toutes tendances confondues, avec qui au complet je m'entends très bien, qu'ils soient dans la majorité ou dans l'opposition, commencent à ouvrir les yeux, pour certains, sur la vraie personnalité de leur ex-collègue Blessig ! De même, en ce moment, on dirait que les gens de la région de Saverne commencent à s'en rendre compte, de même qu'ils réalisent l'infaisabilité des propositions surréalistes de « Saverne 2030 ». Sur le terrain, les choses bougent : les commerçants ont lancé deux pétitions liées aux places de parking, il en est de même de la part des professeurs du collège Poincaré et du lycée

30 mai 2011

Leclerc. Et la dernière expérimentation, c'est de mutualiser le travail du Directeur Général des Services (DGS) savernois avec celui inhérent à la CCRS : est-ce ne pas se rendre compte du travail important que se doit de réaliser un DGS, à la ville comme à la CCRS ? La révision induite des tâches subalternes, en augmentation du nombre d'heures balkanisées supposées compenser le mi - temps perdu, amplifiera-t-elle l'enveloppe budgétaire totale impartie ? Une kyrielle de problèmes induits paralyseront-ils l'action normalement attendue d'un DGS, bien à sa place dans son contrat à temps plein ? Tant de questions, dont on ne peut qu'espérer une vraie analyse transparente des bilans et des chiffres, au bout de la première année de mutualisation, où, sans complaisance et sans stature hégémonique, on acceptera de revenir en arrière si le besoin est avéré.

- *Sur un plan plus personnel, que vous apporte votre action en tant que chef de l'opposition municipale ?*

- Je la considère comme une continuité de mon engagement fondamental pour la Ville de Saverne. L'engagement peut revêtir différentes formes. J'ai été pluriel et dynamique dans les associations pendant vingt ans, j'ai servi largement et fidèlement Adrien Zeller pendant six années, j'ai mené un mandat de maire progressiste et opiniâtre ; je suis aujourd'hui dans la même logique : celle de l'utilité et de l'efficacité dans les actes d'accompagnement et de complètement de collectivités locales, celle d'une bonne concentration sur les problématiques personnelles, sociales pour l'essentiel. Sur un plan plus personnel, il est clair que l'opposition municipale est un exercice de haute voltige harassant : rester en condition et à jour des connaissances, demeurer à l'écoute des citoyens, s'imprégner

30 mai 2011

vite et fort des dossiers, de leur pertinence et de leur éventuelle plus-value, s'assurer de leur financement optimisé et assuré, si nécessaire savoir bâtir sans retard un projet de substitution ou de complément, savoir estimer le budget prévisionnel... Par ailleurs, rien ne vient tout cuit à vous, quand vous êtes dans l'opposition, il faut chercher l'information, être attentif et réactif. Il faut faire preuve d'un savant dosage de fermeté et de diplomatie, c'est un sacré exercice pratique en politique. C'est donc une activité formatrice qui me renforce, me nourrit intellectuellement et forge mon expérience humaine !

30 mai 2011

Un homme entier et opiniâtre

- *C'est donc la volonté de vous relever après l'échec des municipales qui vous a décidé à vous présenter lors des cantonales de mars 2008 ?*

- Pour comprendre, il faut se replacer dans le difficile contexte des municipales. Nous avons été battus et cette défaite nous a à la fois choqués et étonnés. Nous avions la certitude d'avoir donné énormément pendant sept ans pour faire avancer Saverne, pour l'enrichir. C'était un vrai mandat de développement et nous avions le sentiment du devoir accompli. L'élection municipale a été remportée par nos adversaires sur la base de coups bas et de dénigrement systématique. Cette ambiance de déni et de dé-crédibilisation a continué après : aucune place sérieuse n'a été donnée à l'opposition. Par ailleurs, je vous l'ai dit, la nouvelle municipalité a tenté de me faire endosser la responsabilité d'erreurs de gestion. On a voulu faire de moi un bouc émissaire. Alors oui, face à cela, j'ai décidé de me relever et de prouver que j'avais encore des choses à dire et à faire. C'est ce qui m'a décidé à me présenter.

- *N'aviez-vous pas été suffisamment échaudé par les précédentes élections ?*

- Je ne raisonne pas de cette manière. Mais il est vrai qu'on m'a prédit une défaite qui m'achèverait politiquement. J'y suis allé quand même, en réunissant mon carré de fidèles. La campagne a été d'une violence extrême : s'étant coalisés pour me dégager, parce que je dérangeais leur

30 mai 2011

mainmise institutionnelle sur la région de Saverne, messieurs Zeller, Blessig et Mertz ont fait fleurir des tracts assassins... copieusement déplacés. Le but était clair : il fallait définitivement me faire taire. Les choses sont allées très loin : on a remis en cause ma probité et j'ai été l'objet d'une véritable inquisition. La Brigade Financière de Strasbourg a mené une enquête auprès des promoteurs immobiliers avec lesquels j'avais travaillé professionnellement –sans autre résultat, évidemment, que de démontrer ma totale innocence–. Mais on voit qu'on a essayé de chercher partout une faille. Comme il n'y avait aucune indélicatesse, même pas une maladresse qui eût pu être exploitée, ils ont lavé « plus blanc que blanc », mais ils ont lavé ! Ironiquement, en même temps qu'ils avaient faussement sali, par des dires honteux et mensongers, colportés à même la rue pour choquer l'opinion ! Je subissais un climat insoutenable de haine de leur part !

- *Néanmoins, la population a fait son choix...*
- Oui. Et si l'on observe le détail des suffrages, on s'aperçoit que l'ensemble des communes rurales se situaient dans un équilibre (environ 50/50 si on fait la moyenne) et que c'est la Ville de Saverne qui m'a placé en tête et m'a ouvert la voie au Conseil Général du Bas-Rhin. Adrien Zeller et Emile Blessig avaient convaincu de justesse les Savernois aux municipales, mais les mêmes électeurs les contredisaient dès la cantonale qui suivait, trois mois après, en juin 2008 (aux abstentionnistes près, bien entendu).
- *Au fait, n'était-ce pas la première fois qu'Adrien Zeller était contredit électoralement à Saverne ?*

30 mai 2011

- Je pense que c'est le cas, mais je n'en tire aucune satisfaction. Je dirais simplement qu'il s'y est exposé : nous avons bien fonctionné ensemble pendant des années, puis il s'était retourné tout à coup contre moi. La population n'a pas apprécié, ce qui montre la clairvoyance, disons même l'intelligence de l'électorat. La stratégie qui consistait à subitement me rejeter, et sans doute dans l'échec me réduire au silence, finalement n'était pas acceptée. On voulait me faire taire parce qu'en ayant encore la parole, je risquais de focaliser sur certaines clairvoyances, de montrer du doigt certains dysfonctionnements ou certains réalismes encombrants (le talus TGV dans la vallée de la Zorn au lieu d'un viaduc, la vérité sur la genèse du bowling, que dans les budgets de la Ville il avait fallu assumer le contentieux Dietsch de l'Espace Rohan remontant aux années 90, la prévision cachée des 500.000€ à payer à la Région Alsace en détruisant l'atelier EMOP du Lycée Chappe, le regret que le succès des Rendez-Vous au Jardin soit du passé ... par exemple), là où la politique ne s'inscrit parfois que sur de belles paroles. Ce qui devient lisible, je l'espère, à travers ce livre.

- *Vous considérez ce livre comme une sorte de revanche ?*

- Je ne suis animé d'aucun esprit de revanche. D'abord parce que cette notion est à la fois négative et trop forte, alors que j'ai toujours voulu faire avancer les choses positivement et dans un sens collectif, l'« intérêt général », qui doit coller à la peau sans répit, qui doit invariablement transpirer de tout responsable public qui se respecte. C'est quand même plus important qu'un état d'âme personnel ! « *Notre plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de nous relever à chaque fois* »

30 mai 2011

(*Confucius*). Ensuite parce que je n'en ai pas besoin de supposée revanche : j'ai, en effet, déjà suffisamment fait un gros effort personnel pour me sortir à l'époque de cette *chienlit* (*selon l'expression célèbre du Général Charles De Gaulle*), ensuite les électeurs m'ont honoré de leur soutien à deux reprises, de façon de plus en plus massive, qu'il ne s'agit donc pas de me compliquer les choses de façon revancharde, donc haineuse, ce que je subis bien trop d'en face, pour y abonder.

D'ailleurs, je le rappelle, si je suis arrivé au mandat de maire, c'est grâce à Adrien Zeller, et s'il m'a, certes, fait du mal in fine, pour assurer son pouvoir, globalement je ne lui en veux pas plus que cela, globalement je lui pardonne, parce que j'ai admiré son travail collectif et son parcours, que j'ai préféré repartir moi-même en allant de l'avant (comme, en entreprise, quand on perd un chantier, il faut se relever, il ne sert à rien de se lamenter, il faut reconquérir un autre marché !), j'ai fait le choix d'écarter ma déception. C'est comme cela que je peux souhaiter sincèrement paix à son âme, garder une haute estime de sa famille, de ses enfants que j'ai revus lors des obsèques et des cérémonies commémoratives, de Madame Florence Hugodot-Zeller que j'ai toujours appréciée -en particulier à la présidence de l'Espace Rohan, où je l'avais amenée dès le début de mon mandat de maire-, et aussi estime de Madame Huguette Zeller, avec qui nous nous étions toujours très bien entendus « avant » – c'est quand même moi qui ai marié Adrien et Huguette Zeller, à l'hôtel de ville, au milieu de mon mandat de maire ! Ca ne s'oublie pas !- Et j'ai bon espoir, en tant que conseiller général, de bien travailler avec Madame Huguette Zeller, conseillère régionale, les premiers temps le montrent ; je l'ai d'ailleurs remerciée récemment d'avoir su rester en dehors de la bataille de la cantonale 2011 qui m'a été favorable.

30 mai 2011

C'est pourquoi, depuis le début, avril 2008, je continue d'amener régulièrement mon analyse, mon expertise et mes idées au Conseil Municipal de Saverne. C'est aussi la raison pour laquelle, au Conseil Général du Bas-Rhin, je suis toujours disponible pour appuyer tous les projets positifs qui touchent Saverne et les communes du canton, voire celles de la CCRS. Force est de constater qu'avec toutes les communes hors Saverne, les choses se passent plutôt bien : les projets se conçoivent, se montent, se financent et se concrétisent. Mais à Saverne, on continue à me tenir à l'écart des dossiers entre la Ville et le Conseil Général. C'est aussi choquant qu'insensé ! Je suis, pour ma part, en permanence dans une position de main tendue à la municipalité – c'est là, évidemment, le sens de ma conscience fonctionnelle de conseiller général !- Eh bien, je récupère les pièces et rapports de Saverne essentiellement directement auprès du Conseil Général, via les services départementaux, les chefs de service ayant largement compris la manœuvre depuis longtemps (laquelle, à Strasbourg, n'honore pas Saverne, permettez-moi de le dire). Le Conseil Général du Bas-Rhin constitue quand même le premier financeur des collectivités locales, il est en interface avec la ville, donc la collaboration devrait être facile et naturelle. Or, ce n'est malheureusement pas le cas. Emile Blessig a tenté plusieurs fois de distiller une insidieuse rancœur contre moi. Par deux fois, il a écrit une lettre « d'allumage » contre moi à tous les conseillers généraux du Bas-Rhin (www.carbiener.fr). C'est déloyal, c'est même mesquin quelque part, parce que c'est piètre : ça ne me serait même pas venu à l'esprit de prendre l'initiative d'écrire une lettre contre lui, ni à l'époque où il était au Conseil Général, ni aujourd'hui je ne m'y rabaisserai jamais en direction de l'Assemblée Nationale ou ... de l'UMP peut-être !! Non merci. Cette rancœur de M. Blessig s'explique, en fait, sans doute, par une « pas aussi bonne

30 mai 2011

conscience que cela »... Et qui transparait, au moment de bien mauvais choix, en arguant que ce sont les meilleurs ! Pire, parfois vouloir faire croire cela et s'entêter à faire passer ces mauvais choix amène à une obstination, comme celle qu'on vient de connaître dans le dossier « Gendarmerie Chappe / Martelberg » !

- *L'animosité que vous évoquez n'est peut-être pas sans rapport avec votre rôle d'opposant municipal, parfois déterminé...*

Peut-être, mais dans ce cas, c'est une erreur. Il est normal qu'un opposant s'oppose ! Certes, je suis un aiguillon, mais cela a tout son sens en démocratie. Sur le plan municipal, nous sommes une contre-proposition crédible, car nous connaissons bien les dossiers et nous savons ce que c'est qu'une gestion communale. Les rapports de la majorité et de l'opposition peuvent être constructifs. Il serait tellement plus efficace, donc globalement salubre, de trouver un consensus de travail pour additionner utilement les compétences.

Le problème, pour le groupe majoritaire, est que nous représentons une potentialité de retour possible à cette administration communale, ce qui dérange un certain nombre de coéquipiers de l'actuelle majorité. Il s'agit donc de m'écarter, certes comme opposant municipal principal, mais encore plus comme conseiller général, parce qu'il existe le risque que je revienne, avec les miens –et ils sont nombreux, et de qualité !- sur le devant de la scène ..., laquelle, à leurs yeux, leur appartient (objectif dénommé 2030) ! Ce qui rend l'ambiance fébrile, voire réductrice, autant que faire se peut, venant de la part d'une majorité de plus en plus incisive. Sourire.

30 mai 2011

- *Vous êtes parfois perçu comme quelqu'un d'autoritaire et directif, peu sensible au débat et prompt à l'offensive. Or, vous m'avez confié que cette image qui vous colle à la peau vous touche particulièrement...*

- Elle me touche tout simplement parce qu'elle est injuste. J'ai eu l'occasion de vous parler de mon attitude de chef d'entreprise, orienté vers l'efficacité et le pragmatisme. Cela ne fait pas de moi un tyran ! Bien au contraire : j'ai toujours joué la carte du dialogue. Je n'ai jamais refusé un rendez-vous lorsqu'on me sollicitait. Et je vous rappelle que j'ai organisé une trentaine de réunions de consultation publique pendant la durée de mon mandat de maire, initiative inédite jusqu'alors. Par ailleurs, je n'ai, pour ma part, jamais empêché l'opposition de s'exprimer pendant les réunions du conseil municipal – contrairement à l'actuelle majorité, comme j'ai déjà eu l'occasion de vous l'expliquer... Mes adversaires connaissent cette réalité, savent mon attachement au contact direct avec les gens, mais il est évidemment plus pratique pour eux de diffuser l'image d'un type irascible et borné.

- *Vous voulez dire que cette image est sciemment entretenue par vos adversaires dans le but de vous nuire personnellement ? N'êtes-vous pas un peu dans l'exagération ?*

- Je n'ai rien d'un paranoïaque et je peux vous assurer que ces dix dernières années m'ont fourni assez de signes tangibles de ce que je n'hésite pas à qualifier d'acharnement. Me faire passer pour un fauteur de troubles, un type vindicatif et agressif, est une stratégie soigneusement élaborée, à défaut de parvenir à prendre le dessus. Ils le font d'ailleurs sentir comme ils peuvent, à l'âge de la dernière fête annuelle des seniors savernois,

30 mai 2011

au Cosec des Dragons, où (en l'absence du député-maire, une fois de plus, ce qui devient courant, en de nombreux lieux), le premier adjoint rassemblait toute l'équipe majoritaire sur l'estrade, pour saluer et se mettre en avant, quelque part pour parader, se faire applaudir, pendant que je me tenais debout, seul, en ancien maire et conseiller général, à côté et au pied de l'estrade ! Ils ne m'ont surtout pas invité à les rejoindre sur le podium, aucun, personne de la vingtaine d'agglutinés, ils me regardaient de haut ... mais bon, le premier adjoint m'a salué, certes de la façon la plus courte possible, mais il a évité de surcroît l'impolitesse ... mais bon l'ensemble des aînés s'en sont aperçus, une bonne dizaine m'ont même fait signe de la main, cela m'a fait chaud au cœur.

- *Vous avez des exemples plus conséquents encore, susceptibles d'illustrer cet acharnement que vous évoquez ?*

- Des exemples ? J'en ai des dizaines ! Je vais vous en donner deux, qui me paraissent significatifs des premières années du mandat actuel, donc d'un état d'esprit à la base. Le premier est arrivé à propos du choix du nom du cinéma à Saverne. Pendant un an et demi, cette question était restée en suspens et, soudain, les membres du conseil reçurent un mail pour une réunion, trois jours plus tard, durant laquelle un nom devait être impérativement choisi. Tout cela parce que le bureau d'étude en charge de la conduite du chantier avait décrété qu'il fallait un nom au plus vite pour le fabricant de l'enseigne. J'ai donc demandé au maire, par mail également, d'ajourner le choix de l'une ou l'autre semaine, afin de prendre le temps de la réflexion, de consulter le conseil des Sages et d'interroger la population, en particulier du quartier du faubourg, quartier concerné en premier ... La majorité m'a répondu, par voie de presse, sous

30 mai 2011

la plume des adjoints Stéphane Leyenberger et Laurent Burckel, qui ont engagé de me faire passer pour le trublion de service : leur texte me comparait à l'un des personnages du *Petit Nicolas*, œuvre de Goscinny, systématiquement occupé à taper sur le nez de ses camarades dans la cour de récréation ! N'importe quoi ! Je vous laisse juge de la plaisanterie, mais surtout de l'intention ... Le second cas est celui de l'hommage rendu à Jacques Anstett pour son œuvre, au moment de sa démission du conseil municipal, après vingt ans de bons et loyaux services : mon texte a déplu à Stéphane Leyenberger, qui s'est fendu de « propos guerriers » à mon sujet, dans les Dernières Nouvelles d'Alsace, le jour de Noël 2009. Complètement excessif, agressif, donc franchement déplacé. Une perte de sang-froid de monsieur Leyenberger pour compenser le fait de ne pas avoir eu la répartie au conseil municipal ! C'est là, vous le voyez, un véritable travail de sape. Lequel peut porter ses fruits, car il n'y a rien de plus facile que d'entacher la réputation d'une personne par la rumeur. Bien sûr, ceux qui me connaissent savent que ces insinuations sont absurdes. Mais des gens peuvent s'y laisser prendre, d'autant plus lorsque ces accusations sont martelées, avec insistance, sans répit. C'est là l'illustration archétypale de l'attitude de mes adversaires municipaux, depuis 2008, contre moi : on me répond, non pas par une argumentation respectable, mais par la raillerie.

- *Pour quelle raison, selon vous, cet angle d'attaque est-il celui choisi par vos détracteurs ?*
- Peut-être parce qu'ils n'en trouvent guère d'autre possible qui tienne la distance ! M'attaquer sur mon action politique ? Certes, mais je connais plutôt à fond mes dossiers, n'ai à rougir d'aucun d'entre eux et sais ou

30 mai 2011

rechercher les éléments pour désamorcer les critiques. M'attaquer sur ma vie privée ou professionnelle ? Certains s'y sont essayés, sans grand succès : parce que je n'ai rien à cacher, que je passe mon temps à travailler, sans quasiment prendre de vacances (trois jours consécutifs au maximum), et puis en faisant en sorte d'être le plus présent possible partout sur le terrain. Seul, accompagné, voire avec l'un ou deux de mes enfants. Que reste-t-il alors ? Mon caractère ? Or, il est difficile de faire taire la rumeur lorsqu'elle est orchestrée avec une sérieuse envie de nuire. Calomniez, calomniez ... il en reste toujours quelque chose ! Et l'on peut aisément faire passer pour un tyran quelqu'un qui est simplement volontaire et pugnace... Un certain groupe local, abusivement moraliste, a bel et bien engagé un travail de sape dans le genre pour me décrédibiliser. Il n'a pas pris en compte l'authentique « quantité de larmes qui ont coulé » lorsque nous avons dû quitter nos fonctions municipales en 2008, ils n'entendent pas le nombre de gens qui s'expriment en venant vers nous, en ouvrant les yeux sur eux !

- *Décidément, vous n'épargnez guère Emile Blessig...*
- Comment ferais-je autrement ? Tout ceci n'est que vérité et observation ! Et voilà que vous me rappelez qu'elle n'est pas toujours bonne à dire. Mon rôle de chef de l'opposition municipale m'amène à mesurer ses manquements démocratiques, ce qui est étonnant de la part d'un maire d'une ville comme Saverne. Je vais vous raconter une autre anecdote, qui illustre mon propos. Mon travail au Conseil Général du Bas-Rhin, en particulier en Commission Culture, Patrimoine et Mémoire, m'a permis de me rendre compte que des associations de type « veilleurs de châteaux » ou « de mise en œuvre de châteaux » touchent des subventions

30 mai 2011

pour mener à bien des actions de préservation du patrimoine, d'affinement de la connaissance historique, d'animation des lieux, de rayonnement touristique, ... mais que rien de tout cela n'existe pour le Château du Haut-Barr, auquel j'ai pourtant démontré mon fort attachement depuis plus de dix ans. Durant mon mandat de maire, j'avais conduit, en effet, de concert avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et avec les Monuments Historiques, des travaux de sécurisation des rochers et d'entretien des murs. Nous avons aussi refait le chemin pavé de l'entrée en collaboration avec les Amis de la Chapelle, nous avons créé des toilettes publiques en réhabilitant la Villa Stucka..., dans laquelle nous avons aménagé le premier étage, lequel nous avons mis à disposition de l'association locale des observateurs du ciel Nemesis. Au Haut-Barr, nous avons aussi organisé trois sagas estivales, chaque fois avec un plein succès, à l'instar des comédiens bénévoles motivés à se produire, en costumes très travaillés dans la qualité et dans l'authenticité, en spectacle historique pour le grand public. C'est-à-dire que tout visiteur, ne disposant d'aucune sensibilité historique spéciale, celui-ci était garanti de repartir enrichi de connaissances, de relativités, mais aussi de mise en ambiance vécue. Depuis, rien d'autre n'a été fait... J'ai donc réuni, au printemps 2009, un groupe d'historiens et de spécialistes du Haut-Barr, afin de construire un projet de visites historiques thématiques, d'expositions d'art, de photos, d'animations et de musiques thématiques spécifiques – pourquoi ne pas y développer le chant grégorien ? –... En tant que conseiller général, j'ai commencé à chercher s'il n'était pas possible d'attacher durablement une thématique alsacienne des châteaux-forts à « l'œil de l'Alsace » savernois : j'ai posé la question de la thématique « vie quotidienne au Moyen-âge et musique médiévale » auprès de mon président de commission culturelle-historique-patrimoniale du CG 67,

30 mai 2011

Jean-Laurent Vonau, trouvant quelque espoir... Aussi, de toute évidence, mon groupe et moi-même nous sommes nous tournés, l'été dernier, vers le député-maire pour harmoniser notre capacité d'action réciproque envers le Haut-Barr. Pourquoi ne pas travailler ensemble, en synergie, la ville étant propriétaire et nous-même, fédérés en association, étant motivés par faire vivre, donc aussi mettre en valeur ce patrimoine inestimable ? Regardez ce que d'autres acteurs locaux ont réalisé au Château du Lichtenberg, de La Petite Pierre, de Wangenbourg, pour rester local, hors le Haut-Koenigsbourg... Nous avons donc demandé un rendez-vous au maire en août 2009, afin de lui exposer nos projets. Il ne nous a pas reçus ! Jamais ! Sa réponse a été de me demander qui étaient les membres du groupe que je réunissais. Je lui en ai donc dressé une liste et la lui ai envoyée. Sa seule réaction a été de faire parvenir un courrier à tous les membres de ladite liste, en septembre 2009, dans lequel il expliquait qu'il nous remerciait de notre intérêt pour le Haut-Barr, mais que la mairie restait seule initiatrice de projet, pour lesquels évidemment il n'y avait pas de sous.. Un déni de dialogue, même si l'on y met des formes courtoises, reste un déni de dialogue... Incroyable... Depuis, et principalement après les élections cantonales récentes de mars 2011, j'ai repris le flambeau au sein du groupe, remotivé pour aller de l'avant sur ces nobles objectifs de remise en valeur du Château du Haut-Barr.

30 mai 2011

L'engagement quotidien d'un conseiller général

- *Comment avez-vous vécu au quotidien votre engagement en tant que conseiller général du Bas-Rhin, lors de votre premier mandat de 2008 ?*

- J'ai été très bien accueilli au Conseil Général et je me suis mis au travail sans attendre. Le premier jour de ma fonction, j'ai saisi le service juridique pour m'assurer de l'absolue compatibilité entre mon activité professionnelle de géomètre-expert et mon mandat politique. J'avais été suffisamment faussement accusé de lien maire-géomètre par des gens qui savaient parfaitement qu'il n'y en avait pas, mais qui voulaient juste faire basculer l'élection via le mensonge, que je ne souhaitais pas être à nouveau suspecté d'un quelconque mélange des genres conseiller général - géomètre. J'envisage aujourd'hui mon engagement comme je l'ai toujours fait : de façon volontaire et concrète. En d'autres termes, j'ai fait pleinement mon boulot. J'étais toujours énormément sur le terrain. Tous mes moments libres y passaient ! J'avais des week-ends en dix ou douze étapes ! Je participais à un maximum d'événements : concerts, expositions, épreuves sportives, cérémonies patriotiques, inaugurations... Pas mal de personnes me disaient qu'elles voient pour la première fois un conseiller général sur tel ou tel lieu. Nombre de gens me posaient des questions dans le domaine de l'emploi, de la santé, du social, du familial, de leurs revenus... Je répondais quasi-systématiquement par un écrit retour. Par ailleurs, je prenais bien sûr part à toutes les assemblées permanentes, plénières... J'avais une présence assidue auprès des

30 mai 2011

communes, afin que le Conseil Général soit pour elles un partenaire privilégié.

C'est comme cela que je me suis pleinement familiarisé pendant trois ans avec les dispositions du CG67 et que j'ai pu assurer une campagne électorale 2010 - 2011 à la hauteur de ce que doit être capable de proposer, d'expliquer, de publier, de faire comprendre et de débattre un candidat à une élection territoriale, laquelle prend tout son sens face à la réforme institutionnelle des collectivités territoriales, qui se prépare pour 2014.

Les enjeux pour lesquels travaille un conseiller général sont importants : il s'agit, au-delà des intérêts du canton et de ses besoins spécifiques, de gérer au mieux le département du Bas-Rhin, d'affecter les finances après les avoir votées, d'aller sur des projets modernes et novateurs... Parce que s'investir au Conseil Général du Bas-Rhin, ça ne peut pas se réduire à s'occuper des affaires courantes. Il faut apporter une plus-value, prendre en charge des dossiers marquants.

Je partage bien volontiers les mots-clés du programme de travail que le Président du CG67, monsieur Guy-Dominique Kennel, nous a proposés lors de son récent discours du 9 mai 2011, en séance plénière de démarrage du mandat 2011 – 2014 : « action, imagination, gestion de rigueur, pédagogie, proximité ». Ces cinq notions me paraissent, en effet, cruciales en tant que fils conducteurs de notre engagement politique au niveau du CG67 ; elles sont aussi des garde-fous lorsque les domaines de compétence très étendus du Département du Bas-Rhin nous appellent à recentrer les débats et les prises de parole vis-à-vis de nos concitoyens.

De toute façon, être choisi par les urnes – quel que soit le scrutin – implique une grande et belle responsabilité. Comme dans toute ma vie – vingt-cinq ans de métier, quinze ans de conseil municipal, sept années de

30 mai 2011

mandature de maire, président de SCOT – j'ai pris mes responsabilités. Je suis à l'aise dans ces habits de conseiller général concernant les dix-huit communes du canton de Saverne, mais aussi de conseiller général du Bas-Rhin, c'est-à-dire suivant de près la gestion de tous les domaines de compétence, à l'échelle du Département entier, Ville de Strasbourg, CUS, villes moyennes, bourgs-centres, intercommunalités, du nord au sud ...

- *Vous m'avez confié affirmé plusieurs fois, au cours de nos entretiens, votre volonté d'une politique agissante et concrète...*

- Cela a toujours été ma vision, en effet, et je crois l'avoir largement mise en pratique durant toutes ces années. En particulier au CG67, ce qui m'a plu d'emblée, c'est de placer l'être humain au cœur de toutes les préoccupations, donc de le faire bénéficier de tous les accompagnements, tout au long du déroulement de sa vie : de la petite enfance aux personnes âgées, en passant par les jeunes, les publics en insertion et les personnes handicapées. En ce sens, le CG67 est axé en priorité sur l'aide sociale, s'appuyant sur une politique d'habitat social, de conseil en gestion financière personnelle et de défense à la personne vulnérable (protection maternelle – infantile). Ensuite le Département du Bas-Rhin encourage le sport, crée une dynamique de jeunesse, gage d'optimisation aussi du fonctionnement des collèges. On apprend là-bas les fondements de la vie, qui se basent sur des valeurs et des repères, se prolongent vers la culture, l'animation festive, la mémoire jamais éloignée du patrimoine historique, lequel sert la dimension touristique d'un territoire. Aussi pour cela, le CG67 investit dans les infrastructures routières, ferroviaires, portuaires et aéroportuaires pour garantir la qualité de vie nécessaire au développement

30 mai 2011

socio-économique. L'économie, pourvoyeuse d'emplois, et l'agriculture sont placées sous le signe de la protection de l'environnement et du développement durable, grâce à un ensemble de services dédiés à la gestion de l'eau, des déchets, de la nature et des paysages. Ceci entre aussi dans le champ de compétence du développement des territoires urbains et ruraux. On voit, dans ce condensé des compétences, toute la richesse des domaines dévolus aux départements de France, lesquels doivent maintenant se rejoindre avec les régions.

- *Vous avez pu mettre en œuvre de nombreux chantiers durant votre mandat de maire de Saverne, jusqu'en 2008... mais l'action d'un conseiller général est moins lisible par le grand public...*

- Dans le prolongement d'un des chantiers les plus visibles qu'a été la gare TGV de Saverne, j'ai eu l'occasion de rappeler au Préfet de la Région Alsace, à deux reprises en séance plénière du CG67, l'intérêt de maintenir les arrêts TGV en gare de Saverne, même si se pose la rentabilité de la desserte TGV locale en nombre de voyageurs : les chiffres sont apparemment à peu près satisfaisants, il s'agit cependant de développer l'économie locale pour influencer sur la clientèle TGV en direction de Paris, mais aussi en direction du Centre-Europe. N'oublions pas que la gare TGV a d'abord été un acte majeur d'aménagement du territoire, de déconcentration par rapport à Strasbourg.

Il est clair que l'action d'un conseiller général est moins lisible que celle d'un maire, en d'autres termes elle est moins suivie directement par la population ; ce qui renforce pleinement l'idée de rapprocher l'élue cantonal de ses concitoyens : comme je vous l'ai dit, j'investis beaucoup de temps sur le terrain, auprès des gens. J'écoute puis j'analyse leurs attentes. Je

30 mai 2011

suis en relation constante avec les élus des différentes communes et avec les citoyens, mes actions au CG67 ont toujours été guidées par la volonté de répondre au mieux et au plus près à leurs besoins. Le maître-mot de mon engagement est la proximité. C'est dans cet esprit que je me suis investi dans de nombreux chantiers, qui depuis ont porté leurs fruits.

- *Comment définiriez-vous le sens de votre engagement en tant que conseiller général ?*

- C'est un engagement humain, volontaire et responsable, qui est fondé sur de multiples préoccupations : fréquenter au maximum le terrain et s'investir concrètement dans des dossiers, prendre en considération tout particulièrement les problèmes de nos concitoyens les plus démunis, favoriser les moyens de la réinsertion sociale et professionnelle, optimiser les financements publics, afin qu'ils soient utilisés à bon escient dans l'intérêt général...

- *Avez-vous eu, au CG67, la possibilité de mettre en œuvre pleinement cet engagement ?*

- Oui, car les conditions idéales étaient réunies. Une ambiance de dialogues et d'échanges s'est immédiatement mise en place avec les autres conseillers généraux au-delà des clivages politiques, ce qui a permis une approche constructive et fructueuse. Pour ma part, je me suis investi dans quatre commissions qui touchent à des domaines fondamentaux : Environnement, Culture – Patrimoine - Mémoire, Développement des Territoires Urbains et Ruraux, Coopération Transfrontalière et Décentralisée. Un investissement aussi vaste m'a permis de monter au

30 mai 2011

créneau devant chaque commission dès lors qu'un dossier l'exigeait. J'ai également participé à la création simple du domaine du CEDRE (Centriste, Ecologiste, Démocrate, Régionaliste, Européen), qui a été un groupe de réflexions et de travail constitué de quatre élus –Alice Morel, Andrée Munchenbach (*qui a remarquablement lancé le défi du « lavable » dans les couches, en matière de développement durable, au CMCO de Schiltigheim, bravo !*), Denis Lieb, et moi-même –.

- *Plus précisément, dans quels dossiers avez-vous pu vous investir et obtenir des résultats ?*
- Oh, ils sont très nombreux et ce livre ne suffirait sans doute pas à les développer tous ! Vous devez comprendre que mon action s'étend sur les dix-huit communes du canton de Saverne, ce qui représente un territoire considérable. Quelques exemples simplement : j'ai soutenu la réalisation d'un espace de convivialité pour les seniors à Dettwiller, idem pour la MARPA de Monswiller, j'ai interpellé – en lien avec les producteurs du canton – le Ministre de l'Agriculture au sujet des difficultés rencontrées par la production laitière, j'ai initié une démarche de protection et de mise en valeur du Ried de la Zorn (sa biodiversité, ses paysages, etc. tout en respectant, voire en favorisant, l'agriculture, les besoins d'énergies renouvelables, l'hydrologie des cours d'eau, les couloirs de circulation, l'urbanisme sans étalement urbain, ...), j'ai accompagné la réfection de l'orgue et de l'abbatiale de Saint-Jean-Saverne...(voir « le Bilan » sur mon site internet « www.carbiener.fr »). Ainsi le travail est à continuer pour solutionner la problématique de la dangerosité des passages à niveau dans l'ensemble des communes concernées par la ligne SNCF Paris-Strasbourg à travers mon canton, également celui de ma voisine, madame

30 mai 2011

Marie-Paule Lehmann, qui est avec moi sur la même longueur d'ondes à ce sujet. Pour ce qui concerne spécifiquement Saverne, j'ai soutenu de nombreuses subventions départementales dans le domaine de l'aide sociale comme pour Entraide Emploi ou la boutique alimentaire. J'ai également accompagné les 50% de financement du nouveau terrain de football synthétique, et ai apporté une très forte contribution au Challenge National 2010 de Cyclo-cross à Saverne, aussi une contribution à l'opération estivale « Vies de Château », de même pour le Festival du Film Touristique. Je tiens à souligner que ces soutiens aux dossiers savernois, comme beaucoup d'autres, ont été menés, comme j'ai pu, dans l'intérêt supérieur de la population, qui n'est ni la plus riche ni la mieux lotie du Bas-Rhin, le nord-ouest du département mérite une vigilance permanente pour renforcer ses atouts, également un engagement sans relâche pour améliorer tout ce qui est possible.

- *Vous n'évoquez pas le viaduc de la Vallée de la Zorn, qui est pourtant je crois l'un des projets dans lesquels vous vous êtes le plus investi dans votre premier mandat de conseiller général ?*
- Si, j'allais justement y venir. C'est un dossier marquant en ce sens qu'il est un excellent exemple des résultats qu'un élu peut contribuer à obtenir lorsqu'il s'y investit pleinement. Laissez-moi tout d'abord situer le contexte : la finalisation de la deuxième phase du TGV Est Européen, qui permettra de relier Paris et Strasbourg en moins de deux heures, est prévu pour 2016. A l'origine, RFF (Réseau Ferré de France) avait prévu d'aménager un remblai par-dessus la RD 421, la Zorn et le canal de la Marne au Rhin. Cela équivalait à ériger un mur de 18 mètres de hauteur, avec des conséquences très négatives sur la faune et la flore, l'équilibre

30 mai 2011

climatique et les risques d'inondation. J'ai donc fortement soutenu une autre solution – la réalisation de deux viaducs et d'un remblai de 190 mètres – qui permet d'éviter ces inconvénients. J'ai porté ce projet avec le collectif des élus du secteur et nous avons obtenu gain de cause auprès de RFF, de la Région et du Département, non sans citer la performance remarquable de ce comité des maires (Wilwisheim, Dettwiller, Lupstein, Littenheim, Steinbourg, Hattmatt, Monswiller, ...) et l'implication déterminante du Président du Conseil Régional, fraîchement élu à l'époque, devenu Ministre entretemps, vous avez reconnu bien sûr monsieur Philippe Richert. Vous parliez tout à l'heure de politique agissante et concrète, je pense que nous en avons là une illustration parfaite...Même le Député a dû revoir sa copie, en se rangeant finalement à la solution viaduc, là où il défendait initialement la solution remblai ... comme quoi, quand la raison s'impose ...

30 mai 2011

Et demain ?

- *En définitive, quel bilan tirez-vous de l'expérience politique acquise jusqu'à aujourd'hui ? Je pense ici notamment à votre mandat de maire de Saverne, qui reste pour l'heure sans doute votre expérience la plus dense...*

- Il est difficile de faire court sur une telle question, tant les enseignements que j'en tire sont riches et nombreux. Il est clair, en tout cas, que je suis particulièrement fier du travail que mon équipe et moi-même avons pu accomplir, car Saverne, en comparaison des autres villes moyennes, en a grand besoin. Et il n'est pas facile de suivre dans les traces profondes d'Adrien Zeller. « *Les volontés faibles se traduisent par des discours ; les volontés fortes par des actes* » (Gustave Le Bon [Hier et demain]).

- *A vrai dire, je faisais plutôt référence aux difficultés rencontrées durant ce mandat et aux réflexions qu'elles vous inspirent à présent...*

- Pour ma part, je pensais – peut-être avec naïveté – qu'un mandat de maire se lisait à ses résultats. C'est pourquoi j'ai vécu mon mandat de manière très active. J'étais dans une logique d'efficacité, de résultats tangibles à obtenir. Mon choix était moins d'être politique, mais plutôt pragmatique, entrepreneurial, après avoir bien sûr consulté systématiquement la population... L'attitude qui consiste à ne rien faire et à soigner sa communication dans l'optique de perdurer au pouvoir – un pouvoir envisagé comme une fin en soi – n'a jamais été la mienne. C'est ce qui

30 mai 2011

explique une partie des difficultés que j'ai rencontrées et les bâtons qu'on a mis dans mes roues : je n'ai pas souhaité me glisser dans ce moule confortable mais stérile, où la logique d'appareillage et les consignes parisiennes d'un parti politique se substituent à la logique de projets. Si l'on n'est pas dans l'action, on est dans les belles paroles. Vous pensez réellement que cela correspond à ce que les gens attendent ? Je crois profondément que les citoyens aspirent à une autre conception de la chose politique. Et ils méritent qu'on leur propose des alternatives qui aboutissent. Il y a, de nos jours, dans la société, un grand besoin de politique concrète et cela me va très bien : je crois que la politique n'est pas existentielle, ni de cumuler les mandats au-delà de deux mandats complémentaires, surtout pas l'installation dans des fauteuils immuables. La politique, c'est tout mettre en œuvre pour renforcer et étendre l'intérêt général. Dans l'ordre chronologique, analyser les besoins, concerter, proposer, boucler des solutions de financements, puis réaliser. Et ne pas noyer le poisson dans des études intermédiaires. Vous savez, quand on veut enterrer un projet, on crée un groupe qu'on charge d'études... « *Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu* » (Bertolt Brecht).

- *Ce besoin de politique concrète que vous évoquez est-il possible sans un renouvellement de la classe politique ?*
- Non. Aboutir à un vrai changement ne peut se faire sans ouvrir, en grand, portes et fenêtres. La politique aujourd'hui est encore trop l'apanage d'appareillages de droite comme de gauche, où pour « ratisser large », on confie même des missions à certains d'en face... Seul un renouvellement des responsables – et souvent aussi un rajeunissement – est en mesure de

30 mai 2011

permettre un tel mouvement. C'est la raison pour laquelle je milite pour le non cumul des mandats au-delà de deux, qui se complètent dans leur objet et dans leur territoire d'application, et pour la limitation du nombre de mandats successifs. Parce que le renouvellement des têtes entraîne le renouvellement des idées. A la condition bien sûr que les nouveaux ne soient pas les marionnettes des précédents... Dans la même optique d'efficacité, je suis favorable à :

- La démarche prospective du CG67 actuelle, qui offre une vraie vision d'avenir aux bas-rhinois -en matière de modes de vie, d'activité économique, d'espace utilisable, de structuration des territoires- et construit le projet de collectivité unique : tout en maintenant la somme des deux compétences, régionale et départementale, il s'agit de réduire progressivement le nombre de fonctionnaires, également quelques bâtiments, ceci sur une échelle du temps réaliste à moyen terme par exemple sur les transports (la carte orange), sur la mutualisation de gestion des lycées et des collèges, la promotion de guichets uniques dans le social, l'économie, la formation, les énergies renouvelables, le développement durable, le patrimoine, le tourisme, ... Je suis tout à fait en phase avec cette démarche humaine (améliorer le service public !) et keynésienne, j'entends y apporter ma contribution clairvoyante.
- La réforme des collectivités territoriales, votée par la Loi du 16 décembre 2010, dans le prolongement des Lois Mauroy-Deferre, Pasqua-Hoeffel, Chevènement et Raffarin, qui vise la réunion des deux Conseils Généraux du Rhin et du Conseil Régional d'Alsace en un Conseil d'Alsace. Cela fera passer le nombre d'élus territoriaux en France de six mille à trois mille, mais c'est une

30 mai 2011

économie d'échelle dont nous avons besoin dans le présent temps de crise. Il faut absolument réduire le millefeuille administratif ! Diviser les postes par deux n'est pas un problème : la politique ne doit pas être un métier tranquille, ni un fauteuil confortable. Et cela signifie aussi que l'élu territorial aura des responsabilités encore plus poussées et plus élargies. Il sera donc le partenaire idéal des communes et de l'intercommunalité.

De même, je suis pour la révision du rapport communes / intercommunalité. Je tire cela de mon expérience de maire, de Président de SCOT et de conseiller général.

Enfin, je trouve que la première réforme à faire serait celle de l'Etat. Pour balayer proprement un escalier, il faut commencer par le haut ! Et il faut, en ce domaine, une simplification et une meilleure visibilité. Je pense qu'il est souhaitable – et possible – de réaliser de très sérieuses économies au niveau de l'Etat. Je suis favorable à une réduction drastique du train de vie ministériel et de la Présidence de la République, dont je suis choqué du caractère « bling-bling », largement outrancier dans les trois premières années 2007-2010, encore trop sous-jacent en 2011. Après l'élection présidentielle de 2012, il faudra une refonte, pas seulement des Ministres, mais aussi des ministères, car ils ont des services redondants. Il faudra aussi savoir supprimer des postes quand il n'y a plus de mission, en raison de changements politiques. Cela permettra de mutualiser certains d'entre eux, afin de les optimiser.

- *Comment vous positionnez-vous sur l'échiquier politique, aujourd'hui ?*
- Je peux déjà vous dire où je ne me situe pas. Pas à l'UMP – la politique gouvernementale droitiste est critiquable dans bien des domaines

30 mai 2011

(fiscalité dont le bouclier fiscal, réforme de la Justice, certaines réformes des retraites, Kadhafi, immigration et sécurité, Grenelle II, panneaux de sécurité routière, etc.)– et pas non plus au PS – un parti de gauche, peu lisible au travers de son interminable combat des chefs et des courants de pensée. Mais je ne me reconnais pas non plus dans l'un des centrismes survivants, ni au MoDem (François Bayrou) (où je n'ai jamais cotisé, malgré certains dires), ni au Nouveau Centre (Hervé Morin), ni à l'Alliance Centriste (Jean Arthuis), ni à la Convention Démocrate (Hervé de Charette) qui, sous couvert d'héritage UDF, s'inféodent à une tendance, qu'elle soit actuellement respectivement tendance gauche ou tendance droite. Quoique j'ai toujours trouvé le Parti Radical assez intéressant, à l'image de François Loos, également de Jean-Louis Borloo (surtout depuis qu'il quitte l'UMP), je n'ai plus souhaité m'inscrire dans un parti politique depuis mon époque UDF –mes années 2006 et 2007-, ceci pour éviter de me disperser en lisibilité, dans l'idée qu'il valait tellement mieux rassembler, mais rassembler tout le monde centriste : je me suis donc rangé au rang des indépendants, « sans étiquette », et j'ai continué à être au contact étroit de toutes les émanations politiques du centrisme alsacien, en y incluant les écologistes modérés et constructifs, en y associant les régionalistes positifs, défenseurs notamment du bilinguisme.

Bien sûr, je n'évoque pas les partis extrêmes, que je ne juge pas crédibles en termes de gouvernance.

Gageant que dans la division, tout le monde va au tapis, mon ambition est de fédérer des énergies pour constituer une alternative à la droite et à la gauche classiques. En cela, j'observe que le ralliement de la Gauche Moderne à cette nouvelle expression de social-démocratie peut apporter sa

30 mai 2011

plus-value, j'aurai l'occasion d'en parler un jour, quelque part en Alsace sûrement, avec Jean-Marie Bockel.

Mais surtout je me réjouis qu'on sent naître cette « Confédération des Centres » qu'on attend depuis quatre ans, seule à même de rassembler tous les centristes actuellement « quelque peu errants voire déboussolés » ! Je forme le vœu que des femmes et des hommes se lèvent enfin, pour aller utilement de l'avant, en créant le rassemblement des centristes, des radicaux, des indépendants, des régionalistes et des environnementalistes en marche ! Derrière Jean-Louis BORLOO ? J'espère.

- *Mais ce refus des appareils vous enferme dans un flou qui peut être pénalisant... Ne souffrez-vous pas d'un manque de lisibilité idéologique ?*

- Avant cet été, d'une certaine manière, c'est le cas, vous avez raison. Mais je fonde un espoir en l'été et l'automne 2011 pour éclaircir la situation politique. C'est pourquoi je plaide pour l'émergence en Alsace de cette troisième voie. Celle du concret, du raisonnable, de l'équilibre, comme on aime en Alsace, quand on veut bien faire, pour mieux être.

Rappelez-vous, par authenticité et par conviction, je soutenais le centrisme aux Européennes 2009, aussi ce qu'il en restait, après division, avec Yann Wehring, au premier tour des élections régionales de 2010, mais au premier tour seulement, idéologiquement, parce que je soutenais publiquement Philippe Richert pour le deuxième tour, le tour décisif de gouvernement. Oui, Philippe Richert, un homme de grandes qualités humaines, un centriste dans l'âme, entré au Gouvernement, donc en pleine action, en même temps qu'il œuvre aujourd'hui pleinement à rassembler

30 mai 2011

l'Alsace, dans un processus régional exemplaire pour toute la France ! Je ne peux qu'applaudir des deux mains, l'encourager et concrètement l'accompagner sur ce chemin d'avenir.

Remarquez quand même, s'il vous plaît, combien le groupe de réflexion et de travail CEDRE, qu'Andrée, Alice, Denis et moi avons créé au Conseil Général du Bas-Rhin était visionnaire avec deux ans d'avance, combien les racines du CEDRE « Centrisme, Ecologie, Démocratie, Régionalise, Européanité » sont les prémisses, quelque part, en Alsace, avant l'heure, des fondements de l'« Alliance », contraction littérale de « l'Alliance républicaine, écologiste, sociale », telle qu'elle vient d'être définie à la Convention de Paris, le 28 mai 2011 dernier.

- *C'est un choix stratégique : y a-t-il un espace libre et voulez-vous l'occuper ?*
- Ce n'est pas un choix stratégique, au sens qu'il correspond à une véritable conviction de ma part, de longue date. Je suis indépendant. Je partage certes, comme je l'ai dit, les anciennes valeurs démocrates de l'ex-UDF, surtout dans sa version alsacienne, mais l'UDF a vécu, elle devient une référence, une mine d'enseignements et d'expériences vécues. Je suis « sans étiquette ». Quand je parle de troisième voie – c'est-à-dire d'un centrisme qui n'est pas une voie moyenne ou un « compromis du milieu », mais bien un espace nouveau susceptible de fédérer, en un ensemble cohérent, des femmes et des hommes issus des différents courants traditionnels du centrisme, de la gauche modérée comme de la droite modérée –, je me pose plusieurs questions : comment bien prendre en compte l'environnement, comment mieux écouter la population - donc la considérer davantage – (notons que le mieux n'est pas toujours l'ennemi

30 mai 2011

du bien, par ironie d'une locution souvent employée par nombre de politiques !) comment décomplexer l'économie et la performer face à la mondialisation, comment simplifier les structures pour avoir une plus grande proximité ? Simplement, il me semble que la France n'ait pas vocation à être binaire, comme le sont les Etats-Unis, des républicains et des démocrates. Il faut donc rassembler pour incarner une nouvelle tendance, résolument moderne : l'enjeu n'est pas de créer un appareil politique, donc de se distinguer au risque de s'isoler, mais bien d'innover, de créer une force, un réseau de compétences orientées vers un même objectif, celui de réussir ensemble la cohésion, malgré la diversité des modes de pensée qui vont du centre-gauche au centre-droit. L'idée sous-jacente est de n'être ni inféodé, ni esseulé, mais de trouver, d'inventer, de changer, de booster, en ouvrant des horizons aux volontaires centristes, comme aux sympathisants progressistes : l'« Alliance », maintenant sur les fonts baptismaux, marchera-t-elle d'un bon pas, cet été et cet automne 2011, sur ce chemin d'emblée difficile, mais qui s'élargira de plus en plus jusqu'à en devenir un vrai boulevard, le boulevard d'accès au pouvoir présidentiel ?

- *Vous savez pourtant que même s'il est séduisant, le concept de troisième voie, de troisième homme est le plus souvent voué à l'échec. A l'échelle nationale, on se souvient de Chevènement à la Présidentielle de 2002 ou, plus près de nous, de l'échec de Bayrou aux Européennes de 2009...*
- Nous ne parlons pas de la même chose. Vous évoquez des exemples basés sur la personnalisation de l'exercice du pouvoir. Les responsables politiques que vous citez entendaient incarner le changement à eux seuls. Ce n'est pas du tout, loin s'en faut, ce que je propose. Je crois à la force

30 mai 2011

d'un mouvement collectif, pas à celle d'un homme seul, aussi charismatique soit-il. Et je pense que les conditions de l'émergence d'un tel mouvement sont réunies en Alsace. C'est pourquoi je suis toujours resté en contact permanent avec toutes les composantes du centrisme traditionnel, élargi aux environnementalistes et aux régionalistes, lorsqu'ils sont prêts à se mettre en cause.

- *Quels sont les chantiers sur lesquels vous aimeriez que ce mouvement nouveau se penche, une fois créé ?*

- Il y en a beaucoup. Pour résumer, je crois qu'il faut assumer notre savoir-être alsacien, nos particularités et nous émanciper davantage du jacobinisme parisien. Et ce n'est pas une position idéologique, cela a un sens sur des sujets très concrets, on le voit aujourd'hui avec la question du travail le dimanche. Vous parlez de chantiers ? L'un d'entre eux, qui me paraît essentiel en Alsace, est la question du soutien et de l'amplification de la langue régionale, donc du bilinguisme. C'est une priorité absolue, à mon sens, et quelque chose qu'il faut donc encourager. C'est d'ailleurs dans cette optique que j'avais créé, avec d'autres élus, l'AEPLAL 67. C'est une association dont la vocation est de promouvoir l'enseignement de l'alsacien dans les collèges, afin que des cours puissent être dispensés dans chaque établissement. En nous positionnant sur la question scolaire, avec appel bien sûr, en amont, aux structures scolaires maternelles et élémentaires, nous voulions être un complément à l'OLCA (Office pour la Langue et la Culture d'Alsace) – qui fait un travail remarquable. C'est important sur le plan linguistique, mais aussi sous l'aspect identitaire. C'est, d'une certaine manière, le glissement de l'enseignement de

30 mai 2011

l'alsacien dans les écoles maternelles et élémentaires vers l'allemand dans les collèges, puis dans les lycées. Il faut maintenir nos traditions, notre folklore, tout ce qui fait notre spécificité et nous positionne par rapport aux Bretons, aux Basques, aux Occitans, Corses ou Bourguignons...

- *Tout de même, c'est un peu une vieille soupe, non ?*
- Peut-être. Mais cette dimension est en réel danger. Ces préoccupations s'estompent aujourd'hui, il est capital d'agir. C'est une question de sauvegarde culturelle. Dans le même ordre d'idées, il m'a été donné récemment de prendre part à une conférence à Saverne du professeur Marc Lienhard, pasteur théologien, ancien doyen de la faculté protestante de Strasbourg, ancien Président ECAAL, ancien Président du Chapitre Saint-Thomas et de la Conférence des Eglises riveraines du Rhin,, à l'occasion de la présentation de son livre « Histoire et aléas de l'identité alsacienne », qui est un plaidoyer éloquent en faveur de l'identité alsacienne, en même temps qu'une radioscopie des défis de la société alsacienne, véritable mosaïque identitaire.
- *J'entends bien, mais mettre l'accent sur la région, n'est-ce pas limiter sa propre vision du monde ?*
- Je ne le pense pas. Lorsque j'évoque le régionalisme, je fais davantage référence à l'Europe des régions, dont on parle tant aujourd'hui. Le fait régional est à mon sens une voie d'avenir pour l'Europe. Quel moyen d'être plus européens pour nous que d'être attentifs à nos voisins allemands et concernés par leur évolution ? Or, le bilinguisme franco/alsacien débouche par ricochet, nous l'avons dit, sur le bilinguisme

30 mai 2011

franco/allemand. Et je le répète, il y a une identité alsacienne, parfois douloureuse, qui doit être assumée fièrement. Je n'en fais pas pour autant une doctrine autonomiste : cela n'a aucun rapport, est-il besoin de le préciser, avec le fait de se sentir français. C'était bien là le sens du CEDRE au Conseil Général du Bas-Rhin : régionaliste *et* européen, en corollaire d'être environnementaliste, et dans mon nouveau groupe «Indépendants», ces valeurs demeurent pour nous des valeurs fondamentales et sûres. « *Il faut dans nos temps modernes, avoir l'esprit européen* » (Madame de Staël). Et au sujet de l'Europe, de la mondialisation, de Strasbourg capitale européenne, Il y aurait tellement à dire : « *L'Europe cherche, avec raison, à se donner une politique et une monnaie communes, mais elle a surtout besoin d'une âme* » (André Frossard)

- *Et Saverne, dans tout ça ?*

- Saverne ? C'est justement à cette ville que je pense lorsque je vous parle de mes projets. Elle a toujours été mon point d'ancrage. Ma priorité, c'est mon territoire et rien ne peut justifier de l'affaiblir. Après mon mandat de maire, ayant consacré 80% de sa vie pendant 7 ans, mon investissement très actif, actuellement, dans l'opposition municipale, est une autre façon de travailler au bien-être de ma ville et de ses habitants. Quelle que soit la forme de mon engagement pour elle, il ne cessera jamais. Je rêve d'une cité ouverte, prospère, généreuse et aussi accueillante que ses homologues villes moyennes précitées comme Obernai, Molsheim, Brumath, Sélestat, ... dont elle est aujourd'hui malheureusement bien distancée en attractivité, alors qu'elle jouit d'un cadre naturel remarquable. Une ville

30 mai 2011

« bien dans sa peau », si je puis dire... C'est tout le sens de mon travail depuis dix ans.

- *Pensez-vous que les Savernois sont conscients aujourd'hui de la nature de cet engagement dont vous parlez ?*

- Oui, et les récents résultats des cantonales de mars 2011 le prouvent. J'ai, en effet, toujours refusé d'être un élu kleenex, après les municipales 2008. « *Certains échecs sont plus réussis que des succès sans saveur* » (Michel Bouthot). La logique politique qui prévaut actuellement à Saverne est celle de la supposée mémoire courte : on considère que les gens finissent par oublier les actes manqués, les gabegies occasionnelles, les mensonges aussi, les détails surtout, on pense qu'ils se laisseront éblouir si l'on se contente de briller en fin de mandat. Mais les gens sont de plus en plus éclairés, et j'escompte que c'est un calcul risqué. Je pense que les Savernois ont davantage de mémoire que cela – je vous le répète, ils viennent de le démontrer – et qu'ils sauront se souvenir de ceux qui font vraiment avancer leur ville. J'ai essuyé une défaite aux élections municipales, alors que j'ai initié de très nombreuses réalisations profitables à Saverne, des réalisations essentielles ! Si Saverne a déjà été « la belle endormie » dans son histoire, je ne peux me satisfaire qu'elle risque de le redevenir ! « *Un échec est un succès si on en retient quelque chose* » (Malcolm Forbes).

- *J'imagine que votre large victoire aux cantonales de mars dernier vous conforte dans votre projet politique...*

30 mai 2011

- D'une certaine manière, oui. Même s'il importe de garder la tête froide et le sens de l'humilité, je suis heureux de ce résultat sans appel (68,4% des suffrages réunis au second tour sur ma candidature). C'est d'ailleurs là un signe très encourageant sur le plan de la mémoire politique des citoyens. Ils ont vu le travail que nous effectuons et les Savernois (61%) ont compris que nous avons été malmenés injustement depuis trois ans. A cet égard, le deuxième tour de ces élections a vraiment été un prototype de reconnaissance ! C'est pourquoi je veux oublier maintenant ce véritable déchaînement de haine du début d'année, venant de la part de l'équipe Blessig, je m'efforce d'effacer de ma mémoire le dernier tract odieux, parce qu'au final, la population m'a fait confiance et le report des voix du premier au second tour l'a mis en lumière : les deux tiers se sont portés sur moi.

- *Vous laissez entendre que M. Blessig n'a tiré aucune leçon de ce résultat et qu'il persiste dans la polémique et la confrontation. Quel peut en être l'intérêt ?*

- Rappelez-vous, sa politique avait toujours été suiveuse d'Adrien Zeller. Depuis deux ans, il s'agit pour d'être lui-même, face au travail et aux choix à opérer, qui seront ensuite à assumer. Et à Saverne, la contestation gronde ...
Ensuite, remarquons qu'un nombre important de cantons de l'arrondissement de Saverne ont été perdus par l'UMP. Ce qui constitue un échec personnel vis-à-vis du chef à la tête de l'UMP locale.
Pourtant il vit de la politique, cumulant plus de douze mandats, alors qu'il avait prôné, pendant des années, le non cumul des mandats : *Député + Maire + membre du Bureau de la CCRS + 10 présidences (UMP, Pays*

30 mai 2011

Saverne Plaine et Plateau, Schéma de Cohérence Territoriale, Amicale des Maires, Golf de la Sommerau, Conseil de Surveillance de l'Hôpital Sainte Catherine, Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance, Comité de ligne SNCF Strasbourg-Sarreguemines, Comité de ligne SNCF Strasbourg-Sarrebourg, Orchestre d'Harmonie de Saverne) ! Et à l'Hôtel de Ville, le maire est souvent absent ...certaines fois de façon choquante (Festival Régional des Théâtres Alsaciens au Château des Rohan, Fête annuelle des seniors, certaines cérémonies au Monument Aux Morts, ...), histoire de mettre le pied à l'étrier à son dauphin annoncé. Pour ce faire, il doit me décrédibiliser et met donc en œuvre une politique de la terre brûlée : il entretient un climat de tension et de polémique à Saverne, cherche l'escalade, qu'il accentue surtout depuis qu'il a dû se rendre compte de mon retour en vérité et en pertinence sur la plupart des sujets municipaux, qu'ils soient actuellement sous les feux de la rampe ou non. Il engage volontairement une politique d'écartement de l'opposition et joue des manœuvres de provocation au conseil municipal, appuyé in situ par les dénigrement et les ricanements. Ainsi, existe une polémique fort regrettable, entretenue par le pouvoir en place. Mais, ayons confiance, les gens ont compris la manœuvre de dénigrement, avant que ne vienne la manœuvre de séduction ... je suppose dès l'an prochain !

- *Vous en êtes sûr ?*
- Nous allons le supposer. Regardez, une fois encore, le résultat des cantonales. Si pratiquement tous les cantons étaient jadis couverts par l'UMP ou les apparentés, ce n'est plus le cas aujourd'hui : régionalisme à Sarre-Union, Nouveau Centre pour le Pays de Hanau, centre gauche pour Marmoutier, sans étiquette à Drulingen et à la Petite-Pierre, UMP à

30 mai 2011

Hochfelden mais dans une très proche clairvoyance, indépendance à Saverne ... cela révèle un recul d'influence de la part du député en place. Emile Blessig est un spécialiste du couper de ruban, avec son sourire figé qui l'avantage, bien entraîné par le fil des années !

- *Dois-je comprendre que la situation peut vous pousser à vous présenter aux prochaines élections législatives ?*
- Ce n'est pas aujourd'hui d'actualité, car la situation nationale, le jeu des primaires et des candidatures à l'élection présidentielle peut amener bien des surprises. Mais j'entends rester en vigilance, je fais mon travail de Conseiller Général du Bas-Rhin, de chef de l'opposition –en fait de propositions- municipale (position que j'estime plus que jamais indispensable), je suis de près et continue à être utile à la construction de la régionalisation décentralisatrice, dans le cadre de la réforme des collectivités territoriales, sous l'impulsion de Philippe Richert, qu'encore une fois, j'appuie très volontiers, s'il entend m'y faire participer. S'il le faut, j'aurais de nombreuses choses à apporter à l'ensemble de l'arrondissement de Saverne, des initiatives de terrain, des réflexions au fond, une crédibilité liée à l'expérience de la politique locale et à la connaissance des spécificités du territoire. Par exemple, défendre mordicus les 2 arrêts par jour en gare TGV de Saverne, ne pas les perdre, mais les pérenniser, et pourquoi pas les élever au nombre de 3 ? Je ne rêve pas, c'est une vraie préoccupation d'avenir, nécessitant un vrai travail considérable ! De même pour le transport collectif DICOBUS à travers Saverne, en système cruciforme à partir de la gare TGV, à engendrer et à développer, notamment de façon vitale pour la fonctionnalité et l'attractivité du secteur de Marmoutier !). Un autre

30 mai 2011

combat qui m'inspire est celui de renforcer ma chère collègue de Conseil Général Marie-Paule Lehmann, dans la juste cause qu'elle défend, avec la courageuse association ASADR 67 et avec les élus locaux, vis-à-vis de la méga-décharge du Rohrbach à Hochfelden, aussi inquiétante que polluante pour nos enfants, après nous. Ce qui n'est pas sans me rappeler le dossier Hirschland, en Alsace Bossue, territoire où je fus tant de fois présent en diverses circonstances, dans les années 2004 – 2008, l'époque où je m'étais immensément rapproché de ce plateau si intéressant, si typique et si sympathique à mes yeux, puisqu'autant ancré dans la tradition alsacienne que dans l'hyper-modernité de sa jeunesse en mouvement, écologie et bio en tête, ce n'est pas l'homme territorial le plus aimé et le plus intelligent des lieux qui me contredira, en l'occurrence mon remarquable collègue conseiller général Jean Mathia, ni non plus mes chers collègues, non moins référents, Gaston Dann, Denis Lieb et David Heckel. Je deviens un peu long, peut-être un peu sentimental, mais vous m'autoriserez dans l'arrondissement de Saverne d'avoir une pensée particulièrement émue vers le Pays de Hanau, pays de mon enfance, pays de mon adolescence –irremplaçable– Bouxwiller, Ingwiller, Pfaffenhoffen, qui marchent fort, j'en suis ravi, et c'est pour moi le vélo qui m'y a le plus véhiculé !

Aujourd'hui, autant le dire, je ne suis pas candidat aux élections législatives 2012. Je fais mon travail professionnel, de conseiller général et de Ville de Saverne. En fonction de l'intérêt général des habitants de l'arrondissement de Saverne et des circonstances, départementales comme nationales, je me poserai la question, avec mon groupe fidèle, qui s'étoffe de jour en jour, s'il faudra devenir candidat, si les circonstances m'amèneront à devoir me définir.

30 mai 2011

- *J'ai envie, pour clore nos conversations, de vous demander de vous définir en quelques mots. Qui est, selon vous, Thierry Carbiener ?*
- C'est un exercice difficile que vous me proposez là ! Je suis savernois, alsacien, français, européen. Je suis un homme de coups de cœur, féru de création dans tous les domaines. Je suis curieux de tout, ouvert aux autres. J'ai la conscience de mes racines, je suis dialectophone, passionné par mes activités d'élu local. Je me sens concerné par les besoins de mes concitoyens, je suis touché par les situations de précarité et de détresse sociale. Alors oui : j'ai du caractère sans doute, je résiste lorsque l'on veut me soumettre, mais je suis fidèle en qui et à quoi je crois, ma logique a toujours été celle du résultat. J'ai parlé à plusieurs reprises de mon caractère entrepreneurial : je l'ai toujours appliqué à mon action politique ; j'ai choisi ce cap, je m'y tiens. C'est la moindre des choses vis-à-vis de tous les gens qui m'ont fait confiance jusqu'ici, en espérant que nous continuerons ensemble demain. Je les en remercie d'avance.
- *Pour conclure, peut-on parler de vous comme d'un homme de mesure ?*
- Votre sens de la formule me va bien, j'en prends la mesure ! Sans doute, à mesure que le temps passe, mon activité professionnelle doit permettre de dire que je suis un homme de mesures ! D'ailleurs en étant à la tête de son entreprise, il faut régulièrement prendre des mesures, pour évoluer, pour moderniser. En politique aussi, il faut savoir prendre des mesures, par exemple d'abord pour se protéger, ensuite pour aller de l'avant, c'est-à-dire pour être à la mesure de ses collègues et de ses concurrents. Dans la mesure du possible Sans démesure ! Tout ça pour dire qu'un homme des mesures se doit donc aussi d'être un homme de la mesure !

30 mai 2011

Si le lecteur, en parcourant ce livre, m'accorde que j'ai toujours cherché, dans ces dix dernières années, à allier la sérénité de la mesure des choses au tempérament de la prise des mesures nécessaires, alors je m'en réjouirais profondément.

Car, pour ma part, au fil de nos entretiens, je me suis rendu compte que, quoiqu'axé, à la base, sur un livre de confidences, sur une certaine introspection, au regard de la politique subie ces trois dernières années à Saverne, j'ai été obligé de dire certaines vérités qui s'imposaient. Rien ne vaut la vérité... au fur et à mesure !